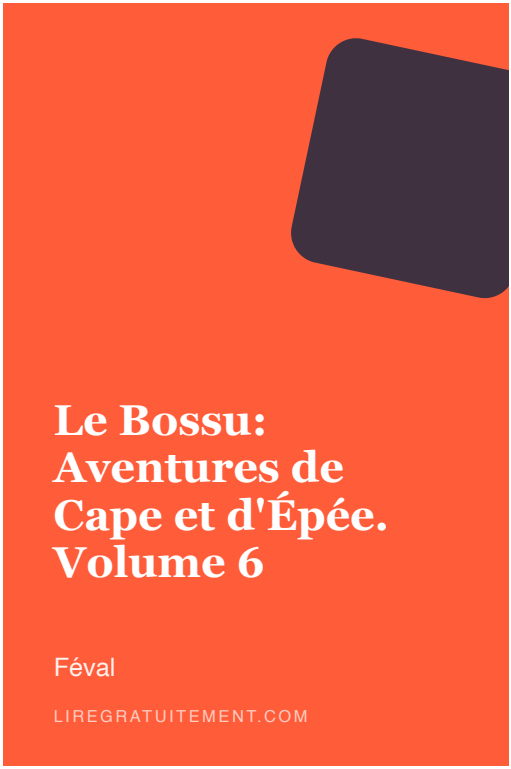


Le Bossu: Aventures de Cape et d'Épée. Volume 6

Féval

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

XIII

--La signature du bossu.--

Madame la princesse de Gonzague avait passé toute la journée précédente dans son appartement, mais de nombreux visiteurs avaient rompu la solitude à laquelle la veuve de Nevers se condamnait depuis tant d'années.

Dès le matin, elle avait écrit plusieurs lettres. Les visiteurs empressés apportaient eux-mêmes leurs réponses.

C'est ainsi qu'elle reçut M. le cardinal de Bissy, M. le duc de Tresmes, gouverneur de Paris, M. de Machault, lieutenant de police, M. le président de Lamoignon et le vice-chancelier Voyer d'Argenson.

A tous, elle demanda aide et secours contre M. de Lagardère, ce faux gentilhomme qui lui avait enlevé sa fille. A tous, elle raconta son entretien avec ce Lagardère qui, furieux de ne point obtenir l'extravagante récompense qu'il avait rêvée, s'était réfugié derrière d'effrontés démentis.

On était outré contre M. de Lagardère. Il y avait, en vérité, de quoi.

Les plus sages, parmi les conseillers de madame de Gonzague, furent bien d'avis que la promesse même faite par Lagardère, la promesse de représenter mademoiselle de Nevers, était une première imposture, mais enfin il était bon de savoir.

Malgré tout le respect dont on affectait d'entourer le nom de M. le prince de Gonzague, il est certain que la séance de la veille avait laissé contre lui dans tous les esprits de fâcheux souvenirs.

Il y avait en tout ceci un mystère d'iniquité que nul ne pouvait sonder, mais qui mettait martel en tête à chacun.

Est-il irrévérencieux d'affirmer qu'il y a toujours dans ce vertueux zèle du magistrat une bonne dose de curiosité?

Monseigneur de Bissy avait le premier flairé quelque prodigieux scandale. Le flair s'éveilla peu à peu chez les autres. Et dès qu'on fut sur la piste du mystère, on se mit en chasse résolûment.

Tous ces messieurs se jurèrent de n'en avoir point le démenti.

On conseilla d'abord à madame la princesse de se rendre au Palais-Royal afin d'éclairer pleinement la religion de M. le régent. On lui conseilla surtout de ne point accuser son mari.

Elle monta en litière vers le milieu du jour et se rendit au Palais-Royal où elle fut immédiatement reçue. Le régent l'attendait.

Elle eut une audience d'une longueur inusitée. Elle n'accusa point son mari.

Mais le régent interrogea, ce qu'il n'avait pu faire durant le tumulte du bal.

Mais le régent, en qui le souvenir de Philippe de Nevers, son meilleur ami, son frère, s'éveillait violemment depuis deux jours, remonta tout naturellement le cours des années et parla de cette lugubre affaire de Caylus, qui pour lui n'avait jamais été éclairée.

C'était la première fois qu'il causait ainsi en tête-à-tête avec la veuve de son ami.

La princesse n'accusa point son époux, le régent resta triste et pensif.

Et cependant, le régent qui reçut deux fois M. le prince de Gonzague, ce jour-là et la nuit suivante, n'eut aucune explication avec lui.

Pour qui connaissait Philippe d'Orléans, ce fait n'avait pas besoin de commentaires.

La défiance était née dans l'esprit du régent.

Au retour de sa visite au Palais-Royal, madame la princesse de Gonzague trouva sa retraite pleine d'amis.

Tous ces gens qui lui avaient conseillé de ne point accuser le prince lui demandèrent ce que le régent avait décidé par rapport au prince.

Gonzague, qui avait l'instinct d'un orage prochain, ne se doutait cependant pas de tous ces nuages qui s'amoncelaient à son horizon. Il était si puissant et si riche!

Et l'histoire de cette nuit, par exemple, racontée le lendemain, eût été si aisément démentie!

On aurait ri du bouquet de fleurs empoisonnées. Cela était bon du temps de la Brinvilliers!

On aurait ri du mariage tragi-comique. Et si quelqu'un eût voulu soutenir qu'Ésope II dit Jonas avait mission d'assassiner sa jeune femme, pour le coup on se fût tenu les côtes!

Contes à dormir debout! On n'éventrait plus que les portefeuilles.

L'orage ne soufflait point de là. L'orage venait de l'hôtel de Gonzague.

Ce long, ce triste drame des dix-huit années de mariage forcé, allait avoir peut-être son dénoûment.

Quelque chose remuait derrière les draperies noires de l'autel où la veuve de Nevers faisait dire chaque matin l'office des morts.

Parmi ce deuil sans exemple, un fantôme se dressait.

Le crime présent n'aurait point trouvé créance à cause même de cette foule de témoins, tous complices.

Mais le crime passé, si profondément qu'on l'ait enfoui, finit presque toujours par briser les planches vermoulues du cercueil.

Madame la princesse de Gonzague répondit à ses illustres conseils que M. le régent s'était enquis des circonstances de son mariage, et de ce qui l'avait précédé. Elle ajouta que M. le régent lui avait promis de faire parler ce Lagardère, fallût-il employer la question!

On se rejeta sur ce Lagardère avec le secret espoir que la lumière viendrait par lui, car chacun savait ou se doutait bien que ce Lagardère avait été mêlé à la scène nocturne qui, vingt ans auparavant, avait ouvert cette interminable tragédie.

M. de Machault promit ses alguazils, M. de Tresmes ses gardes, les présidents leurs lévriers de palais. Nous ne savons pas ce qu'un cardinal peut promettre en cette circonstance, mais enfin, Son Éminence offrit ce qu'elle avait.

Il ne restait plus à ce Lagardère qu'à bien se tenir!

Vers cinq heures du soir, Madeleine Giraud vint trouver sa maîtresse qui était seule et lui remit un billet du lieutenant de police. Ce magistrat annonçait à la princesse que M. de Lagardère avait été assassiné la nuit précédente au sortir du Palais-Royal.

La lettre se terminait par ces mots qui devenaient sacramentels:

--«N'accusez point votre mari.»

Madame la princesse passa le reste de cette soirée dans les larmes et la prière.

Entre neuf et dix heures, Madeleine Giraud revint avec un nouveau billet.

Celui-ci était d'une écriture inconnue. Il rappelait à madame la princesse que le délai de vingt-quatre heures accordé à M. de Lagardère par le régent expirait cette nuit à quatre heures. Il informait madame la princesse que M. de Lagardère serait à cette heure dans le pavillon qui servait de maison de plaisance à M. de Gonzague.

Lagardère chez Gonzague! pourquoi? comment?

Et cette lettre du lieutenant de police qui annonçait sa mort!

La princesse ordonna d'atteler. Elle monta dans son carrosse et se fit mener rue Pavée-Saint-Antoine à l'hôtel de Lamoignon.

Une heure après, vingt gardes françaises, commandés par un capitaine, et quatre exempts du Châtelet bivaquaient dans la cour de l'hôtel Lamoignon.

Nous n'avons pas oublié que la fête donnée par M. le prince de Gonzague à sa petite maison derrière Saint-Magloire avait pour prétexte un mariage: le mariage du marquis de Chaverny avec une jeune inconnue à qui le prince constituait une dot de cinquante mille écus.

Le fiancé avait accepté et nous savons que M. de Gonzague croyait avoir ses raisons pour ne point redouter le refus de l'épousée.

Il est donc naturel que M. le prince eût pris d'avance toutes ses mesures pour que rien ne retardât l'union projetée. Le notaire royal, un vrai notaire royal, avait été convoqué.

Bien plus, le prêtre, un vrai prêtre, attendait à la sacristie de Saint-Magloire.

Il ne s'agissait point d'un simulacre de noces. C'était un mariage valable qu'il fallait à M. de Gonzague, un mariage qui donnait droit sur l'épouse à l'époux.

De telle sorte que la volonté de l'époux pût rendre indéfini l'exil de l'épouse.

Gonzague avait dit vrai: il n'aimait pas le sang. Seulement quand les autres moyens faisaient défaut, le sang ne forçait jamais Gonzague à reculer.

Un instant, l'aventure de cette nuit avait mal tourné. Tant pis pour Chaverny! mais depuis que le bossu s'était mis en avant, les choses prenaient une physionomie nouvelle et meilleure.

Le bossu était évidemment de ces hommes à qui on peut tout demander.

Gonzague l'avait jugé d'un coup d'oeil. C'était un de ces êtres qui font volontiers payer à l'humanité l'enjeu de leur propre misère et qui gardent rancune aux hommes de la croix que Dieu a mise comme un fardeau trop lourd sur leurs épaules.

Les bossus sont méchants; les bossus se vengent.

Les bossus ont souvent le coeur cruel, l'esprit robuste, parce qu'ils sont en ce monde comme en pays ennemi.

Les bossus n'ont point de pitié. On n'en eut point pour eux.

De bonne heure, la raillerie idiote frappa leur âme de tant de coups, qu'un calus protecteur se fit autour de leur âme.

Chaverny ne voulait rien pour la besogne indiquée. Chaverny n'était qu'un fou: le vin le faisait franc, généreux et brave. Chaverny eût été capable d'aimer sa femme et de s'agenouiller devant elle après l'avoir battue.

Le bossu, non. Le bossu ne devait mordre qu'un coup de dent.

Le bossu était une véritable trouvaille!

Quand Gonzague demanda le notaire, chacun voulut faire du zèle. Oriol, Albret, Montaubert, Cidalise s'élancèrent vers la galerie, devançant Cocardasse et Passepoil.

Ceux-ci se trouvèrent seuls un instant sous le péristyle de marbre.

--Ma caillou, fit le Gascon, la nuit ne va pas finir sans qu'il pleuve...

--Des horions? interrompit Passepoil; la girouette est aux tapes.

--Apapur! la main me démange! et toi?

--Dame!... il y a déjà longtemps qu'on n'a dansé, mon noble ami!...

Au lieu d'entrer dans les appartements du bas, ils ouvrirent la porte extérieure et descendirent dans le jardin. Il n'y avait plus trace de l'embuscade dressée par Gonzague, au devant de la maison. Nos deux braves passèrent jusqu'à la charmille où M. de Peyrolles avait trouvé, la veille, les cadavres de Saldagne et de Faënza: personne dans la charmille.

Ce qui leur sembla plus étrange, c'est que la poterne, percée sur la ruelle, était grande ouverte.

Personne dans la ruelle. Nos deux braves se regardèrent:

--Ce n'est pourtant pas lou couquin qui a fait cela, murmura Cocardasse, puisqu'il est là-haut depuis hier au soir!...

--Sait-on ce dont il est capable! riposta Passepoil.

Ils entendirent comme un bruit confus du côté de l'église.

--Reste là, dit le Gascon; je vais aller voir.

Il se coula le long des murs du jardin, tandis que Passepoil faisait faction à la poterne. Au bout du jardin était le cimetière Saint-Magloire. Cocardasse vit le cimetière plein de gardes françaises.

--Eh donc! ma caillou, fit-il en revenant, si l'on danse, les violons ne manqueront pas!

Pendant cela, Oriol et ses compagnons faisaient irruption dans la chambre de Gonzague, où maître Griveau aîné, notaire

royal, dormait paisiblement sur un sofa, auprès d'un guéridon supportant les restes d'un excellent souper.

Je ne sais pas pourquoi notre siècle s'est acharné contre les notaires. Les notaires sont généralement des hommes propres, frais, bien nourris, de moeurs très-douces, ayant le mot pour rire en famille et doués d'une rare sûreté de coup d'oeil au whist. Ils se comportent bien à table; la courtoisie chevaleresque s'est réfugiée chez eux; ils sont galants avec les vieilles dames riches, et certes peu de Français portent aussi bien qu'eux la cravate blanche, amie des lunettes d'or.

Le temps est proche où la réaction se fera. Chacun sera bientôt forcé de convenir qu'un jeune notaire blond, grave et doux dans son maintien et dont le ventre naissant n'a pas encore acquis tout son développement, est une des plus jolies fleurs de notre civilisation.

Maître Griveau aîné, notaire-tabellion-garde-note royal et du Châtelet avait l'honneur d'être en outre un serviteur dévoué de M. le prince de Gonzague. C'était un bel homme de quarante ans, gras, frais et rose, souriant et qui faisait plaisir à voir.

Oriol le prit par un bras, Cidalise par l'autre, et tous deux l'entraînèrent au premier étage.

La vue d'un notaire causait toujours un certain attendrissement à la Nivelle. Ce sont eux qui prêtent force et valeur aux donations entre-vifs.

Maître Griveau aîné, homme de bonne compagnie, salua le prince, ces dames et ces messieurs avec une convenance parfaite. Il avait sur lui la minute du contrat, préparée d'avance; seule-

ment, le nom de Chaverny était en tête de la minute. Il fallait rectifier cela.

Sur l'invitation de M. de Peyrolles, maître Griveau aîné s'assit à une petite table, tira de sa poche, plumes, encre, grattoir, et se mit en besogne.

Gonzague et le gros des convives étaient restés autour du bossu.

--Cela va-t-il être long? fit celui-ci en s'adressant au notaire.

--Maître Griveau, dit le prince en riant, vous comprendrez l'impatience bien naturelle de ces jeunes fiancés...

--Je demande cinq minutes, monseigneur, répliqua le notaire.

Ésope II chiffonna son jabot d'une main et lissa de l'autre d'un air vainqueur les beaux cheveux d'Aurore.

--Juste le temps de séduire une femme! dit-il.

--Buvons! s'écria Gonzague, puisque nous avons du loisir... Buvons à l'heureux hyménée!...

On décoiffa de nouveau les flacons de champagne. Cette fois, la gaieté semblait vouloir naître tout à fait. L'inquiétude s'était évanouie, tout le monde se sentait de joyeuse humeur.

Dona Cruz remplit elle-même le verre de Gonzague.

--A leur bonheur! dit-elle en trinquant gaillardement.

--A leur bonheur! répéta le cercle riant et buvant.

--Or ça! fit Ésope II, n'y a-t-il point ici quelque poëte habile pour composer mon épithalame?

--Un poëte! un poëte! cria-t-on; on demande un poëte.

Maître Griveau aîné mit sa plume derrière l'oreille.

--On ne peut pas tout faire à la fois, prononça-t-il d'une voix discrète et douce; quand j'aurai fini le contrat je rimerai quelques couplets impromptus...

Le bossu le remercia d'un geste noble.

--Poésie du Châtelet! dit Navailles; madrigaux de notaire!... Niez donc que ce soit maintenant l'âge d'or!

--Qui songe à nier? repartit Nocé; les fontaines vont produire du lait d'amandes et du vin mousseux.

--C'est sur les chardons, ajouta Choisy, que vont naître les roses...

--Puisque les tabellions font des vers!

Le bossu se rengorgea et dit avec une orgueilleuse satisfaction:

--C'est pourtant à propos de mon mariage qu'on dépense tout cet esprit-là! Mais, reprit-il, resterons-nous comme cela?... Fi donc! la mariée est en négligé... et moi!... palsambleu! je fais honte!... je ne suis pas coiffé... mes manchettes sont fripées...

--La toilette du marié! la toilette du marié!... crièrent ces dames en accourant.

--Et celle de la mariée, morbleu! ajouta le bossu; n'ai-je pas entendu parler d'une corbeille?...

Nivelle et Cidalise étaient déjà dans le boudoir voisin... On les vit bientôt reparaître avec la corbeille. Dona Cruz prit la direction

de la toilette.

--Et vite! dit-elle; la nuit s'avance!... il nous faut le temps de faire le bal!

En un instant le contenu de la corbeille fut étalé sur les meubles. Dona Cruz et ses compagnes entraînèrent Aurore dans le boudoir.

--S'ils allaient te l'éveiller, bossu! dit Navailles.

Ésope II avait un miroir d'une main et un peigne de l'autre.

--Chère belle, dit-il à la Desbois au lieu de répondre, un coup par derrière à ma coiffure!

Puis, se tournant vers Navailles:

--Elle est à moi, reprit-il, comme vous êtes à Gonzague, mes bons enfants... ou plutôt à votre propre ambition!... Elle est à moi comme ce cher M. Oriol est à son orgueil... comme cette jolie Nivelle est à son avarice... comme vous êtes tous à votre péché capital mignon!... Ma belle Fleury, refaites le noeud de ma cravate....

--Voilà! dit en ce moment maître Griveau aîné; on peut signer.

--Avez-vous écrit les noms des mariés? demanda Gonzague.

--Je les ignore, répondit le notaire.

--Ton nom, l'ami? reprit le prince.

--Signez toujours, signez, monseigneur, répartit Ésope II d'un ton léger;--signez aussi, messieurs, car j'espère bien que vous me faites tous cet honneur... j'écrirai mon nom moi-même... c'est un drôle de nom, et qui vous fera rire.

--Au fait, comment diable peut-il s'appeler? dit Navailles.

--Signez toujours, signez... Monseigneur, j'aimerais avoir vos manchettes pour cadeau de noces.

Gonzague détacha aussitôt ses manchettes de dentelles et les lui jeta à la volée.--Puis il s'approcha de la table pour signer.

Ces messieurs s'ingéniaient à trouver un nom pour le bossu.

--Ne cherchez pas, dit-il en agrafant les manchettes de Gonzague,--vous ne trouveriez jamais... Monsieur de Navailles, vous avez un beau mouchoir.

Navailles lui donna son mouchoir. Chacun voulut ajouter quelque chose à sa toilette: une épingle, une boucle, un noeud de rubans.

Il se laissait faire et s'admirait dans son miroir.

Ces messieurs cependant signaient chacun à son tour. Le nom de Gonzague était en tête.

--Allez voir si ma femme est prête! dit le bossu à Choisy qui lui attachait un jabot de malines.

--La mariée! voici la mariée! cria-t-on à ce moment.

Aurore parut sur le seuil du boudoir en blanc costume de mariée et portant dans ses cheveux les fleurs d'oranger symboliques. Elle était belle admirablement;--mais ses traits pâles gardaient cette étrange immobilité qui la faisait ressembler à une charmante statue.

Elle était toujours sous le coup du maléfice.

Il y eut à sa vue un long murmure d'admiration.--Quand les regards se détournèrent d'elle pour retomber sur le bossu, chacun éprouva un sentiment pénible.

Le bossu, lui, battait des mains avec transport et répétait:

--Corbleu! j'ai une belle femme!... A nous deux maintenant, ma charmante!... à notre tour de signer.

Il prit sa main des mains de dona Cruz qui la soutenait.

On s'attendait à quelque marque de répugnance, mais Aurore le suivit avec une docilité parfaite.

En se retournant pour gagner la table où maître Griveau aîné avait fait signer tout le monde, le regard d'Ésope II rencontra le regard de Cocardasse junior qui venait de rentrer avec son compagnon Passepoil.

Ésope II cligna de l'oeil en touchant son flanc d'un geste rapide.

Cocardasse comprit, car il lui barra le passage en s'écriant:

--Capédébiou! Il manque quelque chose à la toilette!

--Quoi donc? quoi donc?... fit-on de toutes parts.

--Quoi donc? répéta le bossu lui-même innocemment.

--Apapur! répliqua le Gascon, depuis quand un gentilhomme se marie-t-il sans épée?

Ce ne fut qu'un cri dans toute l'honorable assistance.

--C'est vrai! c'est vrai! réparons cet oubli! Une épée au bossu! Il n'est pas encore assez drôle comme cela.

Navailles mesura de l'oeil les rapières, tandis qu'Ésope II faisait des façons et murmurait:

--Je ne suis pas habitué... cela gênerait mes mouvements.

Parmi toutes ces épées de parade, il y avait une longue et forte rapière de combat, c'était celle de ce bon M. de Peyrolles, qui ne plaisantait jamais.

Navailles détacha bon gré mal gré l'épée de Peyrolles.

--Il n'est pas besoin... il n'est pas besoin..., répétait Ésope II, dit Jonas.

On lui ceignit l'épée en jouant.

Cocardasse et Passepoil remarquèrent bien qu'en touchant la garde, sa main eut comme un frémissement volontaire et joyeux.

Il n'y eut que Cocardasse et Passepoil à remarquer cela.

Quand on lui eut ceint l'épée, le bossu ne protesta plus. C'était chose faite. Mais cette arme qui pendait à son flanc lui donna tout à coup un surcroît de fierté.--Il se prit à marcher en se pavanant d'une façon si burlesque, que la gaieté éclata de toutes parts. On se rua sur lui pour l'embrasser; on le pressa; on le tourna et retourna comme une poupée. Il avait un succès fou!

Il se laissait faire bonnement.--Arrivé devant la table, il dit:

--La! la!... vous me chiffonnez... Ne serrez pas ma femme de si près, je vous prie... et donnez-moi trêve, messieurs mes bons amis, afin que nous puissions régulariser le contrat.

Maître Griveau aîné était toujours devant la table. Il tenait la plume en arrêt au-dessus de l'en-tête du contrat.

--Vos noms, s'il vous plaît, dit-il,--vos prénoms, qualités, lieu de naissance...

Le bossu donna un petit coup de pied dans la chaise du notaire-tabellion-garde-note.

Celui-ci se retourna pour regarder.

--Avez-vous signé? demanda le bossu.

--Sans doute, répondit maître Griveau aîné.

--Alors, allez en paix, mon brave homme, dit le bossu qui le poussa de côté.

Il s'assit gravement à sa place.--Et l'assemblée de rire.

Tout ce que faisait le bossu était désormais matière à hilarité.

--Pourquoi diable veut-il écrire son nom lui-même? demanda cependant Navailles.

Peyrolles causait bas avec M. de Gonzague qui haussait les épaules.

Peyrolles voyait dans ce qui se passait un sujet d'inquiétude. Gonzague se moquait de lui en l'appelant trembleur.

--Vous allez voir! répondait cependant le bossu à la question de Navailles.

Il ajouta avec son petit ricanement sec:

--Ça va bien vous étonner... vous allez voir... buvez en attendant.

On suivit son conseil. Les verres s'emplirent.

Le bossu commença à emplir les blancs d'une main large et ferme.

--Au diable l'épée! fit-il en essayant de la placer dans une position moins gênante.

Nouvel éclat de rire. Le bossu s'embarrassait de plus en plus dans son harnois de guerre. La grande épée semblait pour lui un instrument de torture.

--Il écrira! firent les uns.

--Il n'écrira pas! ripostèrent les autres.

Le bossu, au comble de l'impatience, arracha l'épée du fourreau et la posa toute nue sur la table à côté de lui.

On rit encore.--Cocardasse serra le bras de Passepoil:

--Sandiéou! voici l'archet tout prêt! grommela-t-il.

--Gare aux violons! murmura frère Passepoil.

L'aiguille de la pendule allait toucher quatre heures.

--Signez, mademoiselle, dit le bossu qui tendit la plume à Aurore.

Elle hésita. Il la regarda:

--Signez votre vrai nom, murmura-t-il, puisque vous le savez!

Aurore se pencha sur le parchemin et signa.

On vit dona Cruz, penchée au-dessus de son épaule, faire un vif mouvement de surprise.

--Est-ce fait? Est-ce fait? demandèrent les curieux.

Le bossu, les contenant du geste, prit la plume à son tour et signa.

--C'est fait, dit-il,--venez voir... Ça va vous étonner!...

Chacun se précipita.--Le bossu avait jeté la plume pour prendre négligemment l'épée.

--Attention! murmura Cocardasse junior.

--On y est, répondit résolûment frère Passepoil.

Gonzague et Peyrolles arrivèrent les premiers.

Gonzague et Peyrolles en voyant l'en-tête du contrat reculèrent de trois pas.

--Qu'y a-t-il? le nom! le nom! criaient ceux qui étaient par derrière.

Le bossu avait promis d'étonner son monde. Il tint parole.--On vit en ce moment ses jambes déformées se redresser tout à coup, son torse grandir et l'épée s'affermir dans sa main.

--Apapur! grommela Cocardasse; lou couquin faisait bien d'autres tours dans la cour des Fontaines!...

Le bossu, en se redressant, avait rejeté ses cheveux en arrière; sur ce corps droit, robuste, élégant, une noble et belle tête rayonnait.

--Venez le lire, le nom! dit-il en promenant son regard étincelant sur la foule stupéfaite.

En même temps le bout de son épée piqua la signature.

Tous les regards suivirent ce mouvement.--Une grande clameur, faite d'un seul nom, emplit la salle.

--Lagardère! Lagardère!

--Lagardère! répéta celui-ci,--qui ne manque jamais aux rendez-vous qu'il donne!

Dans ce premier mouvement de stupeur, il aurait pu percer peut-être les rangs de ses ennemis en désordre.

Mais il ne bougea pas.--Il tenait d'une main Aurore tremblante serrée contre sa poitrine; de l'autre, il avait l'épée haute.

Cocardasse et Passepoil, qui avaient dégainé tous deux, se tenaient debout derrière lui.

Gonzague dégaina à son tour. Tous ses affidés l'imitèrent.

En somme, ils étaient au moins dix contre un.

Dona Cruz voulut se jeter entre les deux camps. Peyrolles la saisit à bras-le-corps et l'enleva.

--Il ne faut pas que cet homme sorte d'ici, messieurs! prononça le prince, la pâleur aux lèvres et les dents serrées. En avant!

Navailles, Nocé, Choisy, Gironne et les autres gentilshommes chargèrent impétueusement.

Lagardère n'avait pas même mis la table entre lui et ses ennemis.

Sans lâcher la main d'Aurore, il la couvrit et se mit en garde. Cocardasse et Passepoil l'appuyaient à droite et à gauche.

--Va bien! ma caillou! fit le Gascon;--nous sommes à jeun depuis plus de six mois!... Va bien!

--J'y suis! j'y suis! cria Lagardère en poussant sa première botte.

Après quelques secondes les gens de Gonzague reculèrent. Gironne et Albret gisaient sur le sol dans une mare de sang.

Lagardère et ses deux braves, sans blessures, immobiles comme trois statues, attendaient le second choc.

--Monsieur de Gonzague, dit Lagardère,--vous avez voulu faire une parodie de mariage... le mariage est bon!... Il a votre propre signature...

--En avant! En avant! cria le prince qui écumait de fureur.

Cette fois il s'avançait en tête de ses gens...

Quatre heures de nuit sonnèrent à la pendule.

Un grand bruit se fit au dehors et des coups retentissants furent frappés contre la porte extérieure, tandis qu'une voix criait:

--Au nom du roi!...

C'était un étrange aspect que celui de ce salon où l'orgie laissait partout ses traces. La table était encore couverte de mets et de flacons à demi vides. Les verres renversés çà et là mettaient de larges taches de vin parmi les sanglantes éclaboussures du combat.

Au fond, du côté du cabinet, où naguère était la corbeille de mariage et qui maintenant servait d'asile à maître Griveau aîné,

plus mort que vif, le groupe composé de Lagardère, d'Aurore et des deux prévôts d'armes, se tenait immobile et muet.--Au milieu du salon, Gonzague et ses gens, arrêtés dans leur élan par ce cri, au nom du roi! regardaient avec épouvante la porte d'entrée.

Dans tous les coins, les femmes, folles de terreur, se cachaient.

Entre les deux groupes, deux cadavres dans une mare d'un rouge noir.

Les gens qui frappaient à cette heure de nuit à la porte de M. le prince de Gonzague, s'attendaient bien sans doute à ce qu'on ne leur ouvrirait point tout de suite. C'étaient les gardes-françaises et les exempts du Châtelet, que nous avons vus successivement dans la cour de l'hôtel de Lamoignon et au cimetière Saint-Magloire.

Leurs mesures étaient prises d'avance.--Après trois sommations faites coup sur coup, la porte soulevée fut jetée hors de ses gonds.

Dans le salon, on put entendre le bruit de la marche des soldats.

Gonzague eut froid jusque dans la moelle de ses os.--Était-ce la justice qui venait pour lui?

--Messieurs, dit-il en remettant l'épée au fourreau, on ne résiste pas aux gens du roi...

Mais il ajouta tout bas:

--Jusqu'à voir!..

Baudon de Boisguiller, capitaine aux gardes, parut sur le seuil et répéta:

--Messieurs, au nom du roi!

Puis, saluant froidement le prince de Gonzague, il s'effaça pour laisser entrer les soldats.

Les exempts pénétrèrent à leur tour dans le salon.

--Monsieur, que signifie ceci? demanda Gonzague.

Boisguiller regarda les deux cadavres gisant sur le parquet, puis le groupe composé de Lagardère et de ses deux braves qui gardaient tous trois l'épée à la main.

--Tubieu!... murmura-t-il; on disait bien que c'était un fier soldat!

--Prince, ajouta-t-il en se tournant vers Gonzague, je suis cette nuit aux ordres de la princesse votre femme...

--Et c'est la princesse ma femme...! commença Gonzague furieux...

Il n'acheva pas. La veuve de Nevers paraissait à son tour sur le seuil. Elle avait ses vêtements de deuil.

A la vue de ces femmes, de ces peintures caractéristiques qui couvraient les lambris, à la vue de ces débris mêlés de débauche et de bataille, la princesse rabattit son voile sur son visage.

--Je ne viens pas pour vous, monsieur, dit-elle en s'adressant à son mari.

Puis s'avançant vers Lagardère:

--Les vingt-quatre heures sont écoulées, monsieur de Lagardère, reprit-elle; vos juges sont assemblés... rendez votre épée.

--Et cette femme est ma mère! balbutia Aurore qui se couvrit le visage de ses mains.

--Messieurs, poursuivit la princesse qui se tourna vers les gardes, faites votre devoir.

Lagardère jeta son épée aux pieds de Baudon de Boisguiller.

Gonzague et les siens ne faisaient pas un mouvement, ne prononçaient pas une parole.

Quand Baudon de Boisguiller montra la porte à Lagardère, celui-ci s'avança vers madame la princesse de Gonzague, tenant toujours Aurore par la main.

--Madame, dit-il, j'étais en train de donner ma vie pour défendre votre fille!...

--Ma fille! répéta la princesse, dont la voix trembla.

--Il ment! dit Gonzague.

Lagardère ne releva point cette injure.

--J'avais demandé vingt-quatre heures pour vous rendre mademoiselle de Nevers, prononça-t-il avec lenteur, tandis que sa belle tête hautaine dominait courtisans et soldats; la vingt-quatrième heure a sonné... voici mademoiselle de Nevers.

Les deux mains froides de la mère et de la fille se touchèrent.

La princesse ouvrit ses bras. Aurore y tomba en pleurant.

Une larme vint aux yeux de Lagardère.

--Protégez-là, madame, dit-il en faisant effort pour vaincre son trouble; aimez-la... Elle n'a plus que vous!

Aurore s'arracha des bras de sa mère pour courir à lui. Il la repoussa doucement.

--Adieu, Aurore, reprit-il; nos fiançailles n'auront pas de lendemain... gardez ce contrat qui vous fait ma femme devant les hommes, ainsi que vous l'étiez devant Dieu depuis hier... Madame la princesse vous pardonnera cette mésalliance, contractée avec un mort.

Il baisa une dernière fois la main de la jeune fille, salua profondément la princesse, et gagna la porte en disant:

--Conduisez-moi devant mes juges!

LE TÉMOIGNAGE DU MORT.

I

--La chambre à coucher du régent.--

Il était huit heures du matin, environ. Le marquis de Cossé, le duc de Brissac, le poëte la Fare et trois dames parmi lesquelles le vieux le Bréant, concierge de la cour aux Ris, avait cru reconnaître la duchesse de Berry, venaient de sortir du Palais-Royal par la petite porte dont nous avons parlé déjà plusieurs fois. Le régent était seul avec l'abbé Dubois dans sa chambre à coucher et faisait, en présence du futur cardinal, ses apprêts pour se mettre au lit.

On avait soupé au Palais-Royal comme chez M. le prince de Gonzague: c'était la mode. Mais le souper du Palais-Royal s'était achevé plus gaiement.

De nos jours, des écrivains très-méritants et très-sérieux cherchent à réhabiliter la mémoire de ce bon abbé Dubois, sous différents prétextes: d'abord parce que, disent-ils, le pape le fit cardinal.--Mais le pape ne faisait pas toujours les cardinaux qu'il voulait.

En second lieu, parce que l'éloquent et vertueux Massillon fut son ami. Cette raison serait mieux sonnante s'il était prouvé que les hommes vertueux ne peuvent avoir un faible pour les coquins.

Mais depuis que l'histoire parle, l'histoire s'amuse à prouver le contraire.

Du reste, si l'abbé Dubois était vraiment un petit saint, Dieu lui doit une bien belle place en son paradis, car jamais homme ne fut martyrisé par un tel ensemble de calomnies.

Le prince avait le vin somnolent. Il dormait debout ce matin, tandis que son valet de chambre l'accommodait et que Dubois à demi ivre (du moins en apparence, car il ne faut jurer de rien) lui chantait l'excellence des moeurs anglaises.

Le prince aimait beaucoup les Anglais, mais il écoutait peu et pressait la besogne de son valet de chambre.

--Va te coucher, Dubois, mon ami, dit-il au futur prélat,--et ne me romps pas les oreilles.

--J'irai me coucher tout à l'heure, répliqua l'abbé,--mais savez-vous la différence qu'il y a entre votre Mississipi et le Gange?...

entre vos escadrilles et leurs flottes?... entre les cabanes de votre Louisiane et le palais de leur Bengale?... savez-vous que vos Indes à vous sont un mensonge et qu'ils ont, eux, le vrai pays des Mille et une Nuits, la patrie des trésors inépuisables, la terre des parfums, la mer pavée de perles, les montagnes dont le flanc recèle les diamants?...

--Tu es gris, Dubois, mon vénérable précepteur... va te coucher!

--Votre Altesse Royale est sans doute à jeun! repartit l'abbé en riant;--je ne vous dis plus qu'un mot: Étudiez l'Angleterre... resserrez les liens...

--Vivedieu! s'écria le prince;--tu as fait ce qu'il fallait et au delà pour gagner les pensions dont lord Stair te paye fidèlement les arrérages... Abbé, va te coucher!

Dubois prit son chapeau en grondant et gagna la porte.

La porte s'ouvrit comme il allait sortir et un valet annonça M. de Machault.

--A midi, M. le lieutenant de police, dit le régent avec mauvaise humeur;--ces gens jouent avec ma santé... Ils me tueront.

--M. de Machault, insista le valet,--a des communications importantes...

--Je les connais! interrompit le régent;--il veut me dire que Cellamare intrigue... que le roi Philippe d'Espagne est de caractère chagrin... qu'Alberoni voudrait être pape... que madame du Maine voudrait être régente... A midi... ou plutôt à une heure... je me sens mal à l'aise.

Le valet sortit.--Dubois revint jusqu'au milieu de la chambre.

--Tant que vous aurez l'appui de l'Angleterre, dit-il,--toutes ces méchantes petites intrigues...

--Par la corbieu! coquin! veux-tu bien t'en aller! s'écria le régent.

Dubois ne parut point formalisé. Il se dirigea de nouveau vers la porte,--et de nouveau la porte s'ouvrit.

--Monsieur le secrétaire d'État le Blanc! annonça le valet.

--Au diable! fit Son Altesse Royale qui mettait son pied nu sur le tabouret pour monter dans son lit.

Le valet ferma la porte à demi, mais il ajouta, collant sa bouche à la fente:

--Monsieur le secrétaire d'État a des communications importantes...

--Ils ont tous des communications importantes! fit le régent de France en posant sa tête embéguinée sur l'oreiller garni de malines;--cela les divertit de feindre une grande frayeur d'Alberoni ou des du Maine... Ils croient se rendre nécessaires!... ils se rendent importuns, voilà tout!... A une heure, M. le Blanc... avec M. de Machault... ou plutôt à deux heures... je sens que je dormirai bien jusque-là!

Le valet sortit. Philippe d'Orléans ferma les yeux.

--L'abbé est-il encore là? demanda-t-il à son valet de chambre.

--Je m'en vais... je m'en vais!... se hâta de répondre Dubois.

--Non... viens çà, abbé... Tu vas m'endormir... n'est-ce pas une chose étrange que je n'aie pas une heure pour me reposer de mes fatigues?... pas une heure!... ils viennent au moment où je me mets au lit... je meurs à la peine, vois-tu, abbé... mais cela ne les inquiète point.

--Son Altesse Royale, demanda Dubois,--veut-elle que je lui fasse la lecture?

--Non... réflexion faite, va-t'en... je te charge de m'excuser poliment auprès de ces messieurs... j'ai passé la nuit à travailler... ma migraine m'a pris, comme toujours quand j'écris à la lampe...

Il poussa un profond soupir et acheva:

--Tout cela me tue! positivement!... et le roi de me demander encore à son lever... et M. de Fleury pincera ses lèvres de vieille comtesse!... mais avec la meilleure volonté du monde, on ne peut pas tout faire... Palsambleu! ce n'est pas un métier de paresseux que de gouverner la France!

Sa tête fit un trou plus profond dans l'oreiller moelleux. On entendit sa respiration égale et bruyante.--Il dormait.

L'abbé Dubois échangea un regard avec le valet de chambre. Ils se prirent à rire tous les deux.

Quand le régent était en belle humeur, il appelait l'abbé Dubois: maraud. Il y avait du laquais beaucoup chez cette Éminence en herbe.--Mais cela n'empêche pas d'être un saint.

Dubois sortit. M. de Machault et le ministre le Blanc étaient encore dans l'antichambre.

--Sur les trois heures, dit l'abbé, Son Altesse Royale vous recevra, mais si vous m'en croyez, vous attendrez jusqu'à quatre!... on a soupé très-tard et Son Altesse Royale est un peu fatiguée.

L'entrée de Dubois avait interrompu la conversation de M. de Machault et du secrétaire d'État.

--Cet effronté maraud, dit le lieutenant de police quand Dubois fut parti,--ne sait pas même jeter un voile sur les faiblesses de son maître.

--C'est comme cela que Son Altesse Royale les aime, répondit le Blanc;--mais savez-vous le vrai sur cette affaire de la petite maison du prince de Gonzague?

--Je sais ce que m'ont rapporté mes exempts... deux hommes morts: le cadet de Gironne et le traitant d'Albret... trois hommes arrêtés: l'ancien chevau-léger du corps, Lagardère, et deux coupe-jarrets dont le nom importe peu... madame la princesse pénétrant de force et au nom du roi dans l'antre de son époux... deux jeunes filles... mais ceci est lettre close: une énigme pour laquelle il faudrait le sphinx...

--Une de ces deux jeunes filles est assurément l'héritière de Nevers, dit le secrétaire d'État.

--On ne sait pas... l'une est produite par M. de Gonzague, l'autre par ce Lagardère...

--Le régent a-t-il connaissance de ces événements? demanda le Blanc.

--Vous venez d'entendre l'abbé... le régent a soupé jusqu'à huit heures du matin.

--Quand l'affaire viendra jusqu'à lui, M. le prince de Gonzague n'a qu'à bien se tenir.

Le lieutenant de police haussa les épaules et répéta:

--On ne sait pas!... de deux choses l'une: ou M. de Gonzague a gardé son crédit ou il l'a perdu...

--Cependant, interrompit le Blanc,--Son Altesse Royale s'est montrée impitoyable dans l'affaire du comte de Hornes...

--Il s'agissait du crédit de la banque... la rue Quincampoix réclamait un exemple...

--Ici nous avons également de hauts intérêts en jeu... la veuve de Nevers...

--Sans doute... mais Gonzague est l'ami du régent depuis vingt-cinq ans.

--La chambre ardente a dû être convoquée cette nuit?

--Pour M. de Lagardère et aux diligences de la princesse de Gonzague.

--Vous penseriez que Son Altesse Royale est déterminée à couvrir le prince?...

--Je suis déterminé, moi, interrompit péremptoirement M. de Machault,--à ne rien penser du tout, tant que je ne saurai pas si Gonzague a perdu quelque chose de son crédit... tout est là!...

Comme il achevait, la porte de l'antichambre s'ouvrit. M. le prince de Gonzague parut seul et sans suite.

Il y eut de grands baisemains échangés entre ces trois messieurs.

--Ne fait-il point jour chez Son Altesse Royale? demanda Gonzague.

--On vient de nous refuser la porte, répondirent ensemble le Blanc et de Machault.

--Alors, s'empressa de dire Gonzague,--je suis certain qu'elle est fermée pour tout le monde.

--Bréon! appela le lieutenant de police.

Un valet arriva. Le lieutenant de police reprit:

--Allez annoncer M. le prince de Gonzague chez Son Altesse Royale.

Gonzague regarda M. de Machault avec défiance.--Ce mouvement n'échappa point aux deux magistrats.

--Est-ce qu'il y aurait pour moi des ordres particuliers? demanda le prince.

Dans cette question, il y avait une évidente inquiétude.

Le lieutenant de police et le secrétaire d'État s'inclinèrent en souriant.

--Il y a tout simplement, répondit M. de Machault,--que Son Altesse Royale, dont la porte est fermée à ses ministres, ne peut que trouver délassement et plaisir en la compagnie de son meilleur ami.

Bréon revint et dit à haute voix sur le seuil:

--Son Altesse Royale consent à recevoir M. le prince de Gonzague.

Une surprise pareille, mais dont les motifs étaient bien différents, se montra sur les visages de nos trois seigneurs.

Gonzague était ému. Il salua les deux magistrats et suivit Bréon.

--Son Altesse Royale sera toujours le même homme! gronda le Blanc avec dépit;--le plaisir avant les affaires.

--Du même fait, répliqua M. de Machault qui avait au reste un sourire goguenard,--on peut tirer diverses conséquences.

--Ce que vous ne pourrez nier, du moins, c'est que le crédit de ce Gonzague...

--Menace ruine! interrompit le lieutenant de police.

Le secrétaire d'État leva sur lui un regard étonné.

--A moins, poursuivit M. de Machault, que ce crédit ne soit à son apogée.

--Expliquez-vous, monsieur mon ami... vous avez de ces subtilités!...

--Hier, dit tout simplement M. de Machault, le régent et Gonzague étaient bons amis... Gonzague a fait antichambre avec nous pendant plus d'une heure.

--Et vous concluez?...

--Dieu me garde de conclure!... seulement depuis la régence du duc d'Orléans, la chambre ardente ne s'est encore occupée que

de chiffres... elle a lâché son glaive pour prendre l'ardoise et le crayon... mais voici qu'on lui jette en pâture ce M. de Lagardère... c'est un premier pas... jusqu'au revoir, monsieur mon ami, je reviendrai sur les trois heures.

Dans le couloir qui séparait l'antichambre de l'appartement du régent, Gonzague n'eut qu'une seconde pour réfléchir. Il l'employa bien. La rencontre de Machault et de le Blanc modifia profondément son plan et sa conduite.

Ces messieurs n'avaient rien dit, et cependant, en les quittant, Gonzague savait qu'un nuage menaçait son étoile.

Peut-être avait-il craint quelque chose de pire.

Le régent lui tendit la main. Gonzague, au lieu de la porter à ses lèvres comme faisaient quelques courtisans, la serra dans les siennes et s'assit au chevet du lit sans en avoir obtenu permission.

Le régent avait toujours la tête sur l'oreiller, et les yeux demi-clos, mais Gonzague voyait parfaitement qu'on l'observait avec attention.

--Eh bien, Philippe! dit Son Altesse Royale d'un ton d'affectueuse bonhomie, voilà comme tout se découvre!

Gonzague eut le coeur serré, mais il n'y parut point.

--Tu étais malheureux et nous n'en savions rien!... continua le régent; c'est au moins un manque de confiance!

--C'est un manque de courage, monseigneur! prononça Gonzague à voix basse.

--Je te comprends... on n'aime pas à montrer à nu les plaies de la famille... la princesse est, on peut le dire, ulcérée...

--Monseigneur doit savoir, interrompit Gonzague, quel est le pouvoir de la calomnie.

Le régent se leva sur le coude et regarda en face le plus vieux de ses amis.

Un nuage passa sur son front sillonné de rides précoces.

--J'ai été calomnié, répliqua-t-il, dans mon honneur, dans ma probité, dans mes affections de famille... dans tout ce qui est cher à l'homme... mais je ne devine pas pourquoi tu me rappelles, toi, Philippe, une chose que mes amis tâchent de me faire oublier.

--Monseigneur, répondit Gonzague dont la tête se pencha sur sa poitrine, je vous prie de vouloir me pardonner... la souffrance est égoïste... je pensais à moi, non point à Votre Altesse Royale...

--Je te pardonne, Philippe, je te pardonne... à condition que tu me diras tes souffrances.

Gonzague secoua la tête et prononça si bas que le régent eut peine à l'entendre:

--Nous sommes habitués, vous et moi, monseigneur, à déverser le ridicule sur certains sentiments... je n'ai pas le droit de m'en plaindre: je suis complice... mais il est des sentiments...

--Bien, bien, Philippe! interrompit le régent; tu es amoureux de ta femme... c'est une belle et noble créature!... nous rions de cela quelquefois, c'est vrai, quand nous sommes ivres... mais nous rions aussi de Dieu...

--Nous avons tort, monseigneur, interrompit Gonzague en altérant sa voix; Dieu se venge!

--Comme tu prends cela!... As-tu quelque chose à me dire?

--Beaucoup de choses, monseigneur... Deux meurtres ont été commis à mon pavillon, cette nuit.

--Le chevalier de Lagardère, je parie! s'écria Philippe d'Orléans qui se mit d'un bond sur son séant; tu as eu tort, si tu as fait cela, Philippe... sur ma parole, tu as confirmé des soupçons...

Il n'avait plus sommeil. Ses sourcils se fronçaient tandis qu'il regardait Gonzague.

Celui-ci s'était redressé de toute sa hauteur; sa belle tête avait une admirable expression de fierté.

--Des soupçons! répéta-t-il comme s'il n'eût pu réprimer son premier mouvement de hauteur.

Puis il ajouta d'un accent pénétré:

--Monseigneur a donc eu des soupçons contre moi!...

--Eh bien! oui, répliqua le régent après un court silence; j'ai eu des soupçons... ta présence les éloigne, car tu as le regard d'un homme loyal... tâche que ta parole les dissipe: je t'écoute.

--Monseigneur veut-il me faire la grâce de me dire quels sont les soupçons qu'il a eus?

--Il y en a d'anciens... il y en a de nouveaux.

--Les anciens d'abord, si monseigneur daigne y consentir...

--La veuve de Nevers était riche... tu étais pauvre... Nevers était notre frère...

--Et je n'aurais pas dû épouser la veuve de Nevers?

Le régent remit la tête sur le coude et ne répondit point.

--Monseigneur, reprit Gonzague qui baissa les yeux, je vous l'ai dit: nous avons trop raillé... ces choses de coeur sonnent mal entre nous...

--Que veux-tu dire?... explique-toi.

--Je veux dire que s'il est en ma vie une action qui me doive honorer, c'est celle-là... Notre bien-aimé Nevers mourut entre mes bras, vous le savez, je vous le dis... vous savez aussi que j'étais au château de Caylus pour fléchir l'aveugle entêtement du vieux marquis... la chambre ardente, dont je vais parler tout à l'heure, m'a déjà entendu comme témoin, ce matin...

--Ah!... interrompit le régent, et dis-moi quel arrêt a rendu la chambre ardente? Ce Lagardère n'a donc pas été tué chez toi?

--Si monseigneur m'avait laissé poursuivre...

--Poursuis... poursuis... je cherche la vérité, je t'en préviens... rien que la vérité.

Gonzague s'inclina froidement.

--Aussi, répliqua-t-il, je parle à Votre Altesse Royale non plus comme à mon ami, mais comme à mon juge... Lagardère n'a pas été tué chez moi cette nuit... C'est Lagardère qui a tué, cette nuit, chez moi, le financier Albret et le cadet de Gironne...

--Ah!... fit pour la seconde fois le régent;--et comment ce Lagardère était-il chez toi?

--Je crois que madame la princesse pourrait vous le dire, répondit Gonzague.

--Prends garde!... celle-là est une sainte...

--Celle-là déteste son mari, monseigneur! prononça Gonzague avec force;--je n'ai pas foi aux saintes que Votre Altesse Royale canonise!

Il put marquer un point, car le régent sourit au lieu de s'irriter.

--Allons, allons, mon pauvre Philippe, dit Son Altesse Royale,--j'ai peut-être été un peu dur... mais c'est que, vois-tu, il y a scandale... tu es un grand seigneur... les scandales qui tombent de haut font du bruit... tant de bruit qu'ils ébranlent le trône... je sens cela, moi qui m'assieds tout près... Reprenons les choses de haut... Tu prétends que ton mariage avec Aurore de Caylus fut une bonne action: prouve-le.

--Est-ce une bonne action, répliqua Gonzague avec une chaleur admirablement jouée,--que d'accomplir le dernier voeu d'un mourant?

Le régent resta bouche béante à le regarder.

Il y eut entre eux un long silence.

--Tu n'oserais pas mentir sur ce sujet, murmura enfin Philippe d'Orléans,--mentir à moi... Je te crois.

--Monseigneur, repartit Gonzague,--vous me traitez de telle sorte que cette entrevue sera la dernière entre nous deux... les

gens de ma maison ne sont point habitués à entendre même les princes leur parler comme vous le faites... Que je purge les accusations portées contre moi et je dirai adieu pour toujours à l'ami de ma jeunesse qui m'a repoussé quand j'étais malheureux... Vous me croyez! c'est bien: cela me suffit...

--Philippe, murmura le régent dont la voix trahissait une sérieuse émotion;--justifiez-vous seulement, et, sur ma parole, vous verrez si je vous aime!

--Alors, dit Gonzague,--je suis accusé.

Comme le duc d'Orléans gardait le silence, il reprit avec cette dignité calme qu'il savait si bien feindre à l'occasion:

--Que monseigneur m'interroge, je lui répondrai comme à mon juge.

Le régent se recueillit un instant et dit:

--Vous avez assisté à ce drame sanglant qui eut lieu dans les fossés de Caylus?

--Oui, monseigneur, repartit Gonzague;--j'ai défendu votre ami et le mien au risque de ma vie. C'était mon devoir.

--C'était votre devoir... et vous reçûtes son dernier soupir?

--Avec ses dernières paroles... oui, monseigneur.

--Ce qu'il vous demanda, je désire le savoir.

--Mon intention n'était pas de le cacher à Votre Altesse Royale... notre malheureux ami me dit: je répète textuellement ses paroles: Sois l'époux de ma femme, afin d'être le père de ma fille!

La voix de Gonzague ne trembla pas tandis qu'il proférait ce mensonge impie.

Le régent était absorbé dans ses réflexions.

Sur son visage intelligent et pensif, la fatigue restait, mais les traces de l'ivresse s'étaient évanouies.

--Vous avez bien fait de remplir le voeu du mourant, dit-il;--c'était votre devoir... mais pourquoi taire cette circonstance pendant vingt années?

--J'aime ma femme, répondit le prince sans hésiter;--je l'ai déjà dit à monseigneur.

--Et en quoi cet amour pouvait-il vous fermer la bouche?

Gonzague baissa les yeux et parvint à rougir.

--Il eût fallu accuser le père de ma femme, murmura-t-il.

--Ah!... fit le régent;--l'assassin fut M. le marquis de Caylus?

Gonzague courba la tête et poussa un profond soupir.

Philippe d'Orléans fixait sur lui son regard avide et perçant.

--Si l'assassin fut M. le marquis de Caylus, reprit-il,--que reprochez-vous à ce Lagardère?

--Ce qu'on reproche, chez nous, en Italie, au bravo dont le stylet s'est vendu pour commettre un meurtre.

--M. de Caylus avait acheté l'épée de ce Lagardère?

--Oui, monseigneur... mais ce rôle subalterne ne dura qu'un jour... Lagardère l'échangea contre cet autre rôle actif qu'il joue

de son chef et obstinément depuis dix-huit années... Lagardère enleva pour son propre compte la fille d'Aurore et les papiers, preuve de sa naissance...

--Qu'avez-vous donc prétendu hier devant le tribunal de famille?... interrompit le régent.

--Monseigneur, répliqua Gonzague mettant à dessein de l'amertume dans son sourire, je remercie Dieu qui a permis cet interrogatoire... Je me croyais au-dessus de ces questions et c'était mon malheur... On ne peut terrasser que l'ennemi qui se montre... on ne peut réduire à néant que l'accusation qui se produit... l'ennemi se montre, l'accusation se produit: tant mieux!... vous m'avez forcé déjà d'allumer le flambeau de la vérité dans ces ténèbres que ma piété conjugale se refusait à éclairer... vous allez me forcer maintenant à vous découvrir le beau côté de ma vie... le côté noble, chrétien, modestement dévoué... J'ai rendu le bien pour le mal, monseigneur, patiemment et résolûment, cela, pendant près de vingt ans... j'ai vaqué nuit et jour à un travail silencieux pour lequel j'ai risqué bien souvent mon existence... j'ai prodigué ma fortune immense... j'ai fait taire la voix entraînante de mon ambition... j'ai donné ce qui me restait de jeunesse et de force, j'ai donné une part de mon sang...

Le régent fit un geste d'impatience.--Gonzague reprit:

--Vous trouvez que je me vante, n'est-ce pas?... écoutez donc mon histoire, monseigneur, vous qui fûtes mon ami, mon frère, comme vous fûtes l'ami et le frère de Nevers... Écoutez-moi, attentivement, impartialement: je vous choisis pour arbitre... non pas entre madame la princesse et moi, Dieu m'en garde: contre elle je ne veux point gagner de procès... non point entre moi et

cet aventurier de Lagardère... je m'estime trop haut pour me mettre avec lui dans la même balance... mais entre nous deux, monseigneur... entre les deux survivants des trois Philippe... entre vous, duc d'Orléans, régent de France ayant en main le pouvoir quasi royal pour venger le père, pour protéger l'enfant,--et moi, Philippe de Gonzague, simple gentilhomme, n'ayant pour cette double et sainte mission que mon coeur et mon épée... je vous prends pour arbitre, et quand j'aurai achevé, je vous demanderai, Philippe d'Orléans, si c'est à vous ou à Philippe de Gonzague que Philippe de Nevers applaudit et sourit là-haut aux pieds de Dieu!

II

--Plaidoyer.--

La botte était hardie, le coup bien assené: il porta. Le régent de France baissa les yeux sous le regard sévère de Gonzague.

Celui-ci, rompu aux luttes de la parole, avait préparé d'avance son effet. Le récit qu'il allait faire n'était point une improvisation.

--Oseriez-vous dire, murmura le régent,--que j'ai manqué au devoir de l'amitié!

--Non, monseigneur, repartit Gonzague;--forcé que je suis de me défendre, je vais mettre seulement ma conduite en regard de la vôtre... nous sommes seuls... Votre Altesse Royale n'aura point à rougir...

Philippe d'Orléans était remis de son trouble.

--Nous nous connaissons dès longtemps, prince, dit-il;--vous allez très-loin... prenez garde!

--Vous vengeriez-vous, demanda Gonzague qui le regarda en face,--de l'affection que j'ai prouvée à notre frère après sa mort?

--Si l'on vous a fait tort, répliqua le régent,--vous aurez justice..., parlez!

Gonzague avait espéré plus de colère.--Le calme du duc d'Orléans lui fit perdre un mouvement oratoire sur lequel il avait beaucoup compté.

--A mon ami, reprit-il pourtant,--au Philippe d'Orléans qui m'aimait hier et que je chérissais, j'aurais conté mon histoire en d'autres termes; au point où nous en sommes, Votre Altesse Royale et moi, c'est un résumé succinct et clair qu'il faut.

La première chose que je dois vous dire, c'est que ce Lagardère est non-seulement un spadassin de la plus dangereuse espèce,--une manière de héros parmi ses pareils,--mais encore un homme intelligent et rusé, capable de poursuivre une pensée d'ambition pendant des années et ne reculant devant aucun effort pour arriver à son but.

Je ne puis croire qu'il ait eu dès l'abord l'idée d'épouser l'héritière de Nevers.--Pour cela, quand il passa la frontière, il lui fallait encore attendre quinze ou seize ans: c'est trop. Son premier plan fut, sans aucun doute, de se faire payer quelque énorme rançon: il savait que Nevers et Caylus étaient riches.

Moi qui l'ai poursuivi sans relâche depuis la nuit du crime, je sais chacune de ses actions: il avait fondé tout simplement sur la possession de l'enfant l'espoir d'une grande fortune.

Ce sont mes efforts mêmes qui l'ont porté à changer de batteries. Il dut comprendre bien vite, à la manière dont je menais la chasse contre lui, que toute transaction déloyale était impossible.

Je passai la frontière peu de temps après lui et je l'atteignis aux environs de la petite ville de Venasque en Navarre. Malgré la supériorité de notre nombre, il parvint à s'échapper, et prenant un nom d'emprunt, il s'enfonça dans l'intérieur de l'Espagne.

Je ne vous dirai point en détail les rencontres que nous eûmes ensemble.--Sa force, son courage, son adresse tiennent véritablement du prodige... Outre la blessure qu'il me fit dans les fossés de Caylus, tandis que je défendais mon malheureux ami...

Ici, Gonzague ôta son gant et montra la marque de l'épée de Lagardère.

--Outre cette blessure, continua-t-il, je porte en plus d'un endroit la trace de sa main. Il n'y a point de maître en fait d'armes qui puisse lui tenir tête.--J'avais à ma solde une véritable armée, car mon dessein était de le prendre, afin de constater par lui l'identité de ma jeune et chère pupille. Mon armée était composée des plus renommés prévôts de l'Europe: le capitaine Lorrain, Joël de Jugan, Staupitz, Pinto, el Matador, Saldagne et Faënza: ils sont tous morts...

Le régent fit un mouvement.

--Ils sont tous morts! répéta Gonzague,--morts de sa main!

--Vous savez que lui aussi, murmura Philippe d'Orléans,--que lui aussi prétend avoir reçu mission de protéger l'enfant de Nevers et de venger notre malheureux ami.

--Je sais, puisque je l'ai dit, que c'est un imposteur audacieux et habile... mais je sais aussi devant qui je parle... j'espère que le duc d'Orléans, de sang-froid, ayant à choisir entre deux affirmations, considérera les titres de chacun.

--Ainsi ferai-je, prononça le régent;--continuez.

--Des années se passèrent, poursuivit Gonzague,--et remarquez que ce Lagardère n'essaya jamais de faire parvenir à la veuve de Nevers ni une lettre ni un message.

Faënza, qui était un homme adroit et que j'avais envoyé à Madrid pour surveiller le ravisseur, revint et me fit un rapport bizarre sur lequel j'appelle spécialement l'attention de Votre Altesse Royale.

Lagardère, qui, à Madrid, s'appelait don Luiz, avait troqué sa captive contre une jeune fille que lui avaient cédée à prix d'argent les gitanos du Léon. Lagardère avait peur de moi; il me sentait sur sa piste et voulait me donner le change. La gitanita fut élevée chez lui, à dater de ce moment, tandis que la véritable héritière de Nevers, enlevée par les Bohémiens, vivait avec eux sous la tente.

Je doutai. Ce fut la cause de mon premier voyage à Madrid. Je m'abouchai avec les gitanos dans les gorges du mont Balandron et j'acquis la certitude que Faënza ne m'avait point trompé.

Je vis la jeune fille dont les souvenirs étaient en ce temps-là tout frais. Toutes mes mesures furent prises pour nous emparer d'elle et la ramener en France. Elle était bien joyeuse à l'idée de revoir sa mère.

Le soir fixé pour l'enlèvement, mes gens et moi nous soupâmes sous la tente du chef, afin de ne point inspirer de défiance. On nous avait trahis.--Ces mécréants possèdent d'étranges secrets. Au milieu du souper, notre vue se troubla; le sommeil nous saisit.--Quand nous nous éveillâmes le lendemain matin, nous étions couchés sur l'herbe, dans la gorge du Balandron. Il n'y avait plus autour de nous ni tentes ni campement. Les feux à demi consumés s'éteignaient sous la cendre.

Les gitanos du Léon avaient disparu...

Dans ce récit, Gonzague s'arrangeait de manière à côtoyer toujours la vérité, en ce sens que les dates, les lieux de scène et les personnages étaient exactement indiqués. Son mensonge avait ainsi la vérité pour cadre.

De telle sorte que si on interrogeait Lagardère ou Aurore, leurs réponses ne pussent manquer de se rapporter par quelque point à sa version.

Tous deux, Lagardère et Aurore, étaient, à son dire, des imposteurs. Donc ils avaient intérêt à dénaturer les faits.

Le régent écoutait toujours, attentif et froid.

--Ce fut une belle occasion manquée, monseigneur, reprit Gonzague avec ce pur accent de sincérité qui le faisait si éloquent;--si nous avions réussi, que de larmes évitées dans le passé! que de malheurs conjurés dans le présent!... Je ne parle point de l'avenir, qui est à Dieu!

Je revins à Madrid. Nulle trace des Bohémiens. Lagardère était parti pour un voyage. La gitanita qu'il avait mise à la place

de mademoiselle de Nevers était élevée au couvent de l'Incarnation.

Monseigneur, votre volonté est de ne point faire paraître les impressions que vous cause mon récit. Vous vous défiez de cette facilité de parole qu'autrefois vous aimiez. Je tâche d'être simple et bref. Néanmoins je ne puis me défendre de m'interrompre pour vous dire que vos défiances et même vos préventions n'y feront rien. La vérité est plus forte que cela. Du moment que vous avez consenti à m'écouter, la cause est jugée. J'ai amplement, j'ai surabondamment de quoi vous convaincre.

Avant de poursuivre la série des faits, je dois placer ici une observation qui a son importance: au début, Lagardère fit cette substitution d'enfant pour tromper mes poursuites; cela est évident. En ce temps, il avait l'intention de reprendre l'héritière de Nevers à un moment donné, pour s'en servir selon l'intérêt de son ambition.

Mais ses vues changèrent. Monseigneur comprendra ce revirement d'un seul mot: il devint amoureux de la gitanita.

Dès lors la véritable Nevers fut condamnée. Il ne s'agit plus dès lors d'obtenir rançon.--L'horizon s'élargissait. L'aventurier hardi fit ce rêve d'asseoir sa maîtresse sur le fauteuil ducal et d'être l'époux de l'héritière de Nevers...

Le régent s'agita sous sa couverture et son visage exprima une sorte de malaise.

La plausibilité d'un fait varie suivant les moeurs et le caractère de l'auditeur. Philippe d'Orléans n'avait peut-être pas donné grande foi à ce romanesque dévouement de Gonzague, à ces tra-

vaux d'Hercule entrepris pour accomplir la parole donnée à un mourant,--mais ce calcul prêté à Lagardère lui sautait aux yeux, comme on dit vulgairement, et l'éblouissait tout à coup.

L'entourage du régent et sa propre nature répugnaient aux conceptions tragiques;--mais les comédies d'intrigue s'assimilaient à lui tout naturellement.

Il fut frappé,--frappé au point de ne pas voir avec quelle adresse Gonzague avait jeté les prémisses de cet hypothétique argument;--frappé au point de ne pas se dire que l'échange opéré entre les deux enfants rentrait dans ces faits romanesques qu'il n'avait point admis.

L'histoire entière se teignit tout à coup pour lui d'une nuance de réalité.

Ce rêve de l'aventurier Lagardère était si logiquement indiqué par la situation qu'il fit rayonner sa probabilité sur tout le reste.

Gonzague remarqua parfaitement l'effet produit. Il était trop adroit pour s'en prévaloir sur-le-champ. Depuis une demi-heure, il avait cette conviction que le régent savait minute par minute tout ce qui s'était passé depuis deux jours.

Il tournait ses batteries en conséquence.

Philippe d'Orléans avait la réputation d'entretenir une police qui n'était point sous les ordres de M. de Machault,--et Gonzague avait souvent eu l'idée que, dans les rangs mêmes de son bataillon sacré, une ou plusieurs mouches pouvaient bien se trouver.

Le mot mouche était particulièrement à la mode sous la régence. Le genre masculin et la désinence argotique que notre époque a donnée à ce nom l'ont banni du vocabulaire des honnêtes gens.

Gonzague cavait au pis. Ce n'était que prudence. Il jouait son jeu comme si le régent eût vu toutes ses cartes.

--Monseigneur, reprit-il,--peut être bien persuadé que je n'attache pas plus d'importance qu'il ne faut à ce détail. Étant donné Lagardère avec son intelligence et son audace, la chose devait être ainsi. Elle est. J'en avais les preuves avant l'arrivée de Lagardère à Paris. Depuis son arrivée, l'abondance des preuves nouvelles rend les anciennes absolument superflues.

Madame la princesse de Gonzague, qui n'est point suspecte de me prêter trop souvent son aide, renseignera Votre Altesse Royale à ce sujet.

Mais revenons à nos faits.--Le voyage de Lagardère dura deux ans. Au bout de ces deux années, la gitanita, instruite par les saintes filles de l'Incarnation, était méconnaissable. Lagardère, en la voyant, dut concevoir le dessein dont nous venons de parler. Les choses changèrent. La prétendue Aurore de Nevers eut une maison, une gouvernante et un page, afin que les apparences fussent sauvegardées.

Le plus curieux, c'est que la véritable Nevers et sa remplaçante se connaissaient et qu'elles s'aimaient.--Je ne puis croire que la maîtresse de Lagardère soit de bonne foi: cependant, ce n'est pas impossible.

Il est assez adroit pour avoir laissé à cette belle enfant sa candeur tout entière.

Ce qui est certain, c'est qu'il faisait des façons pour recevoir chez lui, à Madrid, la vraie Nevers, et qu'il avait défendu à sa maîtresse de la recevoir,--parce qu'elle avait une conduite trop légère...

Ici Gonzague eut un rire amer.

--Madame la princesse, reprit-il, a dit devant le tribunal de famille: «Ma fille n'eût-elle oublié qu'un instant la fierté de sa race, je voilerais ma face en m'écriant: Nevers est mort tout entier!...» Ce sont ses propres paroles... Hélas! monseigneur, la pauvre enfant a cru que je raillais sa misère quand je lui parlai pour la première fois de sa race.

Mais vous serez de mon avis, et si vous n'êtes point de mon avis, la loi vous donnera tort; il n'appartient pas à une mère de tuer le bon droit de son enfant par de vaines délicatesses.

Aurore de Nevers a-t-elle demandé à naître en fraude de l'autorité paternelle?

La première faute est à la mère. La mère peut gémir sur le passé, rien de plus.

L'enfant a droit. Et Nevers mort a un dernier représentant ici-bas...

Deux, je voulais dire deux! s'interrompit Gonzague; votre figure a changé, monseigneur!... Laissez-moi vous dire que votre bon coeur revient sur votre visage... laissez-moi vous supplier de

m'apprendre quelle voix calomnieuse a pu vous faire oublier en ce jour trente ans de loyale amitié...

--Monsieur le prince, interrompit le duc d'Orléans d'une voix qui voulait être sévère, mais qui trahissait le doute et l'émotion, je n'ai qu'à vous répéter mes propres paroles: justifiez-vous, et vous verrez si je suis votre ami!

--Mais de quoi m'accuse-t-on? s'écria Gonzague feignant un emportement soudain; est-ce un crime de vingt ans?... est-ce un crime d'hier?... Philippe d'Orléans a-t-il cru, une heure, une minute, une seconde, je veux le savoir, je le veux!... avez-vous cru, monseigneur, que cette épée...?

--Si je l'avais cru!... murmura le duc qui fronça le sourcil tandis que le sang montait à sa joue.

Gonzague prit sa main de force et l'appuya contre son coeur.

--Merci, dit-il les larmes aux yeux; entendez-vous, Philippe!... je suis réduit à vous dire merci! parce que votre voix ne s'est point jointe aux autres pour m'accuser d'infamie...

Il se redressa comme s'il eût eu honte et pitié de son attendrissement.

--Que monseigneur me pardonne, reprit-il en se forçant à sourire, je ne m'oublierai plus près de lui... Je sais quelles sont les accusations portées contre moi... ou du moins je les devine... Ma lutte contre ce Lagardère m'a entraîné à des actes que la loi réprouve... je me défendrai si la loi m'attaque... En outre, la présence de mademoiselle de Nevers dans une maison consacrée au plaisir... Je ne veux pas anticiper, monseigneur... ce qui me reste

à dire ne fatiguera pas longtemps l'attention de Votre Altesse Royale.

Votre Altesse Royale se souvient sans doute qu'elle accueillit avec étonnement la demande que je lui fis de l'ambassade secrète à Madrid. Jusqu'alors je m'étais tenu soigneusement éloigné des affaires publiques. Nous en avons dit assez pour que votre étonnement ait cessé. Je voulais retourner en Espagne avec un titre officiel qui mît à ma disposition la police de Madrid.

En quelques jours j'eus découvert l'asile de la chère enfant qui est désormais tout l'espoir d'une grande race. Lagardère l'avait décidément abandonnée. Qu'avait-il affaire d'elle? Aurore de Nevers gagnait sa vie à danser sur les places publiques!

Mon dessein était de saisir à la fois les deux jeunes filles et l'aventurier. L'aventurier et sa maîtresse m'échappèrent. Je ramenai mademoiselle de Nevers.

--Celle que vous prétendez être mademoiselle de Nevers, rectifia le régent.

--Oui, monseigneur, celle que je prétends être mademoiselle de Nevers.

--Cela ne suffit pas.

--Permettez-moi de croire le contraire, puisque le résultat m'a donné raison... je n'ai point agi à la légère... Au risque de me répéter, je vous dirai: Voici vingt ans que je travaille!... que fallait-il? La présence des deux jeunes filles et celle de l'imposteur?... Nous l'avons.

--Pas par votre fait, interrompit le régent.

--Par mon fait, monseigneur... uniquement par mon fait!... A quelle époque Votre Altesse Royale a-t-elle reçu la première lettre de ce Lagardère?

--Vous ai-je dit...? commença le duc d'Orléans avec hauteur.

--Si Votre Altesse Royale ne veut pas me répondre, je le ferai pour elle... La première lettre de Lagardère, celle qui demandait le sauf-conduit et qui était datée de Bruxelles, arriva à Paris dans les derniers jours d'août... Il y avait près d'un mois que mademoiselle de Nevers était en mon pouvoir... Ne me traitez pas plus mal qu'un accusé ordinaire, monseigneur, et laissez-moi du moins le bénéfice de l'évidence... Pendant près de vingt ans, Lagardère est resté sans donner signe de vie... Pensez-vous qu'il ne lui ait point fallu un motif pour songer à rentrer en France précisément à cette heure... et pensez-vous que ce motif n'ait point été l'enlèvement même de la vraie Nevers?... S'il faut mettre les points sur les i, Lagardère a-t-il pu faire un autre raisonnement que celui-ci: Si je laisse M. de Gonzague installer à l'hôtel de Lorraine l'héritière du feu duc, où s'en vont mes espoirs... et que ferai-je de cette belle fille qui valait des millions hier, et qui demain ne sera plus qu'une gitana plus pauvre que moi?...

--On pourrait retourner l'argument, objecta le régent.

--On pourrait dire, n'est-ce pas, fit Gonzague, que Lagardère, voyant que j'allais faire reconnaître une fausse héritière, a voulu représenter la véritable?

Le régent inclina la tête en signe d'affirmation.

--Eh bien, monseigneur, poursuivit Gonzague, il n'en resterait pas moins prouvé que le retour de ce Lagardère a eu lieu par mon

fait... je ne demande pas autre chose... Voici, en effet, ce que je me disais: Lagardère voudra me suivre à tout prix, il tombera entre les mains de la justice avec cette jeune fille et la lumière se fera... Ce n'est pas moi, monseigneur, qui ai donné à Lagardère les moyens d'entrer en France et d'y braver l'action de la justice.

--Saviez-vous que Lagardère était à Paris, demanda le duc d'Orléans, quand vous avez sollicité auprès de moi l'autorisation de convoquer un tribunal de famille?

--Oui, monseigneur, répondit Gonzague sans hésiter.

--Pourquoi ne m'en avoir point prévenu?

--Devant la morale philosophique et devant Dieu, repartit Gonzague, je prétends n'avoir aucun tort... Devant la loi, monseigneur, et par conséquent devant vous, s'il vous plaît de représenter la loi, mon assurance diminue... Avec la lettre qui tue, un juge inique pourrait me condamner... J'aurais du réclamer vos conseils sur tout ceci et votre aide aussi, cela semble évident... mais est-ce auprès de vous qu'il faut justifier certaines répugnances?... Je pensais mettre un terme à l'antagonisme malheureux qui a existé de tout temps entre madame la princesse et moi... je pensais vaincre à force de bienfaits cette répulsion violente que rien ne motive, j'en fais serment sur mon honneur... je me croyais sûr d'arriver à conclure la paix avant qu'âme qui vive eût soupçonné la guerre... voilà un grave motif... et certes, monseigneur, moi qui connais mieux que personne la délicatesse d'âme et la profonde sensibilité qui recouvre votre affectation de scepticisme, je puis bien faire valoir près de vous une semblable raison... mais il y en avait une autre... raison puérile, peut-être... si rien de ce qui se rattache à l'orgueil du devoir accompli peut

sembler puéril... j'avais commencé seul cette grande, cette sainte entreprise... seul, je l'avais poursuivie pendant la moitié de mon existence... à l'heure du triomphe, j'ai hésité à mettre quelqu'un, fût-ce vous-même, monseigneur, de moitié dans ma victoire.

Au conseil de famille l'attitude de madame la princesse m'a fait comprendre qu'elle était prévenue. Lagardère n'attendait pas mon attaque; il tirait le premier.

Monseigneur, je n'ai point de honte à l'avouer: l'astuce n'est point mon fait. Lagardère a joué au plus fin avec moi: il a gagné.

Je ne crois pas vous apprendre que cet homme a dissimulé sa présence parmi nous sous un audacieux déguisement. Peut-être est-ce la grossièreté même de la ruse qui en a fait la réussite.

Il faut avouer aussi, s'interrompit le prince de Gonzague avec dédain, que l'ancien métier du personnage lui donnait des facilités qui ne sont pas à tout le monde.

--Je ne sais pas quel métier il a fait, dit le régent.

--Le métier de saltimbanque avant de faire le métier d'assassin... ici, sous vos fenêtres, dans la cour des Fontaines, ne vous souvenez-vous point d'un malheureux enfant qui gagnait son pain à faire des contorsions, à désarticuler ses jointures, et qui notamment contrefaisait le bossu?

--Lagardère! murmura le prince en qui un souvenir s'éveillait; c'était du vivant de Monsieur!... nous le regardions par cette fenêtre... le petit Lagardère!...

--Plût à Dieu! que ce souvenir vous fût venu il y a deux jours!... Je continue: Dès que je soupçonnai son arrivée à Paris, je repris

mon plan où je l'avais laissé... j'essayai de m'emparer du couple imposteur et des papiers que Lagardère avait soustraits au château de Caylus... Malgré toute son adresse, Lagardère ou le bossu ne put m'empêcher d'exécuter une bonne partie de ce plan: il ne parvint à sauver que lui-même: je pus mettre la main sur la jeune fille et sur les papiers.

--Où est la jeune fille? demanda le régent.

--Auprès de la pauvre mère abusée... auprès de madame de Gonzague.

--Et les papiers?... je vous préviens que c'est ici qu'il y a véritable danger pour vous, monsieur le prince.

--Et pourquoi danger, monseigneur? demanda Gonzague en souriant orgueilleusement; moi, je ne pourrai jamais concevoir qu'on ait été, pendant un quart de siècle, le compagnon, l'ami, le frère d'un homme dont on a si misérable opinion!... Pensez-vous que j'aie falsifié déjà les titres?... L'enveloppe, cachetée de trois sceaux, intacts tous les trois, vous répondra de ma probité douteuse... Les titres sont entre mes mains... je suis prêt à les déposer, contre un reçu détaillé, dans celles de Votre Altesse Royale.

--Ce soir nous vous les réclamerons, dit le duc d'Orléans.

--Ce soir, je serai prêt comme je le suis à cette heure... mais permettez-moi d'achever: après la capture faite, Lagardère était vaincu... Ce déguisement maudit a changé complétement la face des choses... c'est moi-même qui ai introduit l'ennemi chez moi... J'aime le bizarre, vous le savez, et à cet égard, c'est un peu le goût de Votre Altesse Royale qui a fait le mien, du temps que nous étions amis. Ce bossu vint louer la loge de mon chien pour une

somme folle; ce bossu m'apparut comme un être fantastique; bref, je fus joué, pourquoi le nier? Ce Lagardère est le roi des jongleurs... une fois dans la bergerie, le loup a montré les dents: je ne voulais rien voir, et c'est un de mes fidèles serviteurs, M. de Peyrolles, qui a pris sur lui de prévenir secrètement madame la princesse de Gonzague.

--Pourriez-vous prouver ceci? demanda le Régent.

--Facilement, monseigneur... par le témoignage de M. de Peyrolles... mais les gardes françaises et madame la princesse arrivèrent trop tard pour mes deux pauvres compagnons Albret et Gironne. Le loup avait mordu...

--Ce Lagardère était-il donc seul contre vous tous!

--Ils étaient quatre, monseigneur, en comptant M. le marquis de Chaverny, mon cousin.

--Chaverny! répéta le régent étonné.

Gonzague répondit hypocritement:

--Il avait connu à Madrid, lors de mon ambassade, la maîtresse de ce Lagardère... Je dois dire à monseigneur que j'ai sollicité et obtenu ce matin, de M. d'Argenson, une lettre de cachet contre lui.

--Et les deux autres?

--Les deux autres sont également arrêtés... Ce sont tout bonnement deux prévôts d'armes connus pour avoir partagé jadis les débauches et les méfaits de Lagardère.

--Reste à expliquer, dit le régent, l'attitude que vous avez prise cette nuit devant vos amis.

Gonzague releva sur le duc d'Orléans un regard de surprise admirablement jouée.

Il fut un instant avant de répondre. Puis il dit avec un sourire moqueur:

--Ce que l'on m'a rapporté a-t-il donc quelque fondement?

--J'ignore ce que l'on vous a rapporté.

--Des contes à dormir debout, monseigneur!... des accusations tellement folles... Mais appartient-il bien à la haute sagesse de Votre Altesse Royale et à ma propre dignité...?

--Je fais bon marché de ma haute sagesse, monsieur le prince; mettons-la de côté un instant avec votre dignité... je vous prie de parler.

--Ceci est un ordre et j'obéis... Pendant que j'étais, cette nuit, auprès de Votre Altesse Royale, il paraît que l'orgie a atteint chez moi des proportions extravagantes... on a forcé la porte de mon appartement privé où j'avais abrité les deux jeunes filles afin de les remettre toutes deux ensemble, le matin venu, entre les mains de madame la princesse... Je n'ai pas besoin de dire à monseigneur quels étaient les instigateurs de cette violence... mes amis ivres y prêtèrent les mains... un duel bachique a eu lieu entre Chaverny et le prétendu bossu. Le prix du tournoi devait être la main de cette jeune gitana qu'on veut faire passer pour mademoiselle de Nevers... Quand je suis revenu, j'ai trouvé Chaverny couché sur le carreau et le bossu triomphant auprès de sa maî-

tresse... un contrat avait été dressé; il se couvrait de signatures parmi lesquelles j'ai reconnu mon propre seing falsifié...

Le régent regardait Gonzague et semblait vouloir percer jusqu'au fond de son âme.

Celui-ci venait de livrer une bataille désespérée. En entrant chez le duc d'Orléans, il s'attendait peut-être à trouver quelque froideur chez son protecteur et ami, mais il n'avait point compté sur cette terrible et longue explication.

Tous ces mensonges habilement groupés, tout cet énorme monceau de fourberies étaient, on peut le dire, aux trois quarts impromptus.

Non-seulement il se posait en victime de son propre héroïsme, mais encore il infirmait à l'avance le témoignage des trois seules personnes qui pouvaient déposer contre lui: Chaverny, Cocardasse et Passepoil.

Le régent avait aimé cet homme aussi tendrement qu'il pouvait aimer.

Le régent l'avait dans son intimité depuis l'adolescence. Ce n'était pas pour Gonzague une condition favorable, car cette longue suite de rapports intimes avait dû mettre le duc d'Orléans en garde contre la profonde habileté de son ami.

Il en était ainsi en effet. Peut-être que, passant par une autre bouche, les réponses claires et en apparence si précises de Gonzague auraient suffi à établir la conviction du régent.

Le régent avait en lui le sentiment de la justice, bien que l'histoire lui reproche avec raison bon nombre d'iniquités. Il est per-

mis de croire qu'en cette circonstance, le régent retrouvait pour ainsi dire toute la noblesse native de son caractère à cause du solennel et triste souvenir qui planait sur ce procès.

Il s'agissait en définitive de punir le meurtrier de Nevers que Philippe d'Orléans avait chéri comme un frère; il s'agissait de rendre un nom, une fortune, une famille à la fille déshéritée de Nevers.

Le régent était tenté d'ajouter foi aux paroles de Gonzague. S'il se roidissait, c'était chez lui accès de vertu. Il ne voulait pas que sa conscience pût jamais lui faire un reproche au sujet de ce débat. Toute sa pensée était résumée dans ces mots prononcés au début de l'entrevue: Justifiez-vous seulement, et vous verrez si je vous aimais.

Malheur aux ennemis de Gonzague justifié!

--Philippe, dit-il après un silence et avec une sorte d'hésitation, Dieu m'est témoin que je serais heureux de conserver un ami!... La calomnie a pu s'acharner contre vous, car vous avez beaucoup d'envieux.

--Je le dois aux bienfaits de monseigneur... murmura Gonzague.

--Vous êtes fort contre la calomnie, reprit le régent, par votre position si haute et aussi par cette intelligence élevée que j'aime en vous... Répondez, je vous prie, à une dernière question... Que signifie cette histoire de la succession du comte Annibal Canozza?...

Gonzague lui mit la main sur le bras:

--Monseigneur, dit-il d'un ton sérieux et doux, mon cousin Canozza mourut pendant que Votre Altesse Royale voyageait avec moi en Italie... Croyez-moi, ne dépassez pas certaine limite au-dessous de laquelle l'infamie arrive à l'absurde et ne mérite que le dédain, quand même elle passe par la bouche d'un puissant prince... Peyrolles m'a dit ce matin: On a fait serment de vous perdre... on a parlé à Son Altesse Royale de telle sorte que toutes les vieilles accusations portées contre l'Italie vont retomber sur vous... Vous serez un Borgia... Les pêches empoisonnées, les fleurs au calice desquelles on a introduit la mortelle aqua-tofana...

Monseigneur, s'interrompit ici Gonzague, si vous avez besoin d'un plaidoyer pour m'absoudre, condamnez-moi, car le dégoût me ferme la bouche... Je me résume et vous laisse en face de ces trois faits: Lagardère est entre les mains de votre justice; les deux jeunes filles sont auprès de la princesse; je possède les pages arrachées au registre de la chapelle de Caylus... Vous êtes le chef de l'État... avec ces éléments, la découverte de la vérité devient si aisée, que je ne puis me défendre d'un sentiment d'orgueil en me disant: c'est moi qui ai fait la lumière dans ces ténèbres.

--La vérité sera découverte, en effet, dit le régent; c'est moi-même qui présiderai ce soir le tribunal de famille.

Gonzague lui saisit les deux mains avec vivacité.

--J'étais venu pour vous prier de cela, dit-il; au nom de l'homme à qui j'ai voué mon existence entière, je vous remercie, monseigneur... Maintenant j'ai à demander pardon d'avoir parlé trop haut peut-être devant le chef d'un grand État... Mais, quoi

qu'il arrive, mon châtiment est tout prêt... Philippe d'Orléans et Philippe de Gonzague se seront vus ce soir pour la dernière fois.

Le régent l'attira vers lui. Ces vieilles amitiés sont robustes.

Un prince ne s'abaisse point pour faire amende honorable, dit-il; le cas échéant, Philippe, j'espère que les excuses du régent de France vous suffiront.

Gonzague secoua la tête avec lenteur.

--Il y a des blessures, fit-il d'une voix tremblante, que nul baume ne saurait guérir.

Il se redressa tout à coup et regarda la pendule. Depuis trois longues heures, l'entretien durait.

--Monseigneur, dit-il d'un accent ferme et froid, vous ne dormirez pas ce matin... L'antichambre de Votre Altesse Royale est pleine... On se demande là, tout près de nous, si je vais sortir d'ici avec un surcroît de faveur, ou si vos gardes vont me conduire à la Bastille... C'est l'alternative que je pose, moi aussi... je réclame de Votre Altesse Royale une de ces deux grâces, à son choix: la prison qui me sauvegarde ou une marque spéciale et publique d'amitié qui me rende, ne fût-ce que pour aujourd'hui, tout mon crédit perdu... J'en ai besoin.

Philippe d'Orléans sonna et dit au valet qui entra:

--Faites entrer pour mon lever.

Au moment où les courtisans appelés passaient le seuil, il attira Gonzague et le baisa au front en disant:

--Ami Philippe, à ce soir!

Les courtisans se rangèrent et firent haie, inclinés jusqu'à terre, sur le passage du prince de Gonzague qui se retirait.

III

--Trois étages de cachot.--

L'institution des chambres ardentes remonte à François II, qui en avait fondé une dans chaque parlement pour connaître des cas d'hérésie. Les arrêts de ces tribunaux exceptionnels étaient souverains et exécutoires dans les vingt-quatre heures.

La plus célèbre des chambres ardentes fut la commission extraordinaire, désignée par Louis XIV au temps des empoisonnements.

Sous la régence, le nom resta, mais les attributions varièrent. Plusieurs sections du parlement de Paris reçurent le titre de chambres ardentes et fonctionnèrent en même temps. La fièvre n'était plus à l'hérésie ni aux poisons; la fièvre était aux finances. Or, les juridictions exceptionnelles ne sont autre chose que le remède héroïque et extrême opposé aux passions d'une époque. Sous la régence, les chambres ardentes furent financières: on ne doit voir en elles que de véritables cours des comptes, chargées de vérifier et de viser les bordereaux des agents du Trésor.

Après la chute de Law, elles prirent même le nom de chambres du visa.

Il y avait cependant une autre chambre ardente dont les sessions avaient lieu au Grand-Châtelet, pendant les travaux que le

Blanc fit faire au palais du parlement et à la Conciergerie. Ce tribunal, qui fonctionna pour la première fois en 1716, lors du procès de Longuefort, porta plusieurs condamnations célèbres: une entre autres contre l'intendant le Saulnois de Sancerre, accusé d'avoir falsifié le sceau. En 1717, elle était composée de cinq conseillers et d'un président de chambre.

Les conseillers étaient les sieurs Berthelot de la Beaumelle, Hardouin, Hacquelin-Desmaisons, Montespel de Graynac, Husson-Bordesson.

Le président était M. le marquis de Segré.

Elle pouvait être convoquée par ordonnance du roi, du jour au lendemain, et même par assignation d'heure en heure. Ses membres ne pouvaient point quitter Paris.

La chambre ardente avait été convoquée la veille, aux diligences de Son Altesse Royale le duc d'Orléans. L'assignation portait que la séance ouvrirait à quatre heures de nuit. L'acte d'accusation devait apprendre aux juges le nom de l'accusé.

A quatre heures et demie, le chevalier Henri de Lagardère comparut devant la chambre ardente du Châtelet. L'acte d'accusation le chargeait d'un détournement d'enfant et d'un assassinat.

Il y eut deux témoins entendus: M. le prince et madame la princesse de Gonzague.

Leurs dires furent tellement contradictoires, que la chambre, habituée pourtant à rendre ses arrêts sur le moindre indice, s'ajourna à midi pour plus ample informé. On devait entendre trois témoins: M. de Peyrolles, Cocardasse et Passepoil.

M. de Gonzague vit l'un après l'autre chacun des conseillers et le président. Une mesure qui avait été provoquée par l'avocat du roi: la comparution de la jeune fille enlevée, ne fut point prise en considération; M. de Gonzague avait déclaré que la jeune fille subissait de manière ou d'autre l'influence de l'accusé.

Circonstance aggravante dans un procès de rapt, commis sur l'héritière d'un duc et pair!

On avait tout préparé pour conduire Lagardère à la Bastille: quartier des exécutions de nuit. Le sursis fut cause qu'on lui chercha une prison voisine de la salle d'audience.

C'était au troisième étage de la tour neuve, ainsi nommée, parce que M. de Jancourt en avait achevé la reconstruction à la fin du règne de Louis XIV. Elle était située au nord-ouest du bâtiment, et ses meurtrières regardaient le quai.

Elle occupait juste la moitié de l'emplacement de l'ancienne tour Magne, écroulée en 1670, et dont la ruine mit bas une partie du rempart. On y mettait d'ordinaire les prisonniers du cachet avant de les diriger sur la Bastille.

C'était une construction fort légère en briques rouges et dont l'aspect contrastait singulièrement avec les sombres donjons qui l'entouraient. Au deuxième étage, un pont-levis la reliait à l'ancien rempart, formant terrasse au devant de la grand'chambre.

Les cachots ou plutôt les cellules étaient proprettes et carrelées, comme presque tous les appartements bourgeois d'alors. On voyait bien que la détention n'y pouvait être que provisoire, et, sauf les gros verrous des portes qu'on avait sans doute replacés tels quels, rien n'y sentait la prison d'État.

En mettant Lagardère sous clef, le geôlier lui déclara qu'il était au secret. Lagardère lui proposa vingt ou trente pistoles qu'il avait sur lui pour une plume, de l'encre et une feuille de papier. Le geôlier prit les trente pistoles et ne donna rien en échange. Il promit seulement d'aller les déposer au greffe.

Lagardère, enfermé, resta un instant immobile et comme accablé sous ses réflexions.

Il était là, captif, paralysé, impuissant. Son ennemi avait le pouvoir, la faveur avouée du chef de l'État, la fortune et la liberté.

La séance de nuit avait duré deux heures à peu près. Il faisait jour déjà quand Lagardère entra dans sa cellule. Il avait été de garde au Châtelet plus d'une fois jadis, avant d'entrer dans les chevau-légers du corps. Il connaissait les êtres. Au-dessous de sa cellule, deux autres cachots devaient se trouver.

D'un regard, il embrassa son pauvre domaine: un billot, une cruche, un pain, une botte de paille.

On lui avait laissé ses éperons. Il en détacha un, et se piqua le bras à l'aide de l'ardillon de la boucle. Cela lui donna de l'encre. Un coin de son mouchoir servit de papier; un brin de paille fit office de plume.

Avec de pareils ustensiles, on écrit lentement et peu lisiblement; mais enfin on écrit. Lagardère traça ainsi quelques mots; puis, toujours à l'aide de son ardillon, il descella un des carreaux de sa cellule.

Il ne s'était pas trompé. Deux cachots étaient au-dessous du sien.

Dans le premier, le petit marquis de Chaverny, toujours ivre, dormait comme un bienheureux.

Dans le second, Cocardasse et Passepoil, couchés sur leur paille, philosophaient et disaient d'assez bonnes choses, tant sur l'inconstance du temps que sur la capricieuse versatilité de la fortune.

Ils avaient pour toute provende un morceau de pain sec, eux qui avaient soupé la veille avec un prince. Cocardasse junior passait encore de temps en temps sa langue sur ses lèvres au souvenir de l'excellent vin qu'il avait bu. Quant à frère Passepoil, il n'avait pu fermer les yeux pour voir passer, comme en un rêve, le nez retroussé de mademoiselle Nivelle, la fille du Mississipi, les yeux ardents de dona Cruz, les beaux cheveux de la Fleury et l'agaçant sourire de Cidalise. S'il avait bien su, ce Passepoil, la composition du paradis de Mahomet, désertant aussitôt la foi de ses pères, il se serait fait musulman. Ses passions l'avaient conduit là! Et pourtant, il avait des qualités.

Chaverny songeait, lui aussi, mais autrement. Il était vautré sur sa paille, les habits en désordre, la chevelure ébouriffée. Il s'agitait comme un beau diable.

--Encore un coup, bossu! disait-il, et ne triche pas!... Tu fais semblant de boire, coquin!... Je vois le vin qui coule sur ton jabot! Palsambleu! reprenait-il, Oriol n'a-t-il pas assez d'une tête joufflue et insipide?... Je lui en trouve deux... trois... cinq... sept... comme à l'hydre de Lerne!... Allons, bossu... qu'on apporte deux tonnes... toutes deux bien pleines... Tu boiras l'une et moi l'autre, éponge que tu es!... Mais, vivedieu! retirez cette femme qui s'as-

sied sur ma poitrine! elle est lourde!... Est-ce une femme? Je dois être marié.

Ses traits exprimèrent un mécontentement subit.

--C'est dona Cruz!... je la reconnais bien!... Lâchez-moi!... Je ne veux pas que dona Cruz me voie en cet état... Reprenez vos cinquante mille écus... Je veux épouser dona Cruz!...

Et il se démenait. Tantôt le cauchemar le prenait à la gorge, tantôt il avait ce rire idiot et béat de l'ivresse.

Il n'avait garde d'entendre le bruit léger qui se faisait au-dessus de sa tête. Il eût fallu du canon pour l'éveiller. Le bruit allait cependant assez bien. Le plancher était mince. Au bout de quelques minutes, des gravats commencèrent à tomber.

Chaverny les sentit dans son sommeil. Il se frappa deux ou trois fois le visage comme on fait pour chasser un insecte importun.

--Voilà des mouches endiablées! disait-il.

Un plâtras un peu plus gros lui tomba sur la joue.

--Mort-diable! fit-il, bossu de malheur! t'émancipes-tu déjà jusqu'à me jeter des mies?... Je veux bien boire avec toi, mais je ne veux pas que tu te familiarises...

Un trou noir parut au plafond, juste au-dessus de sa figure, et le morceau de plâtre qui tomba du trou vint le frapper au front.

--Sommes-nous des marmots pour nous lancer des cailloux? s'écria-t-il en colère; holà! Navailles, prends le bossu par les pieds... nous allons le baigner dans la mare.

Le trou s'élargissait au plafond. Une voix sembla tomber du ciel.

--Qui que vous soyez, dit-elle, veuillez répondre à un compagnon d'infortune?... Êtes-vous au secret, vous aussi? Ne vient-il personne vous voir du dehors?

Chaverny dormait toujours; mais son sommeil était moins profond. Encore une demi-douzaine de plâtras sur sa figure, et il allait s'éveiller. Il entendit la voix dans son rêve.

--Morbieu! fit-il répondant à je ne sais quoi; ce n'est pas une fille qu'on puisse aimer à la légère... Elle n'était point complice dans cette comédie de l'hôtel de Gonzague... et au pavillon, mon coquin de cousin lui avait fait accroire qu'elle était avec de nobles dames.

Il ajouta d'un ton grave et important:

--Je vous réponds de sa vertu... elle fera la plus délicieuse marquise de l'univers.

--Holà! fit la voix d'en haut,--n'avez-vous pas entendu?

Chaverny ronfla un petit peu, las de bavarder dans son sommeil.

--Il y a quelqu'un pourtant! dit la voix;--j'aperçois un objet qui remue.

Une sorte de paquet passa par le trou et vint tomber sur la joue gauche de Chaverny qui sauta sur ses pieds d'un bond et se prit la mâchoire à deux mains.

--Misérable! fit-il--un soufflet!... à moi!...

Puis le fantôme que sans doute il voyait disparut. Son regard abêti fit le tour de la cellule.

--Ah çà! murmura-t-il en se frottant les yeux,--je ne pourrai donc pas m'éveiller!... je rêve... c'est évident!...

La voix d'en haut reprit en ce moment:

--Avez-vous reçu le paquet?

--Bon! fit Chaverny,--le bossu est caché ici quelque part... le drôle m'aura joué quelque mauvais tour!... Mais quelle diable de tournure a cette chambre?...

Il leva la tête en l'air et cria de toute sa force:

--Je vois ton trou, maudit bossu!... je te revaudrai cela... va dire qu'on vienne m'ouvrir.

--Je ne vous entends pas, dit la voix,--vous êtes trop loin du trou... mais je vous aperçois et je vous reconnais, monsieur de Chaverny... Quoique vous ayez passé votre vie en compagnie misérable, vous êtes encore un gentilhomme, je le sais... et c'est pour cela que je vous ai empêché d'être assassiné cette nuit...

Le petit marquis ouvrait des yeux énormes.

--Ce n'est pourtant pas tout à fait la voix du bossu, pensait-il,--mais que parle-t-il d'assassiner... cette nuit?... Et qui ose donc, se reprit-il, révolté tout à coup,--qui ose donc employer avec moi ce ton protecteur?...

--Je suis le chevalier de Lagardère, dit la voix à cet instant, comme si on eût voulu répondre à la question du petit marquis.

--Ah!... fit celui-ci stupéfait;--en voilà un qui peut se vanter d'avoir la vie dure!

--Savez-vous où vous êtes ici? demanda la voix.

Chaverny secoua énergiquement la tête en signe de négation.

--Vous êtes à la prison du Châtelet, second étage de la tour neuve.

Chaverny s'élança vers la meurtrière qui éclairait faiblement sa cellule, et ses bras tombèrent le long de son flanc. La voix poursuivit:

--Vous avez dû être saisi ce matin à votre hôtel en vertu d'une lettre de cachet...

--Obtenue par mon très-cher et très-loyal cousin..., grommela le petit marquis;--je crois me souvenir de certain dégoût que je montrai hier pour certaines infamies...

--Vous souvenez-vous, demanda la voix,--de votre duel au vin de Champagne avec le bossu?

Chaverny fit un signe affirmatif.

--C'est moi qui jouais ce rôle de bossu, reprit la voix.

--Vous!... se récria le marquis;--le chevalier de Lagardère!...

Celui-ci n'entendit point et poursuivit:

--Quand vous fûtes ivre, Gonzague donna ordre de vous faire disparaître... vous le gênez... il a peur du reste de loyauté qui est en vous... mais les deux braves à qui la commission fut confiée sont à moi... je donnai contre-ordre.

--Merci, fit Chaverny;--tout cela est un peu incroyable... raison de plus pour y ajouter foi!...

--L'objet que je vous ai jeté est un message, continua la voix; j'ai tracé quelques mots sur mon mouchoir avec mon sang... avez-vous moyen de faire parvenir cette missive à madame la princesse de Gonzague?

Le geste de Chaverny répondit néant.

En même temps, il ramassa le mouchoir pour voir comment un léger chiffon avait pu lui donner ce soufflet rude et si bien appliqué--Lagardère avait noué une brique dans le mouchoir.

--C'était donc pour me briser le crâne!--grommela Chaverny; mais je devais avoir le sommeil dur, puisqu'on m'a pu conduire ici à mon insu.

Il défit le mouchoir, le plia et le mit dans sa poche.

--Je ne sais si je me trompe, reprit encore la voix;--mais je crois que vous ne demandez pas mieux qu'à me servir.

Chaverny répondit oui avec sa tête;--la voix poursuivit:

--Selon toute probabilité, je vais être exécuté ce soir: hâtons-nous donc. Si vous n'avez personne à qui confier ce message, faites ce que j'ai fait: percez le cachot de votre prison et tentons la fortune à l'étage au-dessous.

--Avec quoi avez-vous percé votre trou? demanda Chaverny.

Lagardère n'entendit pas, mais il devina sans doute, car l'éperon tout blanc de plâtre tomba aux pieds du petit marquis.

Celui-ci se mit aussitôt en besogne. Il y allait en vérité de bon coeur, et à mesure que l'affaissement, suite de l'ivresse, diminuait, sa tête s'exaltait à la pensée de tout le mal que Gonzague lui avait voulu faire.

--Si nous ne réglons pas notre compte dès aujourd'hui, se disait-il,--ce ne sera pas de ma faute!

Et il travaillait avec fureur, creusant un trou dix fois plus grand qu'il ne fallait pour se laisser glisser.

--Vous faites trop de bruit, marquis, disait Lagardère à son trou;--prenez garde... on va vous entendre!

Chaverny arrachait les briques, le plâtre, les lattes, et mettait ses mains en sang.

--Sandiéou! disait Cocardasse à l'étage inférieur,--quel bal danse-t-on ici dessus?

--C'est peut-être un malheureux qu'on étrangle et qui se débat, repartit frère Passepoil qui avait ce matin les idées noires.

--Eh donc! fit observer le Gascon.--Si on l'étrangle, il a bien le droit de se débattre... mais je crois bien que c'est plutôt quelque fou furieux du quartier qu'on a mis en prison avant de l'envoyer à Bicêtre...

Un grand coup se fit entendre en ce moment, suivi d'un craquement sourd et de la chute d'une partie du plafond.

Le plâtras, tombant entre nos deux amis, souleva un épais nuage de poussière.

--Recommandons nos âmes à Dieu! fit Passepoil,--nous n'avons pas nos épées et sans doute on vient nous faire un mauvais parti.

--Bagassas! répliqua le Gascon;--ils viendraient par la porte...

--Ohé! fit le petit marquis dont la tête tout entière se montrait au large trou du plafond.

Cocardasse et Passepoil levèrent les yeux en même temps.

--Vous êtes deux là dedans? demanda Chaverny.

--Comme vous voyez, monsieur le marquis, répliqua Cocardasse;--mais, tron de l'air! pourquoi tout ce dégât?

--Mettez votre paille sous le trou, que je saute.

--Nenni donc! nous sommes assez de deux...

--Et le geôlier n'a pas l'air d'un garçon à bien prendre la plaisanterie, ajouta frère Passepoil.

Chaverny cependant élargissait son trou prestement.

--Apapur! fit Cocardasse en le regardant; qui m'a donné des prisons comme cela?

--C'est bâti en boue et en crachat! ajouta Passepoil avec mépris.

--La paille! la paille! cria Chaverny impatient.

Nos deux braves ne bougeaient pas. Chaverny eut la bonne idée de prononcer le nom de Lagardère.

Aussitôt, la paille entassée s'éleva au centre du cachot.

--Est-ce qu'il est avec vous? demanda Cocardasse.

--Avez-vous de ses nouvelles? fit Passepoil.

Chaverny, au lieu de répondre, engagea ses deux jambes dans le trou. Il était fluet, mais ses hanches ne voulaient point passer, pressées qu'elles étaient par les parois rugueuses de l'ouverture. Il faisait pour glisser des efforts furieux.

Cocardasse se mit à rire en voyant ces deux jambes qui gigottaient avec rage.--Passepoil, toujours prudent, alla mettre son oreille à la porte donnant sur le corridor.

Le corps de Chaverny passait cependant petit à petit.

--Viens çà! dit Cocardasse, il va tomber... c'est encore assez haut pour qu'il se rompe les côtes.

Frère Passepoil mesura de l'oeil la distance qu'il y avait du plancher au plafond.

--C'est assez haut, répliqua-t-il, pour qu'il nous casse quelque chose en tombant, si nous sommes assez niais pour lui servir de matelas!

--Bah! fit Cocardasse, il est si mièvre!...

--Tant que tu voudras... mais une chute de douze ou quinze pieds...

--Apapur! ma caillou!... il vient de la part du petit Parisien... En place!

Passepoil ne se fit pas prier davantage. Cocardasse et lui unirent leurs bras vigoureux au-dessus du tas de paille. Presque aussitôt après, un second craquement se fit au plafond. Les deux

braves fermèrent les yeux et s'embrassèrent bien malgré eux par la traction soudaine que la chute du petit marquis exerça sur leurs bras tendus.

Tous trois roulèrent sur le carreau, aveuglés par le déluge de plâtre qui tomba derrière Chaverny.

Chaverny fut le premier relevé. Il se secoua et se mit à rire.

--Vous êtes deux bons enfants, dit-il; la première fois que je vous ai vus, je vous ai pris pour deux parfaits gibiers de potence!... ne vous fâchez pas... forçons plutôt la porte à trois que nous sommes, tombons sur les guichetiers et prenons la clef des champs.

--Passepoil! fit le Gascon.

--Cocardasse! répondit le Normand.

--Trouves-tu que j'aie l'air d'un gibier de potence?

--Et moi donc, murmura Passepoil qui regarda le nouveau venu de travers; c'est la première fois que pareille avanie...

--Apapur! interrompit Cocardasse; le pécaïre nous rendra raison quand nous serons dehors... En attendant, il me plaît; son idée aussi... forçons la porte!

Passepoil les arrêta au moment où ils allaient s'élancer.

--Écoutez! dit-il en inclinant la tête pour prêter l'oreille.

On entendait un bruit de pas dans le corridor.

En un tour de main, les plâtras déblayés furent poussés dans un coin, derrière la paille remise à sa place.

Une clef grinça bruyamment dans la serrure.

--Où me cacher? fit Chaverny qui riait malgré son embarras.

Au dehors, on tirait de lourds et sonores verrous.

Cocardasse ôta vitement son pourpoint; Passepoil fit de même. Moitié sous la paille, moitié sous les pourpoints, Chaverny se cacha tant bien que mal.

Les deux prévôts, en bras de chemise, se placèrent en garde en face l'un de l'autre et feignirent de faire assaut à la main.

--A toi, ma caillou! cria Cocardasse; une... deux...

--Touché! fit Passepoil en riant; si on nous donnait seulement une rapière pour passer le temps...

La porte massive roula sur ses gonds. Deux hommes, un porte-clefs et un gardien s'effacèrent pour laisser passer un troisième personnage qui avait un brillant costume de cour.

--Ne vous éloignez pas, dit ce dernier en poussant la porte derrière lui.

C'était M. de Peyrolles, dans tout l'éclat de sa riche toilette. Nos deux braves le reconnurent du premier coup d'oeil et continuèrent de faire assaut sans autrement s'occuper de lui.

Ce matin, en quittant la petite maison, ce bon M. de Peyrolles avait recompté son trésor. A la vue de tout cet or si bien gagné, de toutes ces actions si proprement casées dans les coins de sa cassette, le factotum avait encore eu l'idée de quitter Paris et de se retirer au sein des tranquilles campagnes pour goûter le bonheur des propriétaires. L'horizon lui semblait se rembrunir et son ins-

tinct lui disait: «Pars!...» mais il ne pouvait y avoir grand danger à rester vingt-quatre heures de plus.

Ce sophisme perdra éternellement les avides: «C'est court vingt-quatre heures!»

Ils ne songent pas qu'il y a là dedans mille quatre cent quarante minutes dont chacune contient soixante fois plus de temps qu'il n'en faut à un coquin pour rendre l'âme!

--Bonjour, mes braves amis, dit Peyrolles en s'assurant par un regard que la porte restait entre-bâillée.

--Adieu! mon bon! répliqua Cocardasse en poussant une terrible botte à son Passepoil; va bien?... nous étions en train de dire, cette bagasse et moi, qui si on nous rendait nos rapières, nous pourrions au moins passer le temps.

--Voilà! ajouta le Normand en plantant son index dans le creux de l'estomac de son noble ami.

--Et comment vous trouvez-vous ici? demanda le factotum d'un accent goguenard.

--Pas mal, pas mal, répondit le Gascon. Il n'y a rien de nouveau en ville?

--Rien que je sache, mes dignes amis... Comme cela, vous avez bonne envie de ravoir vos rapières?

--L'habitude..., fit Cocardasse bonnement; quand je n'ai pas la mienne, il me semble qu'il me manque un membre, oui!

--Et si, en vous rendant vos rapières, on vous ouvrait les portes de céans?

--Capédébiou! s'écria Cocardasse, voilà qui serait mignon, pas vrai, Passepoil?

--Que faudrait-il faire pour cela? demanda ce dernier.

--Peu de chose, mes amis, bien peu de chose... Dire un grand merci à un homme que vous avez toujours pris pour un ennemi et qui garde un faible pour vous...

--Qui est cet excellent homme, sandiéou?

--C'est moi-même, mes vieux compagnons... Songez donc, voilà plus de vingt ans que nous nous connaissons...

--Vingt-trois ans à la Saint-Michel, dit Passepoil; ce fut le soir de la fête du saint archange que je vous donnai deux douzaines de coups de plat derrière le Louvre, de la part de M. de Maulevrier...

--Passepoil! s'écria Cocardasse sévèrement, ces fichus souvenirs ne sont point de mise... J'ai souvent pensé pour ma part que ce bon M. de Peyrolles nous chérissait en cachette... Fais-lui des excuses, vivadiou! Et tout de suite, couquin!...

Passepoil, obéissant, quitta sa position au milieu de la chambre et s'avança vers Peyrolles la calotte à la main.

M. de Peyrolles, qui avait l'oeil au guet, aperçut en ce moment la place que les plâtras avaient blanchie sur le carreau. Son regard rebondit naturellement au plafond. A la vue du trou, il devint tout pâle, mais il ne cria point parce que Passepoil, humble et souriant, était déjà entre lui et la porte.

Seulement, il se réfugia d'instinct vers le tas de paille, afin de garder ses derrières libres.

En somme, il avait en face de lui deux hommes robustes et résolus; mais les gardiens étaient dans le corridor et il avait son épée.

A l'instant où il s'arrêtait, le dos tourné au tas de paille, la tête souriante de Chaverny souleva un peu le pourpoint de Passepoil qui la cachait.

IV

--Vieilles connaissances.--

Nous sommes bien forcé de dire au lecteur ce que M. de Peyrolles venait faire dans la prison de Cocardasse et de Passepoil, car cet habile homme n'eut pas le temps d'exposer lui-même les motifs de sa présence.

Nos deux braves devaient comparaître comme témoins devant la chambre ardente du Châtelet. Ce n'était pas le compte de M. de Gonzague. Peyrolles avait charge de leur faire des propositions si éblouissantes, que leurs consciences n'y pussent tenir: mille pistoles à chacun d'un seul coup, espèces sonnantes et payées d'avance, non pas même pour accuser Lagardère, mais pour dire seulement qu'ils n'étaient pas aux environs de Caylus la nuit du meurtre.

Dans l'idée de Gonzague, la négociation était d'autant plus sûre, que Cocardasse et Passepoil ne devaient pas être très-pressés d'avouer leur présence en ce lieu.

Voici maintenant comme quoi M. de Peyrolles n'eut point le loisir de montrer ses talents diplomatiques.

La tête goguenarde du petit marquis avait soulevé le pourpoint de Passepoil, tandis que Peyrolles, occupé à observer les mouvements de nos deux braves, tournait le dos au tas de paille. Le petit marquis cligna de l'oeil et fit un signe à ses alliés. Ceux-ci se rapprochèrent tout doucement.

--Apapur! dit Cocardasse en montrant du doigt l'ouverture du plafond; c'est un peu leste de mettre deux gentilshommes dans un cachot si mal couvert.

--Plus on va, fit observer Passepoil avec modération, moins on respecte les convenances.

--Mes camarades! s'écria Peyrolles qui prenait de l'inquiétude à les voir s'approcher ainsi, l'un à droite et l'autre à gauche, pas de mauvais tours!... si vous me forcez à tirer l'épée...

--Fi donc! soupira Passepoil; tirer l'épée contre nous!

--Des gens désarmés! appuya Cocardasse.

Ils avançaient toujours, néanmoins. Peyrolles, avant d'appeler, ce qui eût rompu sa négociation, voulut joindre le geste à la parole. Il mit la main à la garde de son épée en disant:

--Qu'y a-t-il, voyons, mes enfants?... Vous avez essayé de vous évader par ce trou là-haut en faisant la courte échelle et vous n'avez pas pu... Halte-là! s'interrompit-il; un pas de plus et je dégaine!

Il y avait une autre main que la sienne à la garde de son épée: Cette autre main, blanchette et garnie de dentelles fripées, appar-

tenait à M. le marquis de Chaverny.

Celui-ci était parvenu à sortir de sa cachette. Il se tenait derrière Peyrolles.

L'épée du factotum glissa tout à coup entre ses doigts, et Chaverny, le saisissant au collet, lui mit la pointe sur la gorge.

--Un mot et tu es mort, drôle! dit-il à voix basse.

L'écume vint aux lèvres de Peyrolles, mais il se tut.

Cocardasse et Passepoil, à l'aide de leurs cravates, le garrottèrent en moins de temps que nous ne mettons à l'écrire.

--Et maintenant? dit Cocardasse au petit marquis.

--Maintenant, répliqua celui-ci, toi à droite de la porte... ce bon garçon à gauche... et quand les deux gardiens vont entrer, les deux mains au noeud de la gorge!

--Ils vont donc entrer? demanda Cocardasse.

--A vos postes seulement... Voici M. de Peyrolles qui va servir d'appeau.

Les deux braves coururent se coller à la muraille, l'un à droite, l'autre à gauche.

Chaverny, la pointe de l'épée au menton de Peyrolles, lui ordonna de crier à l'aide.

Peyrolles cria. Et tout aussitôt les deux gardiens de se ruer dans le cachot.

Passepoil eut le porte-clefs, Cocardasse eut l'autre. Tous deux râlèrent sourdement, puis se turent, étranglés à demi.

Chaverny ferma la porte du cachot, tira des poches du porte-clefs un paquet de cordes et leur fit à tous deux des menottes.

--Apapur! lui dit Cocardasse, je n'ai jamais vu de marquis aussi gentil que vous, non!...

Passepoil joignit ses félicitations plus calmes à celles de son noble ami.

Mais Chaverny était pressé.

--En besogne! s'écria-t-il; nous ne sommes pas encore sur le pavé de Paris... Gascon, mets le porte-clefs nu comme un ver, et revêts sa dépouille... Toi, l'ami, fais de même pour le gardien...

Cocardasse et Passepoil se regardèrent:

--Voici un cas qui m'embarrasse, dit le premier en se grattant l'oreille; sandiéou!... je ne sais pas s'il convient à des gentilshommes...

--Je vais bien mettre l'habit du plus honteux maraud que je connaisse, moi! s'écria Chaverny en arrachant le splendide pourpoint de Peyrolles.

--Mon noble ami, risqua Passepoil; hier, nous avons endossé...

Cocardasse l'interrompit d'un geste terrible:

--La paix! Pécaïre! fit-il; je t'ordonne d'oublier cette circonstance pénible... D'ailleurs, c'était pour le service de lou petit couquin...

--C'est encore pour son service aujourd'hui...

Cocardasse poussa un profond soupir en dépouillant le porte-clefs qui avait un bâillon dans la bouche. Frère Passepoil en fit autant du gardien, et la toilette de nos deux braves fut bientôt achevée. Certes, depuis le temps de Jules-César, qui fut, dit-on, le premier fondateur de cette antique forteresse, jamais le Châtelet n'avait eu dans ses murs deux geôliers de plus galante mine.

Chaverny, de son côté, avait passé le pourpoint de ce bon M. de Peyrolles.

--Mes enfants, dit-il, je me suis acquitté de ma commission auprès de ces deux misérables; je vous prie de me faire la conduite jusqu'à la porte de la rue.

--Ai-je un peu l'air d'un gardien? demanda frère Passepoil.

--A s'y méprendre! repartit le petit marquis.

--Eh donc! fit Cocardasse junior sans prendre souci de cacher son humiliation, est-ce que je ressemble à un porte-clefs?

--Comme deux gouttes d'eau, répondit Chaverny; en route! j'ai mon message à porter!

Ils sortirent tous les trois du cachot dont la porte fut refermée à double tour, sans oublier les verrous. M. de Peyrolles et les deux gardiens restèrent là solidement attachés et bâillonnés. L'histoire ne dit pas les réflexions qu'ils firent dans ces conjonctures pénibles et difficiles.

Nos trois prisonniers, cependant, traversèrent le premier corridor sans encombre: il était vide.

--La tête un peu moins haute, Cocardasse, mon ami, dit Chaverny: j'ai peur de tes scélérates de moustaches.

--Sandiéou! répondit le brave, vous me hacheriez menu comme chair à pâté, que vous ne pourriez m'enlever ma bonne mine...

--Ça ne mourra qu'avec nous! ajouta frère Passepoil.

Chaverny enfonça le bonnet de laine sur les oreilles du Gascon et lui apprit à tenir ses clefs. Ils arrivaient à la porte du préau. Le préau et les cloîtres étaient pleins de monde.

Il y avait grand remue-ménage au Châtelet, parce que M. le marquis de Segré donnait à déjeuner à ses assesseurs, au greffe, en attendant la reprise de la séance. On voyait passer les plats couverts, les réchauds et les paniers de champagne qui venaient du fameux cabaret du Veau-qui-tette, fondé depuis deux ans, sur la place même du Châtelet, par le cuisinier Le Preux.

Chaverny, le feutre sur les yeux, passa le premier.

--Mon ami, dit-il au portier du préau, vous avez ici près, au nº 9 dans le corridor, deux dangereux coquins... soyez vigilant.

Le portier ôta son bonnet en grommelant.

Cocardasse et Passepoil traversèrent le préau sans encombre. Dans la salle des gardes, Chaverny se conduisit en curieux qui visite une prison. Il lorgna chaque objet et fit plusieurs questions idiotes avec beaucoup de sérieux. On lui montra le lit de camp où M. de Horn s'était reposé dix minutes en compagnie de l'abbé de la Mettrie, son ami, en sortant de la dernière audience.

Cela parut l'intéresser vivement.

Il n'y avait plus que la cour à traverser, mais, au seuil de la cour, Cocardasse junior faillit renverser un marmiton du Veau-

qui-tette, porteur d'un plat de blanc-manger. Notre brave lança un retentissant capédébiou! qui fit retourner tout le monde.

Frère Passepoil en frémit jusque dans la moelle de ses os.

--L'ami, dit Chaverny sévèrement; cet enfant n'y a pas mis de malice... et tu pouvais te dispenser de blasphémer le nom de Dieu.

Cocardasse baissa l'oreille. Les archers pensèrent que c'était là un bien honnête jeune seigneur.

--Je ne connaissais pas ce porte-clefs gascon! grommela le guichetier des gardes; du diable si ces cadédis ne se fourrent pas partout!...

Le guichet était justement ouvert pour livrer passage à un superbe faisan rôti, pièce principale du déjeuner de M. le marquis de Segré. Cocardasse et Passepoil, ne pouvant plus modérer leur impatience, franchirent le seuil d'un bond.

--Arrêtez-les! arrêtez-les! cria Chaverny.

Le guichetier s'élança et tomba, foudroyé par le lourd paquet de clefs que Cocardasse junior lui mit en plein visage. Nos deux braves prirent en même temps leur course et disparurent au carrefour de la Lanterne.

Le carrosse qui avait amené M. de Peyrolles était toujours à la porte. Chaverny reconnut la livrée de Gonzague. Il franchit le marchepied en continuant de crier à tue-tête:

--Arrêtez-les! morbleu! ne voyez-vous pas qu'ils se sauvent...? Quand on se sauve, c'est qu'on a de mauvais desseins!... Arrêtez-les! arrêtez-les!...

Et, profitant du tumulte, il se pencha à l'autre portière, et commanda:

--A l'hôtel, coquins! et grand train!

Les chevaux partirent au trot. Quand le carrosse fut engagé dans la rue Saint-Denis, Chaverny essuya son front baigné de sueur et se mit à rire en se tenant les côtes.

Ce bon M. de Peyrolles lui donnait non-seulement la liberté, mais encore un carrosse pour se rendre sans fatigue au lieu de sa destination.

C'était bien cette même chambre à l'ameublement sévère et triste, où nous avons vu pour la première fois madame la princesse de Gonzague dans la matinée qui précéda la réunion du tribunal de famille; c'était bien le même deuil extérieur; l'autel tendu de noir, où se célébrait quotidiennement le sacrifice funèbre en mémoire du feu duc de Nevers, montrait toujours sa large croix blanche aux lueurs de six cierges allumés.

Mais quelque chose était changé. Un élément de joie, timide encore et perceptible à peine, s'était glissé parmi ces aspects lugubres; je ne sais quel sourire éclairait vaguement ce deuil.

Il y avait des fleurs aux deux côtés de l'autel. Et pourtant on n'était point au quatrième jour de mai, fête de l'époux décédé.

Les rideaux, ouverts à demi, laissaient passer un doux rayon du soleil d'automne. A la fenêtre pendait une cage où babillait un gentil oiseau.

Un oiseau que nous avons vu déjà et entendu à la fenêtre basse qui donnait sur la rue Saint-Honoré, au coin de la rue du

Chantre.

L'oiseau qui, naguère, égayait la solitude de cette charmante inconnue dont l'existence mystérieuse empêchait de dormir madame Balahault, la Durand, la Guichard et toutes les commères du quartier du Palais-Royal.

Il y avait du monde dans l'oratoire de madame la princesse, beaucoup de monde, bien qu'il fût encore grand matin.--C'était d'abord une belle jeune fille qui dormait, étendue sur un lit de jour. Son visage aux contours exquis restait un peu dans l'ombre; mais le rayon de soleil se jouait dans les masses de ses cheveux bruns, aux fauves et chatoyants reflets. Debout auprès d'elle, se tenait la première camériste de la princesse, la bonne Madeleine Giraud, qui avait les mains jointes et les larmes aux yeux.

Madeleine Giraud venait d'avouer à madame de Gonzague que l'avertissement miraculeux, trouvé dans le livre d'heures, à la page du _Miserere_, l'avertissement qui disait: Venez défendre votre fille, et qui rappelait, après vingt ans, la devise des rendez-vous heureux et des jeunes amours, la devise de Nevers: _J'y suis_, avait été placé là par Madeleine elle-même, de complicité avec le bossu. La princesse l'avait embrassée.

Madeleine était heureuse comme si son propre enfant eût été retrouvé.

La princesse s'asseyait à l'autre bout de la chambre. Deux femmes et un jeune garçon l'entouraient.

Auprès d'elle, étaient les feuilles éparses d'un manuscrit avec la cassette qui avait dû les contenir, la cassette et le manuscrit d'Aurore.

Ces lignes écrites dans l'ardent espoir qu'elles parviendraient un jour entre les mains d'une mère inconnue, mais adorée, étaient arrivées à leur adresse. La mère les avait déjà parcourues. On le voyait bien à ses yeux, rouges de bonnes et tendres larmes.

Quant à la manière dont la cassette et le gentil oiseau avaient franchi le seuil de l'hôtel de Gonzague, point n'était besoin de le demander. Une de ces deux femmes était l'honnête Françoise Berrichon, et le jeune garçon qui tortillait sa toque entre ses doigts d'un air malicieux et confus, répondait au nom de Jean-Marie.

C'était le page d'Aurore, le bon enfant bavard et imprudent qui avait entraîné sa grand'mère hors de son poste pour la livrer aux séductions des commères de la rue du Chantre.

L'autre femme se tenait à l'écart. Vous eussiez reconnu sous son voile le visage hardi et gracieux de dona Cruz.

Sur ce visage fripon, il y avait en ce moment une émotion réelle et profonde.

Dame Françoise Berrichon avait la parole.

--Celui-là n'est pas mon fils, disait-elle de sa plus mâle voix en montrant Jean-Marie; c'est le fils de mon pauvre garçon... Je peux bien dire à madame la princesse que mon Berrichon était une autre paire de manches... Il avait cinq pieds six pouces et du courage; car il est mort en soldat...

--Et vous étiez au service de Nevers, bonne femme? interrompit la princesse.

--Tous les Berrichon, répondit Françoise, de père en fils, depuis que le monde est monde!... mon mari était écuyer du duc Amaury, père du duc Philippe; le père de mon mari, qui se nommait Guillaume-Jean-Nicolas Berrichon...

--Mais votre fils, interrompit encore la princesse, ce fut lui qui m'apporta cette lettre?

--Oui, ma noble dame, ce fut lui... et Dieu sait bien que toute sa vie il s'est souvenu de cette soirée-là... il avait rencontré, c'est lui qui m'en a fait le récit bien des fois, il avait rencontré dans la forêt d'Ens dame Marthe, votre ancienne duègne qui s'était chargée de l'enfant... dame Marthe le reconnut pour l'avoir vu au château de notre jeune duc, quand elle apportait vos messages... Dame Marthe lui dit: Il y a là-bas au château de Caylus quelqu'un qui sait tout. Si tu vois mademoiselle, dis-lui qu'elle ait bien garde!... Berrichon fut pris par les soudards et délivré par la grâce de Dieu... C'était la première fois qu'il voyait le chevalier de Lagardère, dont on parlait tant... il nous dit: Celui-là est beau comme le saint Michel archange de l'église de Tarbes...

--Oui..., murmura la princesse qui rêvait; il est bien beau.

--Et brave! poursuivit dame Françoise qui s'animait, un lion!...

--Un vrai lion! voulut appuyer Jean-Marie.

Mais dame Françoise lui fit les gros yeux et Jean-Marie se tut.

--Berrichon, mon pauvre garçon, nous rapporta donc cela, poursuivit la bonne femme, et comme quoi Nevers et Lagardère avaient rendez-vous pour se battre... et comme quoi ce Lagardère défendit Nevers pendant une demi-heure entière contre plus de

vingt gredins, sauf le respect que je dois à madame la princesse, armés jusqu'aux dents...

Aurore de Caylus lui fit signe de s'arrêter. Elle était faible contre ces navrants souvenirs.

Ses yeux pleins de larmes se tournèrent vers la chapelle ardente.

--Philippe! murmura-t-elle, mon mari bien-aimé!... c'était hier... les années ont passé comme des heures... c'était hier... la blessure de mon âme saigne et ne veut pas être guérie.

Il y eut un éclair dans l'oeil de dona Cruz, qui regardait cette immense douleur avec admiration. Elle avait dans les veines ce sang brûlant qui fait battre le coeur plus vite et qui hausse l'âme jusqu'aux sentiments héroïques.

Dame Françoise hocha la tête d'un mouvement maternel.

--Le temps est le temps, fit-elle; nous sommes tous mortels... il ne faut pas se faire du mal pour ce qui est passé.

Berrichon se disait en tournant son chaperon:

--Comme elle prêche, ma bonne femme de grand'mère!

--Il y a donc, reprit dame Françoise, que quand le chevalier de Lagardère vint au pays, voilà bien cinq ou six ans de cela, pour me demander si je voulais servir la fille du feu duc, je dis oui tout de suite. Pourquoi? Parce que Berrichon, mon fils, m'avait dit comme les choses s'étaient passées: le duc mourant appela le chevalier par son nom et lui dit: Mon frère! mon frère!...

La princesse appuya ses deux mains contre sa poitrine.

--Et encore, poursuivit Françoise: Tu seras le père de ma fille... et tu me vengeras... Berrichon n'a jamais menti, ma noble dame... d'ailleurs, quel intérêt aurait-il eu à mentir?... Nous partîmes, Jean-Marie et moi... Le chevalier de Lagardère trouvait que mademoiselle Aurore était déjà trop grandette pour demeurer seule avec lui.

--Et il voulait comme ça, interrompit Jean-Marie, que la demoiselle eût un page.

Françoise haussa les épaules en souriant.

--L'enfant est bavard, dit-elle; en vous demandant pardon, noble dame... Y a donc que nous partîmes pour Madrid, qui est la capitale du pays espagnol... Ah! dam! les larmes me vinrent aux yeux quand je vis la pauvre enfant, c'est vrai!... Tout le portrait de notre jeune seigneur!... mais motus!... il fallait se taire... M. le chevalier n'entendait pas raison...

--Et pendant tout le temps que vous avez été avec eux, demanda la princesse dont la voix hésitait, cet homme... M. de Lagardère...

--Seigneur de Dieu! noble dame! s'écria Françoise dont la vieille figure s'empourpra; non... non... sur mon salut, je dirais peut-être comme vous, car vous êtes mère... mais, voyez-vous, pendant six ans, j'ai appris à aimer M. le chevalier autant et plus que ce qui me reste de famille... si un autre que vous avait eu l'air de soupçonner...--Mais il faut me pardonner, s'interrompit-elle en faisant la révérence. Voilà que j'oublie devant qui je parle... C'est que celui-là est un saint, madame,... c'est que votre fille était aussi bien gardée près de lui qu'elle l'eût été près de sa

mère... C'était un respect, c'était une bonté... une tendresse si douce et si pure...

--Vous faites bien de défendre celui qui ne mérite pas d'être accusé, bonne femme, prononça froidement la princesse; mais donnez-moi des détails... Ma fille vivait dans la retraite?

--Seule, toujours seule... trop seule, car elle en était triste... et pourtant, si on m'avait cru... mais M. le chevalier était le maître...

--Que voulez-vous dire? demanda Aurore de Caylus.

Dame Françoise jeta un regard de côté vers dona Cruz qui était toujours immobile.

--Écoutez donc, fit la bonne femme; une fille qui chantait et qui dansait sur la plaza-santa,--ce n'était pas une belle et bonne société pour l'héritière d'un duc.

La princesse se tourna vers dona Cruz et vit une larme briller aux longs cils de sa paupière.

--Vous n'aviez pas d'autre reproche à faire à votre maître? dit-elle.

--Des reproches! se récria dame Françoise; ceci n'est pas un reproche... d'ailleurs la fillette ne venait pas souvent... et je m'arrangeais toujours pour surveiller...

--C'est bien, bonne femme, interrompit la princesse; je vous remercie... retirez-vous... vous et votre petit fils, vous faites désormais partie de ma maison.

--A genoux! s'écria Françoise Berrichon, en poussant rudement Jean-Marie.

La princesse arrêta cet élan de reconnaissance, et, sur un signe d'elle, Madeleine Giraud emmena la vieille femme avec son héritier.

Dona Cruz se dirigeait aussi vers la porte.

--Où allez-vous, Flor? demanda la princesse.

Dona Cruz pensa avoir mal entendu.--La princesse reprit:

--N'est-ce pas ainsi qu'elle vous appelle?... Venez, Flor, je veux vous embrasser.

Et comme la jeune fille n'obéissait pas assez vite, la princesse se leva et la prit entre ses bras.

Dona Cruz sentit son visage baigné de larmes.

--Elle vous aime, murmurait la mère heureuse; c'est écrit là... dans ces pages qui ne quitteront plus mon chevet... dans ces pages où elle a mis tout son coeur... Vous êtes sa gitanita... sa première amie... plus heureuse que moi, vous l'avez vue enfant... Devait-elle être jolie! Flor! dites-moi cela!...

Et sans lui laisser le temps de répondre:

--Tout ce qu'elle aime, reprit-elle avec une passion de mère, impétueuse et profonde, je veux l'aimer... Je t'aime, Flor, ma seconde fille... embrasse-moi... et toi, pourras-tu m'aimer?... Si tu savais comme je suis heureuse et comme je voudrais que la terre entière fût dans l'allégresse!... Cet homme... entends-tu cela, Flor...? cet homme lui-même, qui m'a pris le coeur de mon enfant... eh bien... si elle le veut... je sens bien que je l'aimerai!

V

--Coeur de mère.--

Dona Cruz souriait parmi ses larmes. La princesse la pressait follement contre son coeur.

--Croirais-tu, murmura-t-elle, Flor, ma chérie, je n'ose pas encore l'embrasser comme cela... ne te fâche pas... c'est elle que j'embrasse sur ton front et sur tes joues...

Elle s'éloigna d'elle tout à coup pour la mieux regarder.

--Tu dansais sur les places publiques, toi, fillette?... reprit-elle d'un accent rêveur; tu n'as point de famille... l'aurais-je moins adorée si je l'avais retrouvée ainsi?... Mon Dieu! mon Dieu! que la raison est folle!... l'autre jour je disais: Si la fille de Nevers avait oublié un instant la fierté de sa race... Non, je n'achèverai pas... J'ai froid dans les veines en songeant que Dieu aurait pu me prendre au mot... Viens remercier Dieu, Flor, ma gitanita, viens...

Elle l'entraîna vers l'autel et s'y agenouilla.

--Nevers! Nevers! s'écria-t-elle, j'ai ta fille!... j'ai notre fille!... Dis à Dieu de voir la joie et la reconnaissance de mon coeur.

Certes, son meilleur ami ne l'eût point reconnue. Le sang revenu colorait vivement sa joue. Elle était jeune, elle était belle; son regard brillait; sa taille souple ondulait et frémissait. Sa voix avait de doux et délicieux accents.

Elle resta un instant perdue dans son extase.

--Es-tu chrétienne, Flor? reprit-elle; oui, je me souviens... elle le dit... tu es chrétienne... Comme notre Dieu est bon, n'est-ce pas?... donne-moi tes deux mains et sens mon coeur...

--Ah! fit la pauvre gitanita qui fondait en larmes, si j'avais une mère comme vous, madame!

La princesse l'attira contre son coeur encore une fois.

--Te parlait-elle de moi?... demanda-t-elle; de quoi causiez-vous?... Ce jour où tu la rencontras, elle était encore toute petite?...--Sais-tu, s'interrompit-elle, car la fièvre lui donnait ce besoin incessant de parler; je crois qu'elle a peur de moi... j'en mourrai, si cela dure... Tu lui parleras pour moi, Flor, ma petite Flor, je t'en prie!...

--Madame, répondit dona Cruz, dont les yeux mouillés souriaient, n'avez-vous pas vu là dedans combien elle vous aime?

Elle montrait du doigt les feuilles éparses du manuscrit d'Aurore.

--Oui... oui..., fit la princesse, saurai-je dire ce que j'ai éprouvé en lisant cela?... Elle n'est pas triste et grave comme moi, ma fille... elle a le coeur gai de son père... mais moi... moi qui ai tant pleuré, j'étais gaie autrefois... la maison où je suis née était une prison, et pourtant je riais, je dansais,... jusqu'au jour où je vis celui qui devait emporter au fond de son tombeau toute ma joie et tous mes sourires...

Elle passa rapidement la main sur son front qui brûlait:

--As-tu vu jamais une pauvre femme devenir folle? demanda-t-elle avec brusquerie.

Dona Cruz la regarda d'un air inquiet.

--Ne crains rien! ne crains rien! fit la princesse; le bonheur est pour moi une chose si nouvelle!... Je voulais te dire, Flor: As-tu remarqué? ma fille est comme moi... sa gaieté s'est évanouie, le jour où l'amour est venu... sur les dernières pages, il y a bien des traces de larmes.

Elle prit le bras de la gitanita pour regagner sa place première. A chaque instant, elle se tournait vers le lit de jour où sommeillait Aurore, mais je ne sais quel vague sentiment semblait l'en éloigner.

--Elle m'aime, oh! certes! reprit-elle; mais le sourire dont elle se souvient, le sourire penché au-dessus de son berceau, c'est celui de cet homme... qui lui donna les premières leçons... ces chères leçons entremêlées de baisers et de caresses? cet homme... qui lui apprit le nom de Dieu? encore cet homme!... oh! par pitié, Flor, ma chérie, ne lui dis jamais ce qu'il y a en moi de colère, de jalousie, de rancune contre cet homme!...

--Ce n'est pas votre coeur qui parle, madame! murmura dona Cruz.

La princesse lui serra le bras avec une violence soudaine.

--C'est mon coeur!... s'écria-t-elle, c'est tout mon coeur... ils allaient ensemble dans les prairies qui entourent Pampelune, les jours de repos... il se faisait enfant pour jouer avec elle... Est-ce un homme qui doit agir ainsi? cela n'appartient-il pas à la mère? Quand il rentrait après le travail, il apportait un jouet, une friandise... qu'eussé-je fait de mieux si j'avais été pauvre, en pays

étranger, avec mon enfant?... Il savait bien qu'il me prenait, qu'il me volait toute sa tendresse!

--Oh! madame!... voulut interrompre la gitanita.

--Vas-tu le défendre? fit la princesse qui lui jeta un regard de défiance; es-tu de son parti?... Je le vois, se reprit-elle avec un amer découragement; tu l'aimes mieux que moi, toi aussi...

Dona Cruz éleva la main qu'elle tenait jusqu'à son coeur.

Deux larmes jaillirent des yeux de la princesse.

--Oh! cet homme! balbutia-t-elle parmi ses pleurs; je suis veuve... il ne me restait que le coeur de ma fille... il m'a pris le coeur de ma fille!...

Dona Cruz resta muette devant cette suprême injustice de l'amour maternel.

Elle comprenait cela, cette fille ardente au plaisir, cette folle qui voulait jouer hier avec le drame de la vie. Son âme contenait en germe tous les amours passionnés et jaloux.

La princesse venait de se rasseoir dans son fauteuil. Elle avait pris les pages du manuscrit d'Aurore. Elle les tournait et retournait en rêvant.

--Combien de fois, prononça-t-elle avec lenteur, lui a-t-il sauvé la vie?...

Elle fit comme si elle allait parcourir le manuscrit. Mais elle s'arrêta aux premières pages.

--A quoi bon?... murmura-t-elle d'un accent abattu; moi je ne lui ai donné la vie qu'une fois. C'est vrai, c'est vrai, cela! reprit-

elle, tandis que son regard avait des éclats farouches; elle est à lui bien plus qu'à moi!

--Mais vous êtes sa mère, madame!... fit doucement dona Cruz.

La princesse releva sur elle son regard inquiet et souffrant.

--Qu'entends-tu par là? demanda-t-elle; tu veux me consoler?... C'est un devoir, n'est-ce pas, que d'aimer sa mère?... si ma fille m'aimait par devoir, je sens bien que je mourrais!

--Madame! madame! relisez donc les passages où elle parle de vous... que de tendresse!... que de respectueux amour...

--J'y songeais, Flor, bon petit coeur!... mais il y a une chose qui m'empêche de relire ces lignes que j'ai si ardemment baisées... Elle est sévère, ma fille! Il y a des menaces là dedans! quand elle vient à soupçonner que l'obstacle entre elle et son ami, c'est sa mère... sa parole devient tranchante comme une épée... nous avons lu cela ensemble: tu te souviens de ce qu'elle dit... elle parle des mères orgueilleuses...

La princesse eut un frisson par tout le corps.

--Mais vous n'êtes pas de ces mères-là, madame! dit dona Cruz qui l'observait.

--Je l'ai été!... murmura Aurore de Caylus en cachant son visage dans ses mains.

A l'autre bout de la chambre, Aurore de Nevers s'agita sur son lit de jour.--Des paroles indistinctes s'échappèrent de ses lèvres.

La princesse tressaillit,--puis elle se leva et traversa la chambre sur la pointe des pieds.

Elle fit signe à dona Cruz de la suivre, comme si elle eût senti le besoin d'être accompagnée et protégée.

Cette préoccupation qui perçait en elle sans cesse parmi sa joie, cette crainte, ce remords, cet esclavage, quel que soit le nom qu'on veuille donner aux bizarres angoisses qui étreignaient le coeur de la pauvre mère et lui gâtaient sa joie, avait quelque chose d'enfantin et de navrant à la fois.

Elle se mit à genoux aux côtés d'Aurore.--Dona Cruz resta debout au pied du lit.

La princesse fut longtemps à contempler les traits de sa fille.--Elle étouffait les sanglots qui voulaient étouffer sa poitrine.

Aurore était pâle. Son sommeil agité avait dénoué ses cheveux qui tombaient, épars, jusque sur le tapis.

La princesse les prit à pleines mains et les appuya contre ses lèvres en fermant les yeux.

--Henri!... murmura Aurore dans son sommeil. Henri! mon ami!...

La princesse devint si pâle, que dona Cruz s'élança pour la soutenir.

Mais elle fut repoussée. La princesse, souriant avec angoisse, dit:

--Je m'accoutumerai à cela!... si seulement mon nom venait aussi dans son rêve...

Elle attendit. Le nom ne vint pas. Aurore avait les lèvres entr'ouvertes, son souffle était pénible.

--J'aurai de la patience, fit la pauvre mère; une autre fois, peut-être qu'elle rêvera de moi.

Dona Cruz se mit à genoux devant elle.

Madame de Gonzague lui souriait et la résignation donnait à son visage une beauté sublime.

--Sais-tu, fit-elle, la première fois que je te vis, Flor, je fus bien étonnée de ne pas sentir mon coeur s'élancer vers toi... Tu es belle pourtant... tu as le type espagnol que je pensais retrouver chez ma fille... mais regarde ce front... regarde!

Elle écarta doucement les masses de cheveux qui cachaient à demi le visage d'Aurore.

--Tu n'as pas cela, reprit-elle en touchant les tempes de la jeune fille; cela, c'est Nevers... quand je l'ai vue et que cet homme m'a dit: Voilà votre fille, mon coeur n'a plus hésité... il me semblait que la voix de Nevers, descendant du ciel tout à coup, disait comme lui: C'est ta fille!...

Ses yeux avides parcouraient les traits d'Aurore. Elle poursuivit:

--Quand Nevers dormait, ses paupières retombaient ainsi... et j'ai vu souvent cette ligne autour de ses lèvres... Il y a quelque chose de plus semblable encore dans le sourire... Nevers était tout jeune et on lui reprochait d'avoir une beauté un peu efféminée... mais ce qui me frappa surtout, ce fut le regard... Oh! que c'est bien le feu rallumé de la prunelle de Nevers!... Des

preuves!... Ils me font compassion avec leurs preuves!... Dieu a mis notre nom sur le visage de cette enfant... Ce n'est pas ce Lagardère que je crois, c'est mon coeur!

Madame de Gonzague avait parlé tout bas; cependant, au nom de Lagardère, Aurore eut comme un faible tressaillement.

--Elle va s'éveiller, dit dona Cruz.

La princesse se releva; son attitude exprimait une sorte de terreur.

Quand elle vit que sa fille allait ouvrir les yeux, elle se jeta vivement en arrière.

--Pas tout de suite! fit-elle d'une voix altérée, ne lui dites pas tout de suite que je suis là... il faut des précautions...

Aurore étendit les bras; puis son corps souple se roidit convulsivement, comme on fait souvent au réveil.

Ses yeux s'ouvrirent tout grands du premier coup. Son regard parcourut la chambre, et un étonnement profond vint se peindre sur ses traits.

--Ah!... fit-elle; Flor!... ici!... je me souviens... je n'ai donc pas rêvé!...

Elle porta ses deux mains à son front.

--Cette chambre..., reprit-elle; ce n'est pas celle où nous étions cette nuit... Ai-je rêvé?... ai-je vu ma mère?...

--Tu as vu ta mère, répondit dona Cruz.

La princesse, qui s'était reculée jusqu'à l'autel de deuil, avait des larmes de joie plein les yeux.--C'était à elle la première pensée de sa fille!

Sa fille n'avait pas encore parlé de lui! Tout son coeur monta vers Dieu pour rendre grâces.

--Mais pourquoi suis-je brisée ainsi? demanda Aurore; chaque mouvement que je fais me blesse et mon souffle déchire ma poitrine... A Madrid, au couvent de l'Incarnation, après une grande maladie, quand la fièvre et le délire me quittèrent, je me souviens que j'étais ainsi... j'avais la tête vide... et je ne sais quel poids sur le coeur... chaque fois que j'essayais de penser, mes yeux éblouis voyaient du feu et ma pauvre tête semblait prête à se briser...

--Tu as eu la fièvre, répondit dona Cruz; tu as été bien malade.

Son regard allait vers la princesse comme pour lui dire: C'est à vous de parler; venez.

La princesse restait à sa place, timide, les mains jointes, adorant de loin.

--Je ne sais comment dire cela, murmura Aurore; c'est comme un poids qui écrase ma pensée... Je suis sans cesse sur le point de percer le voile de ténèbres étendu autour de mon pauvre esprit... mais je ne peux pas... non... je ne peux pas!...

Sa tête faible retomba sur le coussin, tandis qu'elle ajoutait:

--Ma mère est-elle fâchée contre moi?

Quand elle eut dit cela, son oeil s'éclaira tout à coup. Elle eut presque conscience de sa position. Mais ce ne fut qu'un instant.

La brume s'épaissit au-devant de sa pensée et le rayon qui venait de s'allumer dans ses beaux yeux s'éteignit.

La princesse avait tressailli aux dernières paroles de sa fille. D'un geste impérieux elle ferma la bouche de dona Cruz qui allait répondre.

Elle vint de ce pas léger et rapide qu'elle devait avoir aux jours où, jeune mère, le cri de son enfant l'appelait vers le berceau.

Elle vint.--Elle prit par derrière la tête de sa fille et déposa un long baiser sur son front.

Aurore se prit à sourire. C'est alors surtout qu'on put deviner la crise étrange que subissait son intelligence.

Aurore semblait heureuse, mais heureuse de ce bonheur calme et doux qui est le même chaque jour et qui depuis long-temps dure.

Aurore baisa sa mère comme l'enfant accoutumé à donner et à rendre tous les matins le même baiser.

--Mère, murmura-t-elle, j'ai rêvé de toi... et tu as pleuré toute cette nuit dans mon rêve...--Pourquoi Flor est-elle ici? s'interrompit-elle; Flor n'a point de mère... mais que de choses se passent dans une nuit!

C'était encore la lutte. Son esprit faisait effort pour déchirer le voile.

Mais elle céda, vaincue, à la douloureuse fatigue qui l'accablait.

--Que je te voie, mère, dit-elle; viens près de moi... prends-moi sur tes genoux.

La princesse, riant et pleurant, vint s'asseoir sur le lit de jour et prit Aurore dans ses bras. Ce qu'elle éprouvait, comment le dire? Y a-t-il en aucune langue des paroles pour blâmer ou flétrir ce crime divin: l'égoïsme du coeur maternel?

La princesse avait son trésor tout entier; sa fille était sur ses genoux, faible de corps et d'esprit: une enfant, une pauvre enfant.--La princesse voyait bien Flor qui ne pouvait retenir ses larmes.

Mais la princesse était heureuse, et, folle aussi, elle berçait Aurore dans ses bras en murmurant malgré elle je ne sais quel chant doux et naïf.

Et Aurore mettait sa tête dans son sein. C'était charmant et c'était navrant. Dona Cruz détourna les yeux.

--Mère, dit Aurore, j'ai des pensées tout autour de moi et je ne peux les saisir... Il me semble que c'est toi qui ne veux pas me laisser voir clair... Pourtant je sens bien qu'il y a en moi quelque chose qui n'est pas moi-même. Je devrais être autrement avec vous, ma mère...

--Tu es sur mon coeur, enfant, chère enfant, répondit la princesse dont la voix avait d'indicibles douceurs. Ne cherche rien au delà... repose-toi contre mon sein... sois heureuse du bonheur que tu me donnes...

--Madame... madame! dit dona Cruz qui se pencha jusqu'à son oreille; le réveil sera terrible!

La princesse fit un geste d'impatience. Elle voulait s'endormir dans cette étrange volupté qui pourtant lui torturait l'âme.

Avait-on besoin de lui dire que tout ceci n'était qu'un rêve?

--Mère, reprit Aurore, si tu me parlais... je crois bien que le bandeau tomberait de mes yeux... Si tu savais... Je souffre...

--Tu souffres? répéta madame de Gonzague en la pressant passionnément contre sa poitrine.

--Oui... je souffre bien... j'ai peur... horriblement, ma mère... et je ne sais pas... je ne sais pas...

Il y avait des larmes dans sa voix; ses deux belles mains pressaient son front.

La princesse sentit comme un choc intérieur dans cette poitrine qu'elle collait à la sienne.

--Oh!... oh!... fit par deux fois Aurore. Laissez-moi... c'est à genoux qu'il me faut vous contempler, ma mère... Je me souviens... chose inouïe! tout à l'heure, je pensais n'avoir jamais quitté votre sein...

Elle regarda la princesse avec des yeux effarés.

Celle-ci essaya de sourire, mais son visage exprimait l'épouvante.

--Qu'avez-vous? qu'avez-vous, ma mère? demanda Aurore; vous êtes contente de m'avoir retrouvée, n'est-ce pas?

--Si je suis contente, enfant adorée!...

--Oui... c'est cela... vous m'avez retrouvée... Je n'avais pas de mère...

--Et Dieu qui nous a réunis, ma fille, ne nous séparera plus!

--Dieu?... fit Aurore dont les yeux agrandis se fixaient dans le vide; Dieu?... Je ne pourrais pas le prier en ce moment... je ne sais plus ma prière...

--Veux-tu la répéter avec moi, ta prière? demanda la princesse, saisissant cette diversion avec avidité.

--Oui, ma mère... attendez!... Il y a autre chose...

--Notre père qui êtes aux cieux..., commença madame de Gonzague en joignant les mains d'Aurore entre les siennes.

--Notre père qui êtes aux cieux..., répéta Aurore comme un petit enfant.

--Que votre nom soit sanctifié..., continua la mère.

Aurore, cette fois, au lieu de répéter, se roidit.

--Il y a autre chose, murmura-t-elle encore, tandis que ses doigts crispés pressaient ses tempes mouillées de sueur.--Autre chose... Flor! tu le sais, dis-le-moi...

--Petite soeur..., balbutia la gitanita.

--Tu le sais! tu le sais, dit Aurore dont les yeux battirent et devinrent humides.--Oh! personne ne veut donc venir à mon secours?...

Elle se redressa tout à coup et regarda sa mère en face.

--Cette prière!... prononça-t-elle en saccadant ses mots; cette prière... est-ce vous qui me l'avez apprise, ma mère?

La princesse courba la tête, et sa gorge rendit un gémissement.

Aurore fixait sur elle ses yeux ardents.

--Non... ce n'est pas vous..., murmura-t-elle.

Son cerveau fit un suprême effort. Un cri déchirant s'échappa de sa poitrine.

--Henri!... Henri!... dit-elle; où est Henri?...

Elle était debout. Son regard farouche et superbe couvrait la princesse.

Flor essaya de lui prendre les mains. Elle la repoussa de toute la force d'un homme.

La princesse sanglotait, la tête sur ses genoux.

--Répondez-moi! s'écria Aurore; Henri!... qu'a-t-on fait d'Henri?...

--Je n'ai songé qu'à toi, ma fille..., balbutia madame de Gonzague.

Aurore se retourna brusquement vers dona Cruz.

--L'ont-ils tué?... interrogea-t-elle la tête haute et le regard brûlant.

Dona Cruz ne répondit point. Aurore revint vers sa mère.

Celle-ci se laissa glisser à genoux et murmura:

--Tu me brises le coeur, enfant... je te demande pitié.

--L'ont-ils tué? répéta Aurore.

--Lui! toujours lui! s'écria la princesse en se tordant les mains; dans le coeur de cette enfant il n'y a plus de place pour l'amour de sa mère!

Aurore avait les yeux fixés au sol.

--Elles ne veulent pas me dire si on me l'a tué! pensa-t-elle tout haut.

La princesse tendit les bras vers elle, puis se renversa en arrière, évanouie.

. . . . . .

Aurore tenait les deux mains de sa mère. Son visage était pourpre, son oeil tragique.

--Sur mon salut, je vous crois, madame, dit-elle; vous n'avez rien fait contre lui... et c'est tant mieux pour vous, si vous m'aimez comme je vous aime... Si vous aviez fait quelque chose contre lui...

--Aurore! Aurore! interrompit dona Cruz, qui lui mit sa main sur la bouche.

--Je parle, interrompit à son tour mademoiselle de Nevers avec une dignité hautaine; je ne menace pas... nous nous connaissons depuis quelques heures seulement, ma mère et moi: il est bon que nos coeurs se mettent à nu... Ma mère est une princesse, je suis une pauvre fille: c'est ce qui me donne le droit de parler haut à ma mère... Si ma mère était une pauvre femme,

faible, abandonnée, je ne me serais pas relevée encore et je ne lui aurais parlé qu'à genoux!

Elle baisa les mains de la princesse qui la contemplait avec admiration.

C'est qu'elle était belle! C'est que cette angoisse profonde qui torturait son coeur sans abaisser sa fierté, mettait une auréole à son front de vierge!

Vierge, nous avons bien dit, mais vierge-épouse, ayant toute la force et toute la majesté de la femme.

--Il n'y a que toi au monde pour moi, ma fille, dit la princesse; si je ne t'ai pas, je suis faible et je suis abandonnée... Juge-moi, mais avec la pitié qu'on doit à ceux qui souffrent... Tu me reproches de ne point avoir arraché le bandeau qui aveuglait ta raison... mais tu m'aimais quand tu avais le délire... et c'est vrai! c'est vrai!... je craignais ton réveil!...

Aurore glissa un regard du côté de la porte.

--Est-ce que tu veux me quitter? s'écria la mère effrayée.

--Il le faut, répondit la jeune fille; quelque chose me dit qu'Henri m'appelle en ce moment, et qu'il a besoin de moi!

--Henri!... toujours Henri!... murmura madame de Gonzague avec l'accent du désespoir; tout pour lui, rien pour ta mère!

Aurore fixa sur elle ses grands yeux fixes et brûlants:

--S'il était là, madame, répliqua-t-elle avec douceur, et que vous fussiez, vous, loin d'ici, en danger de mort, je ne lui parlerais que de vous!

--Est-ce vrai, cela? s'écria la princesse charmée, est-ce que tu m'aimes autant que lui?

Aurore se laissa aller dans ses bras en murmurant:

--Que ne l'avez-vous connu plus tôt, ma mère.

La princesse la dévorait de baisers.

--Écoute! disait-elle; je sais ce que c'est qu'aimer un homme... mon noble et cher époux qui m'entend et dont le souvenir emplit cette retraite, doit sourire aux pieds de Dieu en voyant le fond de mon coeur... oui, je t'aime plus que je n'aimais Nevers, parce que mon amour de femme se confond avec mon amour de mère... c'est toi, mais c'est lui aussi que j'aime en toi, Aurore, mon espoir chéri, mon bonheur... Écoute! pour que tu m'aimes, je l'aimerai... Je sais que tu ne m'aimerais plus, tu l'as écrit, Aurore, si je le repoussais... Je lui ouvrirai mes bras...

Elle pâlit tout à coup parce que son regard venait de tomber sur dona Cruz.

La gitanita passa dans un cabinet dont la porte s'ouvrait derrière le lit de jour.

--Vous lui ouvrirez vos bras, ma mère! répéta Aurore.

La princesse était muette et son coeur battait violemment.

Aurore s'arracha de ses bras.

--Vous ne savez pas mentir! s'écria-t-elle; il est mort... vous le croyez mort!

Avant que la princesse, qui était tombée sur un siége, pût répondre, dona Cruz reparut et barra le passage à Aurore qui

s'élançait vers la porte.

Dona Cruz avait sa mante et son voile.

--As-tu confiance en moi, petite soeur? dit-elle; tes forces trahiraient ton courage... tout ce que tu voudrais faire, moi je le ferai.

Puis s'adressant à madame de Gonzague, elle ajouta:

--Ordonnez d'atteler, je vous prie, madame la princesse!

--Où vas-tu, petite soeur? demanda Aurore défaillante.

--Madame la princesse va me dire, répliqua la gitanita d'un ton ferme, où il faut aller pour le sauver.

VI

--Condamné à mort.--

Dona Cruz attendait, debout auprès de la porte.

La mère et la fille étaient en face l'une de l'autre. La princesse venait d'ordonner qu'on attelât.

--Aurore, dit-elle, je n'ai pas attendu le conseil de ton amie... c'est pour toi qu'elle a parlé, je ne lui en veux point... mais qu'a-t-elle donc cru, cette jeune fille?... que je prolongeais le sommeil de ton intelligence pour t'empêcher d'agir?...

Dona Cruz se rapprocha involontairement.

--Hier, reprit la princesse, j'étais l'ennemie de cet homme... sais-tu pourquoi?... il m'avait pris ma fille, et les apparences me criaient: Nevers est tombé sous ses coups...

La taille d'Aurore se redressa, mais ses yeux se baissèrent. Elle devint si pâle, que sa mère fit un pas pour la soutenir. Aurore lui dit:

--Poursuivez, madame; j'écoute... Je vois à votre visage que vous avez déjà reconnu la calomnie.

--J'ai lu tes souvenirs, ma fille, répondit la princesse; c'est un éloquent plaidoyer... l'homme qui a gardé si pur un coeur de vingt ans sous son toit ne peut être un assassin... l'homme qui m'a rendu ma fille telle que j'espérais à peine la revoir dans mes rêves les plus ambitieux d'amour maternel, doit avoir une conscience sans tache...

--Merci pour lui, ma mère... N'avez-vous pas d'autre preuve que cela?

--Si fait... j'ai les témoignages d'une digne femme et de son petit-fils... Henri de Lagardère...

--Mon mari, ma mère...

--Ton mari, ma fille, prononça la princesse en baissant la voix, n'a pas frappé Philippe de Nevers, il l'a défendu.

Aurore se jeta au cou de sa mère, et perdant soudain sa froideur, couvrit de baisers son front et ses joues.

--C'est pour lui! dit madame de Gonzague en souriant tristement.

--C'est pour toi! dit Aurore en portant la main de sa mère à ses lèvres; pour toi, que je retrouve enfin, mère chérie!... pour toi que j'aime, pour toi qu'il aimera... Et qu'as-tu fait?

--Le régent, répondit la princesse, a la lettre qui met en lumière l'innocence de M. de Lagardère.

--Merci! oh! merci!... dit Aurore; mais, pourquoi ne le voyons-nous point?

La princesse fit signe à Flor d'approcher.

--Je te pardonne, petite, fit-elle en la baisant au front; le carrosse est attelé... C'est toi qui vas aller chercher la réponse à la question de ma fille... Pars et reviens bien vite: nous t'attendons.

Dona Cruz s'éloigna en courant.

--Eh bien, chérie, dit la princesse à Aurore en la conduisant vers le sofa; ai-je assez mortifié cet orgueil de grande dame que tu réprouvais sans le connaître... suis-je assez obéissante devant les hauts commandements de mademoiselle de Nevers?

--Vous êtes bonne, ma mère..., commença Aurore.

Elles s'asseyaient. Madame de Gonzague lui ferma la bouche d'un baiser.

--Je t'aime, voilà tout, dit-elle; tout à l'heure j'avais peur de toi... maintenant je ne crains rien: j'ai un talisman.

--Quel talisman? demanda la jeune fille qui souriait.

La princesse la contempla un instant en silence, puis elle répondit:

--L'aimer pour que tu m'aimes.

Aurore se jeta dans ses bras.

Dona Cruz cependant avait traversé le salon de madame de Gonzague et arrivait à l'antichambre, lorsqu'un grand bruit vint frapper ses oreilles. On se disputait vivement sur l'escalier. Une voix qu'elle crut vaguement reconnaître gourmandait les valets et camériстes de madame de Gonzague. Ceux-ci, qui semblaient massés en bataillon de l'autre côté de la porte, défendaient l'entrée du sanctuaire.

--Vous êtes ivre!... disaient les laquais, tandis que la voix aiguë des chambrières ajoutait: Vous avez du plâtre plein vos chausses et de la paille dans vos cheveux... belle tenue pour se présenter chez une princesse!...

--Palsambleu! marauds! s'écria la voix de l'assiégeant, il s'agit bien de plâtre, de paille ou de tenue... Pour sortir de l'endroit d'où je viens, on n'y regarde pas de si près!...

--Vous sortez du cabaret, dit le choeur des valets.

--Ou du violon! amendèrent les servantes.

Dona Cruz s'était arrêtée pour écouter.

--Insolente engeance! reprit la voix; allez dire à votre maîtresse que son cousin, M. le marquis de Chaverny demande à l'entretenir sur-le-champ.

--Chaverny! répéta dona Cruz étonnée.

De l'autre côté de la porte, la valetaille semblait se consulter. On avait fini par reconnaître le marquis de Chaverny, malgré son

étrange accoutrement et le plâtre qui souillait le velours de ses chausses.--Chacun savait que Chaverny était cousin de Gonzague.

Il paraît que le petit marquis trouva la délibération trop longue.--Dona Cruz entendit un bruit de lutte, des cris de femmes et le tapage que fait un corps humain en dégringolant à la volée les marches d'un escalier.--Puis, la porte s'ouvrit brusquement et le dos du petit marquis, portant le superbe frac de M. de Peyrolles, se montra.

--Victoire! cria-t-il en repoussant le flot des assiégés des deux sexes qui se précipitaient sur lui de nouveau; du diable si ces coquins n'ont pas été sur le point de me mettre en colère!

Il leur jeta la porte au nez et poussa le verrou.

En se retournant il aperçut dona Cruz.--Avant que celle-ci pût reculer ou se défendre, il lui saisit les deux mains et les baisa en riant.

Les idées lui venaient comme cela à ce petit marquis, sans transition. Il ne s'étonnait de rien.

--Bel ange, lui dit-il, tandis que la jeune fille se dégageait moitié gaie, moitié confuse, j'ai rêvé de vous toute la nuit... le hasard veut que je sois trop occupé ce matin pour vous faire une déclaration en règle... aussi, brusquant les préliminaires, je tombe tout d'abord à vos genoux en vous offrant mon coeur et ma main.

Il s'agenouilla en effet au milieu de l'antichambre.

La gitanita ne s'attendait guère à cette aventure.--Mais elle n'était pas beaucoup plus embarrassée que M. le marquis.

--Je suis pressée aussi, dit-elle en faisant effort pour garder son sérieux;--laissez-moi passer, je vous prie!

Chaverny se releva et l'embrassa franchement, comme Frontin embrasse Lisette au théâtre.

--Vous ferez la plus ravissante marquise du monde! s'écria-t-il;--c'est entendu... ne croyez pas que j'agisse à la légère... j'ai réfléchi à cela tout le long du chemin.

--Mais, mon consentement?... objecta dona Cruz.

--J'y ai songé!... si vous ne consentez pas, je vous enlève... Or çà, ne parlons pas plus longtemps d'une affaire conclue... J'apporte ici de bien importantes nouvelles... Je veux voir madame de Gonzague.

--Madame de Gonzague est avec sa fille, répliqua dona Cruz;--elle ne reçoit pas.

--Sa fille! s'écria Chaverny;--mademoiselle de Nevers!... ma femme d'hier soir!... Charmante enfant, vive Dieu!... Mais c'est vous que j'aime et que j'épouse aujourd'hui... Écoutez-moi bien, adorée, je parle sérieusement: puisque mademoiselle de Nevers est avec sa mère, raison de plus pour que je sois introduit.

--Impossible! voulut dire la gitanita.

--Rien d'impossible aux chevaliers français!... prononça gravement Chaverny.

Il prit dona Cruz dans ses bras, et, tout en lui dérobant, comme on disait alors, une demi-douzaine de baisers, il la mit à l'écart.

--Je ne sais pas le chemin, poursuivit-il,--mais le dieu des aventures me guidera... avez-vous lu les romans de la Calprenède?... un homme qui porte un message écrit avec du sang sur un chiffon de batiste ne passe-t-il pas partout?...

--Un message... écrit avec du sang!... répéta dona Cruz qui ne riait plus.

Chaverny était déjà dans le salon. La gitanita courut après lui, mais elle ne put l'empêcher d'ouvrir la porte de l'oratoire et de pénétrer chez la princesse à l'improviste.

Ici, les manières de Chaverny changèrent un petit peu. Ces fous savaient leur monde.

--Madame ma noble cousine, dit-il en restant sur le seuil et respectueusement incliné,--je n'ai jamais eu l'honneur de mettre mes hommages à vos pieds et vous ne me connaissez pas.--Je suis le marquis de Chaverny, cousin de Nevers, par mademoiselle de Chaneilles, ma mère...

A ce nom de Chaverny, Aurore, effrayée, s'était serrée contre sa mère.

Dona Cruz venait de rentrer derrière le marquis.

--Et que venez-vous faire chez moi, monsieur? demanda la princesse qui se leva courroucée.

--Je viens expier les torts d'un écervelé de ma connaissance, répondit Chaverny en tournant vers Aurore un regard presque suppliant,--d'un fou qui porte un peu le même nom que moi... et au lieu de faire à mademoiselle de Nevers des excuses qui ne

pourraient être acceptées, j'achète mon pardon en lui apportant un message.

Il mit un genou en terre devant Aurore.

--Un message de qui? demanda la princesse en fronçant le sourcil.

Aurore, tremblante et changeant de couleur, avait déjà deviné.

--Un message du chevalier Henri de Lagardère, répondit Chaverny.

En même temps, il tira de son sein le mouchoir où Henri avait tracé quelques mots avec son sang.

Aurore essaya de se lever, mais elle retomba, défaillante, sur le sofa.

--Est ce que...? commença la princesse en voyant ce lambeau, maculé de taches rouges.

Chaverny regardait Aurore que dona Cruz soutenait déjà dans ses bras.

--La missive a une apparence lugubre, dit-il,--mais ne vous effrayez pas... quand on n'a ni encre ni papier pour écrire...

--Il vit! murmura Aurore en poussant un grand soupir.

Puis, ses beaux yeux pleins de larmes, levés vers le ciel, remercièrent Dieu.

Elle prit des mains de Chaverny le mouchoir teint de sang et le pressa passionnément contre ses lèvres.

La princesse détourna la tête. Ce devait être la dernière révolte de sa fierté.

Aurore essaya de lire,--mais ses pleurs l'aveuglaient et, d'ailleurs, le linge avait bu. Les caractères étaient presque indéchiffrables.

Madame de Gonzague, dona Cruz et Chaverny voulurent lui venir en aide. Ces larges hiéroglyphes, mêlés et fondus, furent muets pour eux.

--Je lirai! dit Aurore en essuyant ses yeux avec le mouchoir lui-même.

Elle s'approcha de la fenêtre et s'agenouilla devant la batiste étendue.

Elle lut en effet:

«A madame la princesse de Gonzague... que je voie Aurore encore une fois avant de mourir!...»

Aurore resta un instant immobile et glacée.

Quand elle se releva dans les bras de sa mère, elle dit à Chaverny:

--Où est-il?

--A la prison du Châtelet.

--Il est donc condamné?

--Je l'ignore... ce que je sais, c'est qu'il est au secret.

Aurore s'arracha des étreintes de sa mère.

--Je vais aller à la prison du Châtelet, dit-elle.

--Vous avez près de vous votre mère, ma fille, murmura la princesse dont la voix trouva des accents de reproche; votre mère est désormais pour vous un guide et un soutien... votre coeur n'a point parlé; votre coeur eût dit: Ma mère, conduisez-moi à la prison du Châtelet.

--Quoi! balbutia Aurore, vous consentiriez!

--L'époux de ma fille est mon fils, répondit la princesse; s'il succombe, je le pleurerai... s'il peut être sauvé, je le sauverai!

Elle marcha la première vers la porte.--Aurore la suivit, et, baisant ses mains qu'elle baigna de ses larmes:

--Que Dieu vous récompense, ma mère!

On avait déjeuné copieusement et longuement au grand greffe du Châtelet. M. le marquis de Segré méritait la réputation qu'il avait de faire bien les choses. C'était un gourmet d'excellent ton, un magistrat à la mode et un parfait gentilhomme.

Les assesseurs, depuis le sieur Bertelot de la Beaumelle jusqu'au jeune Husson Bordesson, auditeur en la grand'chambre, qui n'avait que voix consultative, étaient de bons vivants, bien nourris, de bel appétit et plus à l'aide à table qu'à l'audience.

Il faut leur rendre cette justice que la seconde séance de la chambre ardente fut beaucoup moins longue que le déjeuner.

Des trois témoins que l'on devait entendre, deux avait du reste fait défaut; les nommés Cocardasse et Passepoil, prisonniers fugitifs.--Un seul, M. de Peyrolles avait déposé.

Les charges produites par lui étaient si précises et si accablantes, que la procédure avait dû être singulièrement simplifiée.

Tout était provisoire en ce moment au Châtelet. Les juges n'avaient point leurs aises comme au palais du parlement. M. le marquis de Segré n'avait pour vestiaire qu'un petit cabinet noir attenant au grand greffe et séparé seulement par une cloison du réduit où MM. les conseillers faisaient leur toilette en commun.

C'était fort gênant, et MM. les conseillers étaient mieux traités que cela dans les plus minces présidiaux de province.

La salle du grand greffe donnait par une porte-fenêtre sur le pont qui reliait la tour de briques ou tour neuve au château, à la hauteur de l'ancien cachot de Chaverny.--Les condamnés devaient passer par cette salle pour regagner la prison.

--Quelle heure avez-vous, monsieur de la Beaumelle? demanda le marquis de Segré à travers sa cloison.

--Deux heures, monsieur le président, répondit le conseiller.

--La baronne doit m'attendre!... la peste soit de ces doubles séances... Priez M. Husson de voir si ma chaise est à la porte.

Husson-Bordesson descendit les escaliers quatre à quatre.--Ainsi fait-on quand on veut monter dans les carrières sérieuses.

--Savez-vous, disait cependant Perrin-Hocquelin du Teil de Viefville-en-Forez, que ce témoin, M. de Peyrolles s'exprime très-convenablement!... Sans lui, nous aurions dû délibérer jusqu'à trois heures...

--Il est à M. le prince de Gonzague, répondit la Beaumelle; M. le prince choisit bien ses gens.

--Qu'ai-je donc entendu dire? fit le marquis président; M. de Gonzague serait en disgrâce?

--Point, point, répliqua Perrin-Hocquelin; M. de Gonzague a eu pour lui tout seul, le matin de ce jour, le petit lever de Son Altesse Royale... C'est une faveur à chaux et à sable!

--Coquin! maraud! bélître! pendard! s'écria en ce moment le président de Segré.

C'était sa manière d'accueillir son valet de chambre, lequel le dévalisait en revanche.

--Fais attention, reprit-il, que je vais chez la baronne et qu'il faut que je sois coiffé à miracle.

Au moment où le valet de chambre allait commencer son office, un huissier entra dans le boudoir commun de MM. les conseillers et dit:

--Peut-on parler à M. le président?

Le marquis de Segré entendit au travers de sa cloison et cria à tue-tête:

--Je n'y suis pas, corbieu! envoyez tous ces gens au diable!

--Ce sont des dames..., reprit l'huissier.

--Des plaideuses... A la porte!... Comment mises?

--Toutes deux en noir... et voilées.

--Costume de procès perdu... Comment venues?

--Dans un carrosse aux armes de M. le prince de Gonzague.

--Ah! diable!... fit M. de Segré; ce Gonzague n'avait pourtant pas l'air à son aise en témoignant devant la cour... Mais puisque M. le régent... Faites attendre... Husson-Bordesson!

--Il est allé voir si la chaise de M. le président est à la porte.

--Jamais là quand on a besoin de lui! grommela M. le marquis reconnaissant; il ne parviendra pas, ce bêta-là!...

Puis, élevant la voix:

--Vous êtes habillé, monsieur de la Beaumelle?... faites-moi le plaisir d'aller tenir compagnie à ces dames... je suis à elles dans un instant.

Bertelot de la Beaumelle qui était en bras de chemise, endossa son vaste frac de velours noir, souffleta sa perruque et se rendit à la corvée.

M. le marquis de Segré dit à son valet de chambre:

--Tu sais... si la baronne ne me trouve pas bien coiffé, je te chasse!... Mes gants... Un carrosse aux armes de Gonzague... qui peuvent être ces pimbèches?... Mon chapeau... ma canne... pourquoi ce pli à mon jabot, coquin digne de la roue?... Tu m'auras un bouquet... pour madame la baronne... Précède-moi, maroufle!

M. le marquis traversa le cabinet de toilette pour cinq et répondit par un signe de tête au salut respectueux de ses conseillers.

Puis, il fit son entrée dans la salle du greffe en vrai petit-maître de palais.

Ce fut peine perdue. Les deux dames qui l'attendaient, en compagnie de M. de la Beaumelle muet comme un poisson et plus droit qu'un piquet, ne remarquèrent nullement les grâces de sa tournure.

M. de Segré mit le binocle à l'oeil.--Il ne connaissait point ces dames.

Tout ce qu'il put se dire, c'est que ce n'étaient pas des demoiselles d'Opéra comme celles que M. le prince de Gonzague patronnait d'ordinaire.

--A qui ai-je l'honneur de parler, belles dames? demanda-t-il en pirouettant et en jouant de son mieux au gentilhomme d'épée.

La Beaumelle, délivré, regagna le vestiaire.

--Monsieur le président, répondit la plus grande des femmes voilées, je suis la veuve de Philippe de Lorraine, duc de Nevers...

--Hein!... fit Segré; mais la veuve du duc de Nevers a épousé le prince de Gonzague, il me semble!...

--Je suis la princesse de Gonzague, répondit-on avec une sorte de répugnance.

Le président fit trois ou quatre saluts de cour, et se précipitant vers l'antichambre:

--Des fauteuils, coquins! s'écria-t-il; je vois bien qu'il faudra que je vous chasse tous un jour ou l'autre!

Son accent terrible mit en branle les huissiers, les garçons de chambre, les massiers, les commis greffiers, les expéditionnaires

et généralement tous les rats de palais qui moisissaient dans les cellules voisines.

On apporta en tumulte une douzaine de fauteuils.

--Point n'est besoin, monsieur le président, dit la princesse qui resta debout; nous venons, ma fille et moi...

--Ah!... peste!... interrompit M. de Segré en s'inclinant; un bouton de lis!... Je ne savais pas que M. le prince de Gonzague...

--Mademoiselle de Nevers! prononça gravement la princesse.

Le président fit des yeux en coulisse et salua.

--Nous venons, poursuivit la princesse, apporter à la justice des renseignements...

--Permettez-moi de vous dire que je devine, belle dame, interrompit encore le marquis; notre profession aiguise et subtilise l'esprit, si l'on peut ainsi s'exprimer, d'une façon assez remarquable... Nous étonnons beaucoup de gens... sur un mot, nous voyons la phrase... sur la phrase le livre... Je devine que vous venez nous apporter des preuves nouvelles de la culpabilité de ce misérable...

--Monsieur!... firent en même temps la princesse et Aurore.

--Superflu! superflu!... dit M. de Segré qui mit une grâce précieuse à chiffonner son jabot; la chose est faite... elle est bien faite... Le malheureux n'assassinera plus personne!

--N'avez-vous donc rien reçu de Son Altesse Royale? demanda la princesse d'une voix sourde.

Aurore, prête à défaillir, s'appuyait sur elle.

--Rien absolument, madame la princesse, répondit le marquis. Mais il n'était pas besoin... La chose est faite... elle est bien faite... Voilà déjà une demi-heure que l'arrêt est rendu.

--Et vous n'avez rien reçu du régent? répéta la princesse qui était comme atterrée.

Elle sentit Aurore trembler et frémir à son côté.

--Que vouliez-vous de plus? s'écria M. de Segré; qu'il fût roué vif en place de Grève? Son Altesse Royale n'aime pas ce genre d'exécution... sauf les cas où il faut faire exemple pour la banque...

--Est-il donc condamné à mort?... balbutia Aurore.

--Et à quoi donc, charmante enfant?... Vouliez-vous qu'on le mît au pain sec et à l'eau?

Mademoiselle de Nevers se laissa choir sur un fauteuil.

--Qu'a donc ce mignon trésor? demanda le marquis; madame, les jeunes filles n'aiment point entendre parler de ces choses... mais j'espère que vous m'excuserez: madame la baronne m'attend, et je me sauve... bien enchanté d'avoir pu vous fournir personnellement des détails... Veuillez dire, je vous prie, à M. le prince de Gonzague que tout est achevé,--irrévocablement.--La sentence est sans appel et ce soir même... Belle dame, je vous baise les mains du meilleur de mon coeur... assurez bien M. de Gonzague qu'en toute occasion, il peut compter sur son serviteur zélé..

Il salua, pirouetta et gagna la porte en flageolant sur ses jambes, comme c'était alors le suprême bon ton.

En descendant l'escalier, il se disait:

--Voici un pas de fait vers la présidence à mortier... Cette princesse de Gonzague est à moi, pieds et poings liés!...

La princesse restait là, l'oeil fixé sur la porte par où Segré avait disparu.

Quant à Aurore, vous eussiez dit que la foudre l'avait frappée.--Elle était assise sur le fauteuil, le corps droit et roide, l'oeil sans regard.

Il n'y avait personne dans la salle du greffe. La mère et la fille ne songeaient ni à se parler, ni à s'informer... Elles étaient littéralement changées en statues.

Tout à coup, Aurore étendit le bras vers la porte par où le président s'était éloigné... Cette porte conduisait au tribunal et à la sortie des magistrats.

--Le voilà, dit-elle d'une voix qui ne semblait plus appartenir à une créature vivante; il vient... je reconnais son pas.

La princesse prêta l'oreille et n'entendit rien.

Elle regarda mademoiselle de Nevers qui répéta:

--Il vient... je le sens... Oh! que je voudrais mourir avant lui!

Quelques secondes se passèrent, puis la porte s'ouvrit en effet. Des gardes entrèrent. Le chevalier Henri de Lagardère était au milieu d'eux, la tête nue et les mains liées sur l'estomac.

A quelques pas de lui venait un dominicain qui portait une croix.

Des larmes jaillirent sur les joues de la princesse. Aurore garda les yeux secs et ne bougea pas.

Lagardère s'arrêta près du seuil à la vue des deux femmes. Il eut un sourire mélancolique, et fit un signe de tête comme pour rendre grâces.

--Un mot seulement, monsieur, dit-il à l'exempt qui l'accompagnait.

--Nos ordres sont rigoureux..., répondit celui-ci.

--Je suis la princesse de Gonzague, monsieur! s'écria la pauvre mère en s'élançant vers l'exempt; la cousine de Son Altesse Royale; ne nous refusez pas cela.

L'exempt la regarda avec étonnement.

Puis, il se retourna vers le condamné et lui dit:

--Pour ne rien refuser à un homme qui va mourir,... faites vite.

Il s'inclina devant la princesse et passa dans la chambre voisine, suivi des archers et du prêtre dominicain.

Lagardère s'avança lentement vers Aurore.

VII

--Dernière entrevue.--

La porte du greffe restait ouverte et l'on entendait le pas des sentinelles dans le vestibule voisin, mais la salle était déserte.

Cette suprême entrevue n'avait pas de témoins.

Aurore se leva toute droite pour recevoir Lagardère. Elle baisa ses mains garrottées, puis elle lui tendit son front si pâle, qu'il semblait de marbre. Lagardère appuya ses lèvres contre ce front, sans prononcer une parole.

Les larmes jaillirent enfin des yeux d'Aurore, quand ses yeux tombèrent sur sa mère qui pleurait à l'écart.

--Henri! Henri! dit-elle, c'était donc ainsi que nous devions nous revoir!

Lagardère la contemplait, comme si tout son amour, toute cette immense affection qui avait fait sa vie pendant des années, eût voulu se concentrer dans ces derniers regards.

--Je ne vous ai jamais vue si belle, Aurore, murmura-t-il, et jamais votre voix n'est arrivée si douce jusqu'au fond de mon coeur... Merci d'être venue... Les heures de ma captivité n'ont pas été bien longues... Vous les avez remplies et votre cher sourire a veillé près de moi... merci d'être venue... merci... mon ange bien-aimé! Merci, madame, reprit-il en se tournant vers la princesse; à vous surtout, merci!... vous auriez pu me refuser cette dernière joie...

--Vous refuser! s'écria Aurore impétueusement.

Le regard du prisonnier alla du fier visage de l'enfant au front penché de la mère.--Il devina.

--Cela n'est pas bien, dit-il, cela ne doit pas être ainsi... Aurore, voici le premier reproche que ma bouche et mon coeur laissent échapper contre vous... Vous avez ordonné, je vois cela,

et votre mère obéissante est venue... Ne répondez pas, Aurore, s'interrompit-il; le temps passe et je ne vous donnerai plus beaucoup de leçons... Aimez votre mère... obéissez à votre mère... aujourd'hui, vous avez l'excuse du désespoir, mais demain...

--Demain, Henri, prononça résolûment la jeune fille, si vous mourez, je serai morte!

Lagardère recula d'un pas, et sa physionomie prit une expression sévère:

--J'avais une consolation, dit-il, presque une joie... c'était de me dire en quittant ce monde: Je laisse derrière moi mon oeuvre... et là-haut, la main de Nevers se tendra vers moi, car il aura vu sa fille et sa femme heureuses par moi...

--Heureuse! répéta Aurore; heureuse sans vous!...

Elle eut un rire plein d'égarement.

--Mais je me trompais, reprit Lagardère; cette consolation, je ne l'ai pas... cette joie, vous me l'arrachez!... J'ai travaillé vingt ans pour voir mon oeuvre brisée à la dernière heure... Cette entrevue a suffisamment duré... Adieu, mademoiselle de Nevers!

La princesse s'était approchée doucement. Elle fit comme Aurore: elle baisa les mains liées du prisonnier...

--Et c'est vous! murmura-t-elle, vous qui plaidez ma cause!

Elle reçut dans ses bras Aurore défaillante.

--Oh! ne la brisez pas! reprit-elle; c'est moi!... c'est ma jalousie!... c'est mon orgueil!...

--Ma mère! ma mère!... s'écria Aurore; vous me déchirez le coeur!

Elles s'affaissèrent toutes deux sur le large siége. Lagardère restait debout devant elles.

--Votre mère se trompe, Aurore, dit-il; vous vous trompez, madame... Votre orgueil et votre jalousie, c'était de l'amour... Vous êtes la veuve de Nevers; qui donc l'a oublié un instant si ce n'est moi?... Il y a un coupable... il n'y a qu'un coupable... c'est moi!...

Son noble visage exprimait une émotion douloureuse et grave.

--Écoutez ceci, Aurore, reprit-il; mon crime ne fut que d'un instant et il avait pour excuse le rêve insensé, le rêve radieux et mille fois adoré qui me montrait ouvertes les portes du paradis... Mais mon crime fut grand... assez grand pour effacer mon dévouement de vingt années... Un instant, un seul instant, j'ai voulu arracher la fille à la mère...

La princesse baissa les yeux. Aurore cacha sa tête dans son sein.

--Dieu m'a puni, poursuivit Lagardère; Dieu est juste... je vais mourir...

--Mais, n'y a-t-il donc aucun recours? s'écria la princesse qui sentait sa fille faiblir entre ses bras.

--Mourir! continua Lagardère, au moment où ma vie si longtemps éprouvée allait s'épanouir comme une fleur!... J'ai mal fait: le châtiment est cruel... Dieu s'irrite d'autant plus contre ceux qui ternissent une bonne action par une faute... Je me disais cela

dans ma prison: quel droit avais-je de me défier de vous, madame?... J'aurais dû vous l'amener joyeux et souriant par la grande porte de votre hôtel... J'aurais dû vous laisser l'embrasser à votre aise... puis, elle vous aurait dit: Il m'aime, il est aimé... et moi, je serais tombé à vos genoux... en vous priant de nous bénir tous deux...

Il se mit lentement à genoux. Aurore fit comme lui.

--Et vous l'auriez fait, n'est-ce pas, madame? acheva Lagardère.

La princesse hésitait, non point à bénir, mais à répondre.

--Vous l'auriez fait, ma mère, dit tout bas Aurore, comme vous allez le faire à cette heure d'agonie.

Ils s'inclinèrent tous deux. La princesse, les yeux au ciel, les joues baignées de larmes, s'écria:

--Seigneur, mon Dieu! faites un miracle!

Puis, rapprochant leurs têtes qui se touchèrent, elle les baisa en disant:

--Mes enfants! mes enfants!...

Aurore se releva pour se jeter dans les bras de sa mère.

--Nous sommes fiancés deux fois, Aurore, dit Lagardère; merci, madame!... merci, ma mère... Je ne croyais pas qu'on pût verser ici des larmes de joie! Et maintenant, reprit-il, tandis que son visage changeait d'expression tout à coup; nous allons nous séparer, Aurore!

Celle-ci devint pâle comme une morte. Elle avait presque oublié...

--Non pas pour toujours, ajouta Lagardère en souriant; nous nous reverrons une fois pour le moins... mais il faut vous éloigner, Aurore... j'ai à parler à votre mère.

Mademoiselle de Nevers appuya les mains d'Henri contre son coeur et gagna l'embrasure d'une croisée.

--Madame, dit le prisonnier quand ils furent seuls, à chaque instant cette porte peut s'ouvrir et j'ai encore plusieurs choses à vous dire... Je vous crois sincère... vous m'avez pardonné... Mais consentirez-vous à exaucer la prière du mourant...?

--Que vous viviez ou que vous mouriez, répondit la princesse, et vous vivriez s'il ne fallait que donner tout mon sang pour cela... Je vous jure sur l'honneur que je ne vous refuserai rien...--Rien!... répéta-t-elle après un silence de réflexion; je cherchais s'il y avait au monde une chose que je pusse vous refuser... il n'y en a pas.

--Écoutez-moi donc, madame... et que Dieu vous récompense pour l'amour de votre chère enfant!... Je suis condamné à mort, je le sais, bien qu'on ne m'ait point encore lu ma sentence... Il n'y a point d'exemple qu'on ait appelé des souveraines sentences de la chambre ardente... Je me trompe... il y a un exemple: sous le feu roi, le comte de Bossut, condamné pour l'empoisonnement de l'électeur de Hesse, eut la vie sauve, parce que l'Italien Grimaldi, déjà condamné pour d'autres crimes, écrivit à madame de Maintenon et se déclara coupable... Mais notre vrai coupable à nous, ne fera point pareil aveu... et ce n'est pas, du reste, sur ce sujet que je voulais vous entretenir...

--S'il restait cependant un espoir..., dit madame de Gonzague.

--Il ne reste pas d'espoir... Il est quatre heures après midi... la nuit tombe à six heures... Vers la brune, un carrosse viendra me prendre ici pour me conduire à la Bastille... à huit heures, je serai rendu au préau des exécutions...

--Je vous comprends! s'écria la princesse; durant le trajet, si nous avions des amis...

Lagardère secoua la tête en souriant tristement.

--Non, madame, répliqua-t-il, vous ne me comprenez pas... Je m'expliquerai clairement, car je n'espère point être deviné!... Entre la prison du Châtelet, d'où je vais partir, et le préau de la Bastille, but de mon dernier voyage, il y aura une station... au cimetière Saint-Magloire.

--Au cimetière Saint-Magloire! répéta la princesse tremblante.

--Ne faut-il pas, dit Lagardère dont le sourire eut une nuance d'amertume; ne faut-il pas que le meurtrier fasse amende honorable au tombeau de la victime?

--Vous, Henri! s'écria madame de Gonzague avec éclat; vous, le défenseur de Nevers!... vous, notre providence et notre sauveur!...

--Ne parlez pas si haut, madame... Devant le tombeau de Nevers, il y aura un billot et une hache... J'aurai le poing droit coupé à l'entrée de la grille...

La princesse se couvrit le visage de ses mains.

A l'autre bout de la chambre, Aurore, agenouillée, sanglotait et priait.

--Cela est injuste, n'est-ce pas, madame...? Et si obscur que soit mon nom, vous comprendrez cette angoisse de ma dernière heure: laisser un souvenir infâme!...

--Mais pourquoi cette inutile cruauté? demanda la princesse.

--Le président de Segré a dit, répliqua Lagardère: il ne faut pas qu'on se mette à tuer ainsi un duc et pair comme le premier venu!... nous devons faire un exemple...

--Mais ce n'est pas vous, mon Dieu!... Le régent ne souffrira pas...

--Le régent pouvait tout avant la sentence prononcée... Maintenant, sauf le cas d'aveu du vrai coupable... Mais ne nous occupons point de cela, je vous en supplie, madame... Voici ma dernière requête: vous pouvez faire que ma mort soit le cantique d'actions de grâce d'un martyr... Vous pouvez me réhabiliter aux yeux de tous... le voulez-vous?...

--Si je le veux!... vous me le demandez!... que faut-il faire?

Lagardère baissa la voix davantage. Malgré cette assurance formelle, sa voix tremblait pendant qu'il poursuivait:

--Le perron de l'église est tout près... Si mademoiselle de Nevers, en costume de mariée, était là, sur le seuil... s'il y avait un prêtre, revêtu de ses habits sacerdotaux... si vous étiez là, vous aussi, madame... et que mon escorte gagnée me donnât quelques minutes pour m'agenouiller au pied de l'autel...

La princesse recula. Ses jambes chancelaient.

--Je vous effraie, madame..., commença Lagardère.

--Achevez! achevez! prononça-t-elle d'une voix saccadée.

--Si le prêtre, continua Lagardère, avec le consentement de madame la princesse de Gonzague, bénissait l'union du chevalier Henri de Lagardère et de mademoiselle de Nevers...

--Sur mon salut! interrompit Aurore de Caylus qui sembla grandir; cela sera!

L'oeil de Lagardère eut un éclatant rayonnement. Ses lèvres cherchèrent les mains de la princesse.

Mais la princesse ne voulut pas. Aurore, qui s'était retournée au bruit, vit sa mère qui serrait le prisonnier entre ses bras.

D'autres le virent aussi; car, à ce moment, la porte du greffe s'ouvrit, livrant passage à l'exempt et aux archers.

Madame de Gonzague, sans prêter attention à tout cela, poursuivait avec une sorte d'exaltation enthousiaste:

--Et qui osera dire que la veuve de Nevers, celle qui a porté le deuil pendant vingt ans, ait prêté les mains à l'union de sa fille avec le meurtrier de son époux?... C'est bien pensé, Henri, mon fils! ne dites plus que je ne vous devine pas!...

Cette fois, le prisonnier avait des larmes plein les yeux.

--Oh! vous me devinez! murmura-t-il; et vous me faites amèrement regretter la vie... Je ne croyais perdre qu'un trésor!...

--Qui osera dire cela? continua la princesse; le prêtre y sera, j'en fais serment: ce sera mon propre confesseur... L'escorte nous donnera du temps, dussé-je vendre mon écrin... dussé-je livrer

aux lombards l'anneau échangé dans la chapelle de Caylus... et une fois l'union bénie, le prêtre, la mère, l'épousée suivront le condamné dans les rues de Paris... et moi, je dirai...

--Silence! madame, au nom de Dieu! fit Lagardère; nous ne sommes plus seuls.

L'exempt s'avançait, le bâton à la main.

--Monsieur, dit-il, j'ai outre-passé mes pouvoirs... Je vous prie de me suivre.

Aurore s'élança pour donner le baiser d'adieu.

La princesse dit en se penchant rapidement à l'oreille du prisonnier:

--Comptez sur moi... mais, en dehors de cela, rien ne peut-il être tenté?...

Lagardère, pensif, se détournait déjà pour répondre à l'exempt.

--Écoutez, fit-il en se ravisant, ce n'est pas même une chance... mais le tribunal de famille s'assemble à sept heures... Je serai là tout près... S'il se pouvait faire que je fusse introduit en présence de Son Altesse Royale, dans l'enceinte du tribunal...

La princesse lui serra la main et ne répondit pas. Aurore suivait d'un regard désolé Henri, son ami, que les archers entouraient de nouveau, et auprès de qui vint se placer ce personnage lugubre qui portait l'habit des dominicains.

Le cortége disparut par la porte conduisant à la tour neuve.

La princesse saisit la main d'Aurore et l'entraîna.

--Viens, enfant, dit-elle, tout n'est pas fini encore... Dieu ne voudra pas que cette honteuse iniquité s'accomplisse.

Aurore, plus morte que vive, n'entendait plus. La princesse, en remontant dans son carrosse, dit au cocher:

--Au Palais-Royal, au galop!

Au moment où le carrosse partait, un autre équipage, stationnant sous les remparts, se mit aussi en mouvement.

Une voix émue sortit de la portière, et dit au cocher:

--Si tu n'es pas arrivé cour des Fontaines avant le carrosse de madame la princesse, je te chasse!

Au fond de ce second équipage, M. de Peyrolles en habit de rechange, et portant sur le visage des traces non équivoques de méchante humeur, s'étendait.

Il venait, lui aussi, du greffe du Châtelet, où il avait jeté feu et flammes après avoir passé les deux tiers de la journée au cachot.

Son carrosse gagna celui de la princesse à la croix du Trahoir, et arriva cour des Fontaines le premier.

M. de Peyrolles sauta sur le pavé et traversa la loge de maître le Bréant sans dire gare.

Quand madame de Gonzague se présenta pour solliciter une audience de M. le régent, elle eut un refus sec et péremptoire.

L'idée lui vint d'attendre la sortie ou la rentrée de Son Altesse Royale, mais la journée s'avançait. Il fallait tenir d'abord la promesse faite à Lagardère.

M. le prince de Gonzague était seul dans ce cabinet de travail, où nous l'avons vu recevoir pour la première fois la visite de dona Cruz.

Son épée nue reposait sur sa table couverte de papiers. Il était en train de passer, sans l'aide d'aucun valet de chambre, une de ces cottes de mailles légères qui se peuvent porter sous les habits.

Le costume qu'il venait d'ôter pour cela et qu'il allait endosser de nouveau, était un habit de cour en velours noir sans ornements. Son cordon de l'ordre pendait à la pomme d'une chaise.

A ce moment, où la préoccupation pénible le tenait sous sa lourde étreinte, les ravages des ans qu'il dissimulait d'ordinaire avec tant d'heureuse habileté, se faisait voir hautement sur son visage. Ses cheveux noirs, que le barbier n'avait point ramenés savamment sur ses tempes, laissaient à découvert la fuite désolée de son front et les rides groupées aux coins de ses sourcils. Sa haute taille s'affaissait comme celle d'un vieillard, et ses mains tremblaient en agrafant sa cuirasse.

--Il est condamné! se disait-il; le régent a laissé faire cela... sa paresse de coeur va-t-elle à ce point, ou bien ai-je réellement réussi à le persuader? J'ai maigri du haut, s'interrompit-il; ma cotte de mailles est maintenant trop large pour ma poitrine... J'ai grossi du bas: ma cotte de mailles est trop étroite pour ma taille. Est-ce décidément la vieillesse qui vient?... C'est un être bizarre, reprit-il; un prince pour rire... quinteux, fainéant, poltron... s'il ne prend pas les devants, bien que je sois l'aîné, je crois que je resterai le dernier des trois Philippe!... Il a eu tort!... Par la mort-Dieu! il a eu tort. Quand on a mis le pied sur la tête d'un ennemi,

il ne faut pas le retirer, surtout quand cet ennemi a nom Philippe de Mantoue!...

Il se prit à sourire en regardant la cuirasse qui miroitait faiblement aux derniers rayons du jour. Six heures venaient de sonner à Saint-Magloire.

--Ennemi! répéta-t-il; toutes ces belles amitiés finissent comme cela... Il faut que Damon et Pythias meurent très-jeunes... sans cela, ils trouvent bien matière à s'entr'égorger quand ils sont devenus raisonnables...

La cotte de mailles était bouclée. Le prince de Gonzague passa sa veste, son cordon de l'ordre et son frac. Après quoi il mit lui-même le peigne dans ses cheveux avant de passer sa perruque.

--Et ce nigaud de Peyrolles! fit-il en haussant les épaules avec dédain; en voilà un qui voudrait bien être à Madrid ou à Milan seulement!... Riche à millions, le drôle!... on est parfois bien heureux de dégorger ces sangsues... C'est une poire pour la soif...

On frappa trois coups légers à la porte de la bibliothèque.

--Entre, dit Gonzague, je t'attends depuis une heure.

M. de Peyrolles, qui avait pris le temps de faire une seconde toilette, se montra sur le seuil.

--Ne vous donnez pas la peine de me faire des reproches, monseigneur, s'écria-t-il tout d'abord, il y a eu cas de force majeure: je sors de la prison du Châtelet... heureusement que les deux coquins, en prenant la clef des champs, ont atteint parfaitement le but de mon ambassade; on ne les a pas vus à la séance où j'ai témoigné seul... L'affaire est faite... Dans une heure, ce diable

d'enfer aura la tête coupée... Cette nuit nous dormirons tranquilles...

Comme M. de Gonzague ne comprenait pas, M. de Peyrolles lui raconta en peu de mots sa mésaventure à la tour neuve et la fuite des deux maîtres d'armes, en compagnie de Chaverny.

A ce nom, le prince fronça le sourcil. Mais il n'était plus temps de s'occuper des détails.

Peyrolles raconta encore la rencontre qu'il avait faite de madame la princesse de Gonzague et d'Aurore au greffe du Châtelet.

--Je suis arrivé trois secondes avant elles au Palais-Royal, ajouta-t-il; c'était assez... monseigneur me doit deux actions de cinq mille deux cents livres, au cours du soir, que j'ai glissées dans la main de M. de Nanty, pour refuser audience à ces dames.

--C'est bien, dit Gonzague, et le reste?

--Le reste est fait... chevaux pour huit heures... relais préparés jusqu'à Bayonne, par courriers...

--C'est bien, dit Gonzague qui tira un parchemin de sa poche.

--Qu'est-ce que cela? demanda le factotum.

--Mon brevet d'envoyé secret... mission royale... et la signature de Voyer-d'Argenson...

--Il a fait cela de son chef?... murmura Peyrolles étonné.

--Ils me croient plus en faveur que jamais, répondit Gonzague; je me suis arrangé pour cela. Et, par le ciel! s'interrompit-il, se trompent-ils de beaucoup?... Il faut que je sois bien fort, ami Peyrolles, pour que le régent m'ait laissé libre... bien fort!... Si la tête

de Lagardère tombe, je m'élève à de telles hauteurs, que vous pouvez tous d'avance en prendre le vertige... Le régent ne saura comment me payer ses soupçons d'aujourd'hui... Je lui tiendrai rigueur... et s'il fait le rodomont avec moi, quand Lagardère, cette épée de Damoclès, ne pendra plus sur ma tête, par la mort-Dieu!... j'ai en portefeuille ce qu'il faut d'actions bleues, blanches et jaunes pour mettre la banque à vau-l'eau!

Peyrolles approuvait du bonnet, comme c'était son rôle et son devoir.

--Est-il vrai, demanda-t-il, que Son Altesse Royale doive présider le tribunal de famille?

--Je l'ai déterminé à cela, répondit effrontément Gonzague.

Car il trompait même ses âmes damnées.

--Et dona Cruz... pouvez-vous compter sur elle?

--Plus que jamais!... Elle m'a juré de paraître à la séance.

Peyrolles le regardait en face. Gonzague eut un sourire moqueur.

--Si dona Cruz disparaissait tout à coup, murmura-t-il, qu'y faire?... J'ai des ennemis intéressés à cela... Elle a existé, cette enfant; cela suffit... les membres du tribunal l'ont vue...

--Est-ce que...? commença le factotum.

--Nous verrons bien des choses, ce soir, ami Peyrolles, répondit Gonzague; madame la princesse aurait pu pénétrer jusque chez le régent sans m'inquiéter le moins du monde... J'ai les titres... j'ai mieux que cela encore: j'ai ma liberté après avoir été

accusé d'assassinat... accusé implicitement... j'ai pu manoeuvrer pendant tout un jour... Le régent, sans le savoir, a fait de moi un géant... Palsambleu! l'heure est longue à s'écouler: j'ai hâte!

--Alors, fit Peyrolles humblement, monseigneur est bien sûr de triompher?

Gonzague ne répondit que par un orgueilleux sourire.

--En ce cas, insista Peyrolles, pourquoi cette convocation du ban et de l'arrière-ban?... J'ai rencontré dans votre salon tous nos gens en tenue de campagne, pardieu!

--Ils sont là par ordre, répliqua Gonzague.

--Craignez-vous donc une bataille?

--Chez nous, en Italie, fit Gonzague d'un ton léger, les plus grands capitaines ne négligent jamais d'assurer leurs derrières... Il peut y avoir un revers de médaille... ces messieurs sont mon arrière-garde... Ils attendent depuis longtemps?

--Je ne sais... Ils m'ont vu passer et ne m'ont point parlé.

--Quel air ont-ils?

--L'air de chiens battus ou d'écoliers aux arrêts.

--Personne ne manque?

--Personne, excepté Chaverny.

--Ami Peyrolles, dit Gonzague, pendant que tu étais en prison, il s'est passé quelque chose.. Si je voulais, tous tant que vous êtes, vous pourriez bien avoir un méchant quart d'heure...

--Si monseigneur daigne m'apprendre..., commença le factotum déjà tremblant.

--Il me fatiguerait de discourir deux fois, repartit Gonzague; je dirai cela devant tout mon monde.

--Vous plaît-il que je prévienne ces messieurs? demanda vivement Peyrolles.

Gonzague le regarda en dessous.

--Par la mort-Dieu! grommela-t-il, que tu aurais bonne envie de faire comme le corbeau de l'arche, n'est-ce pas?... Tu as flairé le roussi!... Je ne veux pas te livrer à la tentation.

Il sonna. Un domestique parut.

--Qu'on fasse entrer ces gentilshommes qui attendent, dit-il.

Puis, se tournant vers Peyrolles atterré, il ajouta:

--Je crois que c'est toi, ami, qui disais l'autre jour, dans la chaleur de ton zèle:--Monseigneur, nous vous suivrons au besoin jusqu'en enfer!... Nous sommes en route, faisons gaiement le chemin.

VIII

--Anciens gentilshommes.--

Il n'y avait pas beaucoup de variété parmi les affidés de M. le prince de Gonzague. Chaverny faisait tache au milieu d'eux; Cha-

verny avait eu pour le prince une parcelle de véritable dévouement.

Chaverny supprimé, restait son ami Navailles que les côtés brillants de Gonzague avaient quelque peu séduit, Choisy et Nocé, qui étaient gentilshommes de moeurs et d'habitude. Le reste n'avait écouté en s'attachant au prince que la voix de l'intérêt et de l'ambition.

Oriol, le gros petit traitant, Taranne, le baron de Batz et les autres auraient donné Gonzague pour moins de trente deniers.

Ce n'étaient point des scélérats; il n'y avait même, à vrai dire, aucun scélérat parmi eux. C'étaient des joueurs fourvoyés.

Si l'on plaide jamais ainsi devant vous la cause de quelque bon garçon, tenez vos mains sur vos goussets.

Gonzague les avait pris comme ils étaient. Ils avaient marché dans la voie de Gonzague, de gré d'abord, ensuite de force.

Le crime ne leur plaisait pas; mais c'était le danger qui, pour la plupart, les refroidissait.

Gonzague savait cela parfaitement. Il ne les eût point troqués pour de plus déterminés coquins. C'était précisément ce qu'il lui fallait.

Ils entrèrent tous à la fois. Ce qui les frappa d'abord, ce fut la triste mine du factotum et l'aspect hautain du maître. Depuis une heure qu'ils attendaient au salon, Dieu sait combien d'hypothèses avaient été mises sur le tapis. On avait examiné à la loupe la position de Gonzague. Quelques-uns étaient venus avec des idées de révolte, car la nuit précédente avait laissé de sinistres impres-

sions dans les esprits; mais il n'était bruit à la cour que de la faveur du prince, parvenue à son apogée. Ce n'était pas le moment de tourner le dos au soleil.

D'autres rumeurs, il est vrai, se glissaient. La rue Quincampoix et la Maison d'or s'étaient énormément occupées aujourd'hui de M. de Gonzague. On disait que des rapports avaient été remis à Son Altesse Royale, et que, durant cette nuit d'orgie qui avait fini dans le sang, la muraille du pavillon avait été de verre.

Mais un fait dominait tout cela. La chambre ardente avait rendu son arrêt. Le chevalier Henri de Lagardère était condamné à mort.

Personne, parmi ces messieurs, n'était sans connaître un peu l'histoire du passé. Il fallait que ce Gonzague fût bien puissant!...

Choisy avait apporté une étrange nouvelle. Ce matin même, le marquis de Chaverny avait été arrêté en son hôtel, et placé dans un carrosse escorté par un exempt et des gardes: voyage connu qui vous faisait arriver à la Bastille, au moyen d'un passe-port nommé lettre de cachet.

On n'avait pas beaucoup parlé de Chaverny, parce que chacun était là pour soi. D'ailleurs, chacun se défiait de son voisin.

Mais le sentiment général ne pouvait être méconnu: c'était une fatigue découragée et un grand dégoût. On voulait s'arrêter sur la pente; et, parmi les affidés de Gonzague, il n'y en avait peut-être pas un qui ne vînt le soir avec l'arrière-pensée de rompre le pacte.

Peyrolles avait dit vrai: ils étaient littéralement en équipage de campagne: bottés, éperonnés, portant épée de combat et ja-

quettes de voyage.

Gonzague, en les convoquant, avait exigé cette tenue, et cela n'entrait pas pour peu dans les répugnances inquiètes qui les agitaient.

--Mon cousin, dit Navailles qui entrait le premier, nous voici à vos ordres encore une fois.

Gonzague lui fit un signe de tête souriant et protecteur.

Les autres saluèrent avec les démonstrations accoutumées de respect.

Gonzague ne les invita point à s'asseoir. Son regard fit le tour du cercle.

--C'est bien, dit-il du bout des lèvres; je vois qu'il ne manque personne.

--Il manque Albret, répondit Nocé, Gironne et Chaverny.

Il se fit un silence, parce que chacun attendait la réplique du maître.

Les sourcils de Gonzague se froncèrent légèrement.

--M. de Gironne et Albret ont fait leur devoir, prononça-t-il avec sécheresse.

--Peste! fit Navailles; l'oraison funèbre est courte, mon cousin... Nous ne sommes sujets que du roi.

--Quant à M. de Chaverny, reprit Gonzague, il avait le vin scrupuleux... je l'ai cassé aux gages.

--Monseigneur veut-il bien nous dire, demanda Navailles, ce qu'il entend par ces mots: cassé aux gages?... On nous a parlé de la Bastille...

--La Bastille est longue et large, murmura le prince dont le sourire se fit cruel; il y a place pour bien d'autres...

Oriol eût donné, en ce moment, sa noblesse toute jeune, sa chère noblesse, et la moitié des actions qu'il avait, et l'amour de mademoiselle Nivelle par-dessus le marché, pour s'éveiller de ce cauchemar.

M. de Peyrolles tenait le coin de la cheminée, immobile, chagrin, muet.

Navailles consulta du regard ses compagnons.

--Messieurs, reprit tout à coup Gonzague qui changea de ton, je vous engage à ne point vous occuper de M. de Chaverny ou de quelque autre que ce soit... Vous avez affaire... songez à vous-mêmes, si vous m'en croyez.

Il promenait à la ronde son regard qui faisait baisser les yeux.

--Mon cousin, dit Navailles à voix basse, chacune de vos paroles semble une menace...

--Mon cousin, répliqua Gonzague, mes paroles sont toutes simples... Ce n'est pas moi qui menace, c'est le sort.

--Que se passe-t-il donc? demandèrent plusieurs voix à la fois.

--Peu de chose... La fin d'une partie se joue... j'ai besoin de toutes mes cartes.

Comme le cercle se rétrécissait involontairement, Gonzague les mit à distance d'un geste quasi royal, et se posa, le dos au feu, dans une attitude d'orateur.

--Le tribunal de famille s'assemble ce soir, dit-il, et Son Altesse Royale en sera le président.

--Nous savons cela, monseigneur, dit Taranne; et nous avons été d'autant plus étonnés de la tenue que vous nous avez fait prendre... On ne se présente pas ainsi devant une pareille assemblée.

--C'est juste, fit Gonzague; aussi n'ai-je pas besoin de vous au tribunal.

Un cri d'étonnement s'échappa de toutes les poitrines. On se regarda, et Navailles dit:

--S'agit-il donc encore de coups d'épée?

--Peut-être, répondit Gonzague.

--Monseigneur, prononça résolûment Navailles, je ne parle que pour moi...

--Ne parlez pas même pour vous, cousin, interrompit Gonzague; vous avez posé le pied sur un point glissant... Je n'aurais même pas besoin de vous pousser pour que vous fissiez la culbute, je vous préviens de cela; il suffit que je cesse de vous tenir par la main... Si vous tenez cependant à parler, Navailles, attendez que je vous aie montré clairement notre situation à tous.

--J'attendrai que monseigneur se soit expliqué, murmura le jeune gentilhomme;--mais je le préviens, moi aussi, que nous avons réfléchi depuis hier.

Gonzague le regarda un instant d'un air de compassion, puis il sembla se recueillir.

--Je n'ai pas besoin de vous au tribunal, dit-il pour la seconde fois;--j'ai besoin de vous ailleurs... les habits de cour et les rapières de parade ne valent rien pour ce qui nous reste à faire... On a prononcé une condamnation à mort... mais vous savez le proverbe espagnol: Entre la coupe et les lèvres... entre la hache et le cou... Là-bas, le bourreau attend un homme...

--M. de Lagardère?... interrompit Nocé.

--Ou moi! prononça froidement M. de Gonzague.

--Vous!... vous! monseigneur! s'écria-t-on de toutes parts.

Peyrolles se leva, épouvanté.

--Ne tremblez pas! reprit le prince qui mit plus de fierté dans son sourire;--ce n'est pas le bourreau qui a le choix... mais avec un pareil démon... je parle de Lagardère,--qui a su se faire des alliés puissants du fond même de son cachot... je ne connais qu'une sécurité, c'est la terre, épaisse de six pieds, qui recouvrira son cadavre... Tant qu'il sera vivant, les bras enchaînés, mais l'esprit libre... tant que sa bouche pourra s'ouvrir et sa langue parler... nous devons avoir une main à l'épée, un pied à l'étrier... et tenir bien nos têtes!

--Nos têtes! répéta Nocé qui se redressa.

--Par le ciel! s'écria Navailles, c'en est trop, monseigneur!... Tant que vous avez parlé pour vous...

--Ma foi! grommela Oriol, le jeu se gâte... je n'en suis plus!

Il fit un pas vers la porte de sortie.--La porte était ouverte, et, dans le vestibule qui précédait la grand'salle de Nevers, on voyait des gardes-françaises en armes.

Oriol recula. Taranne ferma la porte.

--Ceci ne vous regarde pas, messieurs, dit Gonzague,--rassurez-vous... ces braves sont là pour M. le régent... et pour sortir d'ici, vous ne passerez point par le vestibule... J'ai dit nos têtes... et cela semble vous offenser...

--Monseigneur, interrompit Navailles,--vous dépassez le but... ce n'est pas par la menace qu'on peut arrêter des gens comme nous... Nous avons été vos fidèles amis tant qu'il s'est agi de suivre une route où peuvent marcher des gentilshommes... maintenant, il paraît que c'est affaire à Gautier Gendry ou à ses estafiers... Adieu, monseigneur...

--Adieu, monseigneur! répéta le cercle tout d'une voix.

Gonzague se prit à rire avec amertume.

--Et toi aussi, mons Peyrolles! dit-il en voyant le factotum se glisser parmi les fugitifs;--oh! que je vous avais bien jugés, mes maîtres!... Çà! mes fidèles amis, comme dit M. de Navailles, un mot encore... Où allez-vous?... faut-il vous dire que cette porte est pour vous le droit chemin de la Bastille?

Navailles touchait déjà le bouton. Il s'arrêta et mit la main à son épée.

Gonzague riait. Il avait les bras croisés sur sa poitrine et restait seul calme au milieu de toutes ces mines effarées.

--Ne voyez-vous pas, reprit-il en les couvrant tous et chacun d'eux de son dédaigneux regard,--ne voyez-vous pas que je vous attendais là, honnêtes gens que vous êtes?... Ne vous a-t-on pas dit que j'avais eu le régent à moi tout seul depuis huit heures jusqu'à midi?... N'avez-vous pas su que le vent de la faveur souffle sur moi, fort comme la tempête... si fort qu'il me brisera peut-être, mais vous avant moi, mes fidèles, je vous le jure?... Si c'est aujourd'hui mon dernier jour de puissance, je n'ai rien à me reprocher, j'ai bien employé mon dernier jour!... Vos noms, tous vos noms forment une liste; la liste est sur le bureau de M. de Machault... que je dise un mot; cette liste ne contient que des noms de grands seigneurs... un autre mot, cette liste est toute composée de noms de proscrits!...

--Nous en courrons la chance! dit Navailles.

Mais ceci fut prononcé d'une voix faible, et les autres gardèrent le silence.

--Nous vous suivrons! nous vous suivrons, monseigneur! continua Gonzague, répétant les paroles dites quelques jours auparavant;--nous vous suivrons docilement, aveuglément, vaillamment!... nous formerons autour de vous un bataillon sacré... Qui fredonnait cette chanson dont tous les traîtres savent l'air?... Était-ce vous ou moi?... Au premier souffle de l'orage, je cherche en vain un soldat, un seul soldat de la phalange sacrée... Où êtes-vous, mes fidèles?... En fuite?... Pas encore!... Par la mort-Dieu!... je suis derrière vous et j'ai mon épée pour la mettre dans le ventre des fuyards. Silence, mon cousin de Navailles! s'interrompit-il tout à coup au moment où celui-ci ouvrait la bouche pour parler; je n'ai plus ce qu'il faut de sang-froid pour écouter vos rodomontades... Vous vous êtes donnés à moi tous, librement

et complétement... je vous ai pris... je vous garde... Ah! ah!... c'en est trop, dites-vous... ah! ah! nous dépassons le but... ah! ah! il nous faudra choisir des sentiers tout exprès pour que vous y vouliez bien marcher, mes gentilshommes... Ah! ah! vous me renvoyez à Gautier Gendry, vous, Navailles, qui vivez de moi, vous, Taranne, gorgé de mes bienfaits; vous, Oriol, bouffon qui grâce à moi passez pour un homme... Vous tous enfin, mes clients, mes créatures,--mes esclaves,--puisque vous vous êtes vendus, et puisque je vous ai achetés.

Il dépassait les plus hauts de la tête, et ses yeux lançaient des éclairs.

--Ce ne sont pas vos affaires! reprit-il d'une voix plus pénétrante;--vous m'engagez à parler pour moi-même... je vous jure Dieu, moi, mes vertueux amis, que ce sont vos affaires,--la plus grave et la plus grosse de vos affaires...--votre unique affaire en ce moment... Je vous ai donné part au gâteau, vous y avez mordu avidement... Tant pis pour vous si le gâteau était empoisonné!... Tant pis pour vous! votre bouchée ne sera pas moins amère que la mienne!... Ceci est de la haute morale ou je n'y connais rien, n'est-ce pas, baron de Batz, rigide philosophe?... vous vous êtes cramponnés à moi, pourquoi? apparemment pour monter aussi haut que moi? montez donc, par la mort-Dieu! montez! avez-vous le vertige?... montez, montez encore... montez jusqu'à l'échafaud!

Il y eut un frisson général. Tous les yeux étaient fixés sur le visage effrayant de Gonzague.

Oriol, dont les jambes tremblaient en se choquant, répéta malgré lui le dernier mot du prince: L'échafaud!

Gonzague le foudroya par un regard d'indicible mépris.

--Toi, vilain, la corde! dit-il durement.

Puis se tournant vers Navailles, Choisy et les autres qu'il salua ironiquement:

--Mais vous, messieurs, reprit-il,--vous qui êtes gentilshommes...

Il n'acheva pas. Il s'arrêta un instant à les regarder. Puis, comme si son mépris eût débordé tout à coup:

--Gentilshommes! s'écria-t-il;--gentilhomme, toi, Nocé, fils de bon soldat, courtier d'actions!... Gentilhomme, Montaubert! Gentilhomme aussi Navailles! Gentilhomme pareillement, M. le baron de Batz...

--Sacrament'! grommela ce dernier.

--La paix, grotesque!... Mes gentilshommes, je vous défie de vous regarder, non pas sans rire comme les augures de Rome antique, mais sans rougir jusqu'au blanc des yeux!... Gentilshommes, vous?... Oui, avant-hier, à peu près... vos écussons n'avaient que des éclaboussures... hier, un peu moins: il y avait de larges taches à votre blason... mais en revanche, financiers habiles... plus prompts à la plume qu'à l'épée... Ce soir...

Son visage changea. Il marcha sur eux lentement.--Il n'y en eut pas un qui ne fît un pas en arrière.

--Ce soir, prononça-t-il en baissant la voix,--la nuit n'est pas encore assez sombre pour cacher vos pâleurs... regardez-vous les uns les autres, frémissants, inquiets... pris comme dans un piége entre ma victoire et ma défaite... ma victoire, qui lave les

souillures de vos armoiries; ma défaite, qui vous mène amuser les badauds en place de Grève... regardez-vous, vos costumes valent vos figures... Qui êtes-vous? des gentilshommes... non!.... des bandits... c'est moi qui vous le dis: moi, votre capitaine!

Il était arrivé en face de la porte conduisant au vestibule où étaient les gardes du régent.

Il toucha le bouton à son tour.

--J'ai dit, prononça-t-il froidement;--le repentir expie tout, et vous me semblez pris de chrétiennes pensées... Gentilshommes ou bandits, vous pouvez vous faire martyrs en passant le seuil de cette porte... Voulez-vous que je l'ouvre? . . . . . .

--Que faut-il faire, monseigneur? demanda Montaubert le premier.

Gonzague les toisa les uns après les autres.

--Un seul a parlé, dit-il,--les autres sont-ils prêts?

--Tous prêts..., murmura Taranne.

--Vous aussi, mon cousin de Navailles? demanda Gonzague.

--Que monseigneur ordonne, répliqua celui-ci, pâle et les yeux baissés.

Gonzague lui tendit la main, et s'adressant à tous du ton d'un père qui gourmande à regret ses enfants:

--Fous que vous êtes! dit-il; vous êtes au port et vous alliez sombrer, faute d'un dernier coup d'aviron!... Écoutez-moi et repentez-vous... quel que soit le sort de la bataille, je vous ai sauve-

gardés d'avance: demain, les premiers à Paris, ou chargés d'or et pleins d'espérances sur la route d'Espagne!... Le roi Philippe nous attend, et qui sait si Alberoni n'abaissera pas les Pyrénées dans un tout autre sens que ne l'entendait Louis XIV?... A l'heure où je vous parle, s'interrompit-il en consultant sa montre, Lagardère quitte la prison du Châtelet pour se diriger vers la Bastille où doit s'accomplir le dernier acte du drame... mais il n'ira pas tout droit... sa sentence porte qu'il fera amende honorable au tombeau de Nevers... Nous avons contre nous une ligue composée de deux femmes et d'un prêtre... vos épées ne peuvent rien contre cela!... non... Une troisième femme, dona Cruz, flotte entre deux, je le crois du moins... elle veut bien être grande dame, mais elle ne veut pas qu'il arrive malheur à son amie.--Pauvre instrument qui sera brisé!--Les deux femmes sont madame la princesse de Gonzague et sa prétendue fille Aurore... Il me fallait cette Aurore, aussi ai-je laissé aller le complot qui nous la livre... Voici le complot: la mère, la fille et le prêtre attendent Lagardère à l'église Saint-Magloire... La fille a pris le costume des épousées... j'ai deviné--vous l'eussiez fait à ma place--qu'il s'agit de quelque comédie pour surprendre la clémence du régent... un mariage in extremis, puis la vierge veuve venant se jeter aux pieds de Son Altesse Royale... Il ne faut pas que cela soit.. Première moitié de votre tâche.

--Cela est facile, dit Montaubert;--il suffit d'empêcher la comédie de se jouer.

--Vous serez là, et vous défendrez la porte de l'église: seconde moitié de la besogne: supposons que la chance tourne et que nous soyons obligés de fuir... j'ai de l'or, assez pour vous tous: à

cet égard, je vous engage ma parole... j'ai l'ordre du roi qui nous ouvrira toutes les barrières.

--Il déploya le brevet et montra la signature de Voyer-d'Argenson.

--Mais il me faut davantage, continua-t-il;--il faut que nous emportions avec nous notre rançon vivante, notre otage...

--Aurore de Nevers? firent plusieurs voix.

--Entre elle et vous, il n'y aura qu'une porte d'église!

--Mais, derrière cette porte, dit Montaubert,--si la chance a tourné... Lagardère sans doute!

--Et moi devant Lagardère! prononça solennellement Gonzague.

Il toucha son épée d'un geste violent.

L'heure est venue d'en appeler à ceci! reprit-il; ma lame vaut la sienne, messieurs... elle est trempée dans le sang de Nevers!

Peyrolles détourna la tête. Cet aveu, fait à haute voix, lui prouvait trop que son maître brûlait ses vaisseaux.

On entendit un grand bruit du côté du vestibule, et les huissiers crièrent:--Le régent! le régent!

Gonzague ouvrit la porte de la bibliothèque.

--Messieurs, dit-il en serrant les mains de ceux qui l'entouraient, du sang-froid; dans une demi-heure, tout sera fini... Si les choses vont bien, vous n'avez qu'à empêcher l'escorte de franchir les degrés de l'église... appelez-en à la foule au besoin, et criez:

Sacrilége!... c'est un de ces mots qui ne manquent jamais leur effet... Si les choses vont mal... faites bien attention à ceci!... du cimetière où vous allez m'attendre, on aperçoit les croisées de la grand'salle... ayez toujours l'oeil sur ces croisées... quand vous aurez vu un des flambeaux se lever et s'abaisser trois fois, forcez les portes... attaquez... une minute après le signal donné, je serai au milieu de vous... Est-ce bien convenu?

--C'est bien convenu, répondit-on.

--Suivez donc Peyrolles, qui sait le chemin, messieurs, et gagnez le cimetière par le jardin de l'hôtel.

Ils sortirent.

Gonzague, resté seul, s'essuya le front.

--Homme ou diable! grommela-t-il; ce Lagardère y passera!

Il traversait la chambre pour gagner le vestibule.

--Belle partie pour ce petit aventurier! dit-il en s'arrêtant devant une glace; une tête d'enfant trouvé contre la tête d'un prince!... allons tirer cette loterie!

Derrière la porte fermée de l'église Saint Magloire, madame la princesse de Gonzague soutenait sa fille habillée de blanc, portant le voile d'épousée et la couronne de fleurs d'oranger.

Le prêtre avait ses habits sacerdotaux.

Dona Cruz agenouillée priait.

Dans l'ombre on voyait trois hommes armés.

Sept heures sonnèrent à l'horloge de l'église, et l'on entendit au loin le glas de la Sainte Chapelle qui annonçait le départ du condamné.

La princesse sentit son coeur se briser. Elle regarda Aurore plus blanche qu'une statue de marbre. Aurore avait un calme sourire autour de ses lèvres.

--Voici l'heure, ma mère, dit-elle.

La princesse la baisa au front.

--Il faut nous quitter, murmura-t-elle; je le sais... mais il me semblait que tu étais en sûreté, tant que ta main restait dans la mienne.

--Madame, dit dona Cruz, nous veillerons sur elle... M. le marquis de Chaverny a promis de mourir en la défendant.

--Apapur! grommela l'un des trois hommes; la pécaïre ne fait pas même mention de nous, mon bon!

La princesse, au lieu de gagner la porte tout droit, vint jusqu'au groupe formé par Chaverny, Cocardasse et Passepoil.

--Sandiéou! dit le Gascon sans la laisser parler; voici un petit gentilhomme qui est un diable quand il veut... Il combattra sous les yeux de sa belle... nous autres, c'ta couquin de Passepoil et moi, nous nous ferons tuer pour Lagardère; c'est entendu, capédébiou! allez à vos affaires...

IX

--Le mort parle.--

La grand'salle de l'hôtel de Gonzague resplendissait de lumières. On entendait dans la cour les chevaux des hussards de Savoie; le vestibule était plein de gardes françaises; le marquis de Bonnivet avait la garde des portes. On voyait que le régent avait voulu donner à cette solennité de famille tout l'éclat, toute la gravité possible.

Les siéges alignés sur l'estrade étaient occupés comme l'avant-veille: les mêmes dignitaires, les mêmes magistrats, les mêmes grands seigneurs.

Seulement, derrière le fauteuil de M. de Lamoignon, le régent s'asseyait sur une sorte de trône.--Le Blanc, Voyer-d'Argenson et le comte de Toulouse, gouverneur de Bretagne, étaient autour de lui.

La position des parties avait changé. Quand madame la princesse fit son entrée, on la plaça auprès du cardinal de Bissy, qui siégeait maintenant à droite de la présidence;--au contraire, M. de Gonzague s'assit devant une table, éclairée par deux flambeaux, à l'endroit même où se trouvait deux jours auparavant le fauteuil de sa femme.

Placé ainsi, Gonzague se trouvait adossé à la draperie masquant la porte dérobée par où le bossu était entré lors de la première séance.

Cette porte, dont les ordonnateurs de la cérémonie ignoraient l'existence, n'avait point de gardes.

Il va sans dire que les aménagements commerciaux dont l'injure déshonorait naguère cette vaste et noble enceinte avait complétement disparu. Grâce aux draperies et aux tentures, on n'en découvrait la trace nulle part.

M. le prince de Gonzague, entré avant sa femme salua respectueusement le président et l'assemblée. On remarqua que Son Altesse Royale lui répondit par un signe de tête tout familier.

Ce fut le comte de Toulouse, fils de Louis XIV, qui alla prendre madame la princesse à la porte: ceci sur l'ordre du régent.

Le régent lui-même fit trois ou quatre pas à sa rencontre et lui baisa la main.

--Votre Altesse Royale, dit la princesse, n'a pas daigné me recevoir...

Elle s'arrêta en voyant le regard étonné que le duc d'Orléans relevait sur elle.

Gonzague les suivait du coin de l'oeil et faisait mine de se donner tout entier au classement des papiers déposés par lui sur la table.--Parmi ces papiers, il y avait un large pli de parchemin scellé de trois sceaux pendants.

--Votre Altesse Royale, dit encore la princesse, n'a point daigné non plus prendre mon message en considération.

--Quel message?... demanda tout bas le duc d'Orléans.

Le regard de madame de Gonzague se tourna malgré elle vers son mari.

--Madame, dit précipitamment le régent, voyant qu'elle allait parler; rien n'est fait; tout reste en l'état... agissez sans crainte, selon la dignité de votre conscience... Entre vous et moi, personne ne peut se placer désormais.

Puis, élevant la voix et prenant congé:

--C'est un grand jour pour vous, madame... et ce n'est pas seulement à cause de notre cousin de Gonzague que nous avons voulu assister à cette assemblée de famille... l'heure de la vengeance a sonné pour Nevers: son meurtrier va mourir...

--Ah! monseigneur!... voulut interrompre la princesse.

Le régent la conduisit à son siége.

--Tout ce que vous demanderez, murmura-t-il rapidement, je vous l'accorderai. Prenez place, messieurs, je vous prie, ajouta-t-il tout haut.

Il regagna son fauteuil. Le président de Lamoignon lui glissa quelques mots à l'oreille.

--Les formes, répondit Son Altesse Royale, je suis fort ami des formes... Tout se passera suivant les formes... et j'espère que nous allons saluer enfin la véritable héritière de Nevers!

Ce disant, il s'assit et se couvrit, laissant la direction du débat au premier président.

Celui-ci donna la parole à M. de Gonzague.--Il y avait une chose étrange.--Le vent soufflait du midi. De temps en temps, le glas qu'on sonnait à la Sainte-Chapelle arrivait tout à coup plaintif et semblait tinté dans l'antichambre.

On entendait aussi comme une vague rumeur au dehors. Le glas avait appelé la foule et la foule était à son poste dans les rues.

Quand Gonzague se leva pour parler, le glas sonna si fort qu'il y eut un silence forcé de quelques secondes.--Au dehors, la foule cria pour fêter le glas.

--Monseigneur et messieurs, dit Gonzague, ma vie a toujours été au grand jour... les sourdes menées ont beau jeu contre moi: je ne les évente jamais, parce qu'il me manque un sens... celui de la ruse... Vous m'avez vu tout récemment chercher la vérité avec une sorte de passion... cette belle ardeur s'est un peu refroidie... Je me lasse des accusations qui s'accumulent contre moi dans l'ombre... je me lasse de rencontrer toujours sur mon chemin l'aveugle soupçon ou la calomnie abjecte et lâche... J'ai présenté ici celle que j'affirmais... que j'affirme encore et de plus en plus être la véritable héritière de Nevers... Je la cherche en vain à la place où elle devrait s'asseoir... Son Altesse Royale sait que je me suis démis depuis ce matin du soin de sa tutelle... qu'elle vienne ou ne vienne point, peu m'importe... je n'ai plus qu'un souci, c'est de montrer à tous de quel côté se trouvaient la bonne foi, l'honneur, la grandeur d'âme dans cette affaire.

Il prit sur la table le parchemin plié, et ajouta en le tenant à la main:

--J'apporte la preuve indiquée par madame la princesse elle-même: la feuille arrachée au registre de la chapelle de Caylus... Elle est là, sous ce triple cachet... Comme je dépose mes titres, que madame la princesse veuille bien déposer les siens.

Il se rassit après avoir salué une seconde fois l'assemblée.

Quelques chuchotements eurent lieu sur les gradins.--Gonzague n'avait plus ces chaudes approbations de l'autre séance.

Mais quel besoin?--Gonzague ne demandait rien, sinon à faire preuve de loyauté.

Or, la preuve était là, sur la table,--la preuve matérielle et que nul ne pouvait récuser.

--Nous attendons, dit le régent, qui se pencha entre le président de Lamoignon et le maréchal de Villeroi; nous attendons la réponse de madame la princesse.

--Si madame la princesse avait bien voulu me confier ses moyens..., dit le cardinal de Bissy.

Aurore de Caylus se leva.

--Monseigneur, dit-elle, j'ai ma fille et j'ai les preuves de sa naissance... Regardez-moi, vous tous qui avez vu mes larmes, et vous comprendrez à ma joie que j'ai retrouvé mon enfant.

--Ces preuves dont vous parlez, madame..., commença le président de Lamoignon.

--Ces preuves seront soumises au conseil, interrompit la princesse, aussitôt que Son Altesse Royale aura accordé la requête que la veuve de Nevers lui a humblement présentée.

--La veuve de Nevers, répondit le régent, ne m'a jusqu'ici présenté aucune requête.

La princesse tourna vers Gonzague son regard assuré.

--C'est une grande et belle chose que l'amitié, dit-elle; depuis deux jours tous ceux qui s'intéressent à moi me répètent: «N'ac-

cusez pas votre mari... n'accusez pas votre mari...» Cela signifie sans doute qu'une illustre amitié fait à M. le prince un rempart impénétrable... Je n'accuserai donc point... mais je dirai que j'ai adressé à Son Altesse Royale une humble supplication... et qu'une main... je ne sais laquelle... a détourné mon message.

Gonzague laissait errer autour de ses lèvres un sourire calme et résigné.

--Que réclamiez-vous de nous, madame? demanda le régent.

--J'en appelais, monseigneur, répliqua la princesse, à une autre amitié... je n'accusais pas: j'implorais... Je disais à Votre Altesse Royale que l'amende honorable au tombeau ne suffisait point...

La physionomie de Gonzague changea.

--Je disais à Votre Altesse Royale, poursuivit la princesse, qu'il y avait une autre amende honorable plus large, plus digne, plus complète... et je la suppliais d'ordonner qu'ici même, en l'hôtel de Nevers, où nous sommes, devant le chef de l'État, devant cette illustre assemblée, le condamné entendît, à genoux, lecture de son arrêt...

Gonzague fut obligé de fermer à demi ses paupières pour cacher l'éclair qui jaillissait de ses yeux.

La princesse mentait. Gonzague le savait bien puisqu'il avait la lettre dans sa poche.

La lettre écrite au régent et interceptée par lui-même, Gonzague.

Dans cette lettre, la princesse affirmait au régent l'innocence de Lagardère et s'en portait garante solennellement.

Pourquoi ce mensonge? Quelle batterie se masquait derrière ce stratagème audacieux?

Pour la première fois de sa vie, Gonzague eut dans les veines ce froid que donne le danger terrible et inconnu. Il sentait sous ses pieds une mine prête à éclater. Mais il ne savait pas où la chercher pour en prévenir l'explosion.

L'abîme était là, mais où? Il faisait nuit, chaque pas pouvait le précipiter au fond.

Chaque mouvement pouvait le trahir. Il devinait tous les regards fixés sur lui.

Un effort puissant lui garda son calme. Il attendit.

--C'est chose inusitée, dit le président de Lamoignon.

Gonzague eût voulu se jeter à son cou.

--Quels motifs madame la princesse peut-elle donner?... commença le maréchal de Villeroi.

--Je m'adresse à Son Altesse Royale, interrompit madame de Gonzague; la justice a mis vingt ans à trouver le meurtrier de Nevers... la justice doit bien quelque chose à la victime qui attendit si longtemps sa vengeance... Mademoiselle de Nevers, ma fille, ne peut entrer dans cette maison qu'après cette satisfaction hautement rendue... et moi, je me refuse à toute joie tant que je n'aurai pas vu l'oeil sévère de nos aïeux regarder du haut de ces cadres de famille le coupable humilié, vaincu, châtié.

Il y eut un silence. Le président de Lamoignon secoua la tête en signe de refus.

Mais le régent n'avait pas encore parlé, le régent semblait réfléchir.

--Qu'attend-elle de la présence de cet homme? se demandait Gonzague.

La sueur froide perçait sous ses cheveux. Il en était à regretter la présence de ses affidés.

--Quelle est, sur ce sujet, l'opinion de M. le prince de Gonzague? interrogea tout à coup le duc d'Orléans.

Gonzague, comme pour préluder à sa réponse, appela sur ses lèvres un sourire plein d'indifférence.

--Si j'avais une opinion, répliqua-t-il, et pourquoi aurais-je une opinion sur ce bizarre caprice?... j'aurais l'air de refuser un contentement à madame la princesse... Sauf le retard apporté à l'exécution de l'arrêt, je ne vois ni avantage ni inconvénient à lui accorder sa demande.

--Il n'y aura pas de retard, dit la princesse qui sembla prêter l'oreille aux bruits du dehors.

--Savez-vous où prendre le condamné? demanda le duc d'Orléans.

--Monseigneur..., voulut protester le président de Lamoignon.

--En transgressant légèrement la forme, monsieur, repartit le régent avec sécheresse et vivacité, on peut parfois amender le fond.

La princesse, au lieu de répondre à la question de Son Altesse Royale, avait étendu la main vers la fenêtre.

Au dehors une clameur sourde s'élevait:

--Le condamné n'est pas loin! murmura Voyer-d'Argenson.

Le régent appela le marquis de Bonnivet et lui dit quelques mots à voix basse. Bonnivet s'inclina et sortit.

La princesse avait repris son siége.

Gonzague promenait sur l'assemblée un regard qu'il croyait tranquille, mais ses lèvres tremblaient et ses yeux le brûlaient.

On entendit un bruit d'armes dans le vestibule.

Chacun se leva involontairement, tant était grande la curiosité inspirée par cet aventurier hardi, dont l'histoire avait fait depuis la veille le texte de toutes les conversations.

Quelques-uns l'avaient aperçu à la fête du régent, lorsque Son Altesse Royale avait brisé son épée, mais, pour la plupart, c'était un inconnu.

Quand la porte s'ouvrit et qu'on le vit, beau comme le Christ, entouré de soldats et les mains liées sur sa poitrine, il y eut un long murmure.

Le régent avait toujours les yeux fixés sur Gonzague. Gonzague ne broncha pas.

Lagardère fut amené jusqu'au pied du tribunal.

Le greffier suivait avec l'arrêt qui, selon la forme, aurait dû être lu, partie devant le tombeau de Nevers pour la mutilation du

poignet, partie à la Bastille pour l'exécution capitale.

--Lisez, ordonna le régent.

Le greffier déroula son parchemin. L'arrêt portait en substance:

«.... Ouïs, l'accusé, les témoins, l'avocat du roi, vues les preuves et procédures, la chambre condamne le sieur Henri de Lagardère, se disant chevalier, convaincu de meurtre commis sur la personne de haut et puissant prince, Philippe de Lorraine, Elbeuf, duc de Nevers, 1º à l'amende honorable, suivie de la mutilation par le glaive au pied de la statue dudit prince et seigneur Philippe, duc de Nevers, en le cimetière de la paroisse Saint-Magloire; 2º à ce que la tête dudit sieur de Lagardère soit tranchée de la main du bourreau en le préau des chartres-basses de la Bastille... etc.»

Le greffier ayant achevé passa derrière les soldats.

--Avez-vous satisfaction, madame? demanda le régent à la princesse.

Celle-ci se leva d'un mouvement si violent, que Gonzague l'imita sans avoir conscience de ce qu'il faisait.

On eût dit un homme qui se met en garde pour recevoir un choc impétueux.

--Parlez, Lagardère! s'écria la princesse en proie à une indicible exaltation; parle, mon fils!

Ce fut comme si l'assemblée eût reçu une commotion électrique.

Chacun attendit quelque chose d'extraordinaire et d'inouï.

Le régent était debout. Le sang lui montait aux joues.

--Est-ce que tu trembles, Philippe? dit-il en dévorant des yeux Gonzague.

--Non, par la mort-Dieu! répliqua le prince qui se campa insolemment; ni aujourd'hui, ni jamais!

Le régent se retourna vers Lagardère et dit:

--Parlez!

--Monseigneur, prononça le condamné d'une voix sonore et calme; la sentence qui me frappe est sans appel... Vous n'avez pas même le droit de faire grâce... et moi, je ne veux pas de grâce... mais vous avez le devoir de faire justice: je veux justice!

C'était miracle de voir toutes ces têtes de vieillards attentives et avides, tous ces cheveux blancs frémir.

Le président de Lamoignon, ému malgré lui, car il y avait dans le contraste de ces deux visages, celui de Lagardère et celui de Gonzague, je ne sais quel enseignement prodigieux, le président de Lamoignon laissa tomber comme malgré lui ces paroles:

--Pour réformer l'arrêt d'une chambre ardente, il faut l'aveu du coupable.

--Nous aurons l'aveu du coupable, répondit Lagardère.

--Hâte-toi donc, l'ami! fit le régent; j'ai hâte.

Lagardère reprit:

--Moi aussi, monseigneur... souffrez cependant que je vous dise: tout ce que je promets, je le tiens... j'avais juré sur l'honneur de mon nom que je rendrais à madame de Gonzague l'enfant qu'elle m'avait confié... au péril de ma vie, je l'ai fait!

--Et sois béni, mille fois! murmura Aurore de Caylus.

--J'avais juré, poursuivit Lagardère, de me livrer à votre justice après vingt-quatre heures de liberté... à l'heure dite, j'ai rendu mon épée.

--C'est vrai, fit le régent; depuis cela, j'ai l'oeil sur toi et sur d'autres!

Les dents de Gonzague grincèrent dans sa bouche. Il pensa:

--Le régent lui-même était du complot!

--En troisième lieu, ajouta Lagardère, j'avais juré que je ferais éclater mon innocence devant tous en démasquant le vrai coupable... me voici: je vais accomplir mon dernier serment!

--Monseigneur, dit en ce moment Gonzague, la comédie a trop duré, ce me semble.

--On ne vous a pas encore accusé, ce me semble, interrompit le régent.

--Une accusation sortant de la bouche de ce fou...

--Ce fou va mourir... la parole des mourants est sacrée.

--Si vous ne savez pas encore ce que vaut la sienne, monseigneur, je me tais... mais, croyez-moi, tous tant que nous sommes, nous autres, les grands, les nobles, les seigneurs, les princes, les rois, nous nous asseyons sur des trônes dont le pied s'en va chan-

celant... Il est d'un dangereux et fâcheux exemple le passe-temps que Votre Altesse Royale se donne aujourd'hui... Souffrir qu'un pareil misérable...

Lagardère se tourna lentement vers lui.

--Souffrir qu'un pareil misérable vienne en face de moi, prince souverain, sans témoins ni preuves...

Lagardère fit un pas vers lui et dit:

--J'ai mes témoins, j'ai mes preuves!

--Où sont-ils vos témoins?... s'écria Gonzague, dont le regard fit le tour de la salle.

--Ne cherchez pas! répondit le condamné; ils sont deux, mes témoins... le premier est ici: c'est vous!...

Gonzague essaya un rire de pitié, mais son effort ne produisit qu'une effrayante convulsion.

--Le second, poursuivit Lagardère dont l'oeil fixe et froid enveloppait le prince comme un réseau, le second est dans la tombe.

--Ceux qui sont dans la tombe ne parlent pas! dit Gonzague.

--Ils parlent quand Dieu le veut! répliqua Lagardère.

Autour d'eux, un silence profond se faisait, un silence qui serrait le coeur et glaçait les veines.

Ce n'était pas le premier venu qui aurait pu faire taire dans toutes ces âmes le scepticisme moqueur. Neuf sur dix eussent provoqué le rire méprisant et incrédule dès le début de cette plaidoirie qui semblait chercher ses moyens par delà les limites de

l'ordre naturel. L'époque était au doute; le doute régnait en maître, soit qu'il se fît frivole, spirituel, évaporé, pour donner le ton aux entretiens de salon, soit qu'il s'affublât de la robe doctorale pour se guinder à la hauteur d'une opinion philosophique.

Les fantômes vengeurs, les tombes ouvertes, les sanglants linceuls qui avaient épouvanté les siècles passés, faisaient rire maintenant à gorge déployée.

Mais c'était Lagardère qui parlait. L'acteur fait le drame. Cette voix grave allait remuer jusqu'au fond des coeurs les fibres mortes ou engourdies. La grande, la noble beauté de ce pâle visage glaçait le rire sur toutes les lèvres. On avait peur de ce regard absorbant sous lequel Gonzague fasciné se tordait.

Celui-là pouvait défier la mode railleuse du haut de sa passion puissante et tragique... celui-là pouvait évoquer des fantômes en plein XVIIIe siècle, devant la cour du régent, devant le régent lui-même!

Il n'y avait là personne qui pût se soustraire à la solennelle épouvante de cette lutte, personne!

Toutes les bouches étaient béantes, toutes les oreilles tendues; quand Lagardère faisait une pause, le souffle de toutes ces poitrines oppressées rendait un long murmure.

--Voici pour les témoins, reprit Lagardère; le mort parlera; j'ai fait serment: ma tête y est engagée... Quant aux preuves, elles sont là, mes preuves... dans vos mains, M. de Gonzague... mon innocence est dans cette enveloppe triplement scellée... Refusez donc de croire à la Providence qui vous foudroie... vous avez produit ce parchemin, vous-même, instrument de votre perte!...

vous ne pouvez pas le retirer... il appartient à la justice, et la justice vous presse ici de toutes parts... Pour vous procurer cette arme qui va vous frapper, vous avez pénétré dans ma demeure, comme un voleur de nuit... vous avez brisé la serrure de ma porte et crocheté ma cassette... vous! le prince de Gonzague!...

--Monseigneur!... fit ce dernier dont les yeux s'injectaient de sang.

--Défendez-vous, prince! s'écria Lagardère d'une voix vibrante;--ne demandez pas qu'on me ferme la bouche!... on nous laissera parler tous deux... vous comme moi... moi comme vous... parce que la mort est entre nous deux... et que Son Altesse Royale l'a dit: La parole des mourants est sacrée!

Il avait la tête haute.--Gonzague saisit machinalement le parchemin sur la table.

--C'est cela! fit Lagardère;--il est temps... Brisez les cachets... brisez, vous dis-je... Pourquoi tremblez-vous?... Il n'y a là dedans qu'une feuille de parchemin: l'acte de naissance de mademoiselle de Nevers...

--Brisez les cachets! ordonna le régent.

Les mains de Gonzague semblaient paralysées.

A dessein peut-être, peut-être par hasard, Bonnivet et deux de ses gardes s'étaient rapprochés de lui. Ils se tenaient entre la table et le tribunal, tous trois tournés vers le régent, comme s'ils eussent été là pour attendre ses ordres.

Gonzague n'avait pas encore obéi; les cachets restaient intacts.

Lagardère fit un second pas vers la table. Sa prunelle luisait comme une lame.

--Vous devinez qu'il y a autre chose, n'est-ce pas?... reprit-il en baissant la voix, et toutes les têtes avides se penchèrent pour l'écouter;--je vais vous dire ce qu'il y a... au dos du parchemin... au dos... trois lignes... écrites avec du sang... c'est ainsi que parlent ceux qui sont dans la tombe...

Gonzague tressaillit de la tête aux pieds. L'écume vint aux coins de sa bouche.

Le régent, penché tout entier par-dessus la tête de Villeroi, avait le poing sur la table de la présidence.

La voix de Lagardère sonna sourdement parmi la muette émotion de toute cette assemblée. Il reprit:

--Dieu a mis vingt ans à déchirer le voile... Dieu ne voulait pas que la voix du vengeur s'élevât dans la solitude... Dieu a rassemblé ici les premiers du royaume, présidés par le chef de l'État! c'est l'heure... Nevers était auprès de moi, la nuit du meurtre... c'était avant la bataille... une minute avant... déjà il voyait luire dans l'ombre les épées des assassins qui rampaient de l'autre côté du pont... il fit sa prière... puis, sur cette feuille qui est là... de sa main trempée dans sa veine ouverte, il traça trois lignes qui disaient d'avance le crime accompli et le nom de l'assassin...

Les dents de Gonzague claquèrent dans sa bouche.

Il recula jusqu'au bout de la table et ses mains crispées semblaient vouloir broyer cette enveloppe qui désormais le brûlait.

Arrivé près du dernier flambeau, il le souleva et l'abaissa par trois fois sans tourner les yeux du côté de Lagardère.

--Voyez, dit le cardinal de Bissy à l'oreille de M. de Mortemart,--il perd la tête!...

Nulle autre parole. Toutes les respirations étaient suspendues.

--Le nom est là! continua Lagardère dont les mains garrottées se soulevaient ensemble pour désigner le parchemin;--le vrai nom... en toutes lettres... Brisez l'enveloppe et le mort va parler!

Gonzague, les yeux égarés, le front baigné de sueur, jeta vers le tribunal un regard farouche. Bonnivet et ses deux gardes le masquaient.--Il tourna le dos au flambeau, et sa main tremblante chercha la flamme par derrière.

L'enveloppe prit feu.

Lagardère le voyait,--mais Lagardère, au lieu de le dénoncer, disait:

--Lisez!... Lisez tout haut... qu'on sache si le nom de l'assassin est le même que le vôtre!

--Il brûle l'enveloppe! s'écria Villeroi qui entendit le parchemin petiller.

Ce ne fut qu'une grande clameur quand Bonnivet et les deux gardes se retournèrent.

--Il a brûlé l'enveloppe!... l'enveloppe qui contenait le nom de l'assassin!

Le régent s'élança.--Lagardère, montrant le parchemin dont les débris flambaient à terre, dit:

--Il n'y avait rien au dos de cette feuille... Votre nom n'était pas là, M. de Gonzague,--mais vous venez de l'écrire vous-même en gros caractères... le mort a parlé!

--Assassin! assassin! cria le régent.--Qu'on arrête cet homme!

Plus prompt que la pensée, Gonzague dégaina. D'un bond, il passa devant le régent et planta une furieuse botte dans la poitrine de Lagardère qui chancela en poussant un cri.--La princesse le reçut dans ses bras.

--Tu ne jouiras pas de ta victoire! grinça Gonzague hérissé comme un taureau pris de rage.

Il se retourna, passa sur le corps de Bonnivet, et faisant volte-face, arrêta les gardes qui fondaient sur lui.--Tout en se défendant il reculait, pressé à la fois par dix épées.

Les gardes gagnaient du terrain.--Au moment où ils croyaient le tenir acculé contre la draperie, celle-ci s'ouvrit tout à coup, et Gonzague disparut comme s'il se fut abîmé dans une trappe.

On entendit le bruit d'un verrou tiré au dehors.

Ce fut Lagardère qui attaqua le premier la porte. Le coup d'épée donné traîtreusement par Gonzague, avait tranché le lien qui retenait ses mains et ne lui avait fait qu'une légère blessure.

La porte était fermée solidement.

Comme le régent ordonnait de poursuivre les fugitifs, une voix brisée s'éleva au fond de la salle.

--Au secours! au secours! disait-elle.

Dona Cruz, échevelée et les habits en désordre, vint tomber aux pieds de la princesse.

--Ma fille! s'écria celle-ci;--malheur est arrivée ma fille!...

--Des hommes..., dans le cimetière... fit la gitanita qui perdait le souffle;--ils forcent la porte de l'église... ils vont l'enlever!...

Tout était tumulte dans la grand'salle, mais une voix domina le bruit comme un son de clairon.

C'était Lagardère qui disait:

--Une épée! une épée!...

Le régent dégaina la sienne et la lui mit dans la main.

--Merci, monseigneur, dit Henri,--et maintenant, ouvrez la fenêtre; criez à vos gens qu'ils n'essayent pas de m'arrêter... car l'assassin a de l'avance sur moi, et malheur à qui me barrera le passage!

Il baisa l'épée, la brandit au-dessus de sa tête et disparut comme un éclair.

X

--Amende honorable.--

Les exécutions nocturnes qui avaient lieu derrière les murailles de la Bastille n'étaient pas nécessairement des exécutions secrètes. Tout au plus pourrait-on dire qu'elles n'étaient point publiques.--A part celles que l'histoire compte et constate qui

furent faites sans formes de procès, sous le cachet du roi, toutes les autres vinrent ensuite d'un jugement et d'une procédure plus ou moins régulière.

Le préau de la Bastille était un lieu de supplice avoué et légal tout comme la place de Grève.

M. de Paris avait seul le privilége d'y couper les têtes.

Il y avait bien des rancunes contre cette Bastille, bien des rancunes légitimes.--La petite Parisienne reprochait surtout à la Bastille de faire écran au spectacle de l'échafaud.

Quiconque a passé la barrière d'Enfer une nuit d'exécution capitale, pourra dire si de nos jours le peuple de Paris est guéri de son goût barbare pour ces lugubres émotions.

La Bastille devait encore cacher, ce soir, l'agonie du meurtrier de Nevers, condamné par la chambre ardente du Châtelet, mais tout n'était pas perdu. L'amende honorable au tombeau de la victime et le poing coupé par le glaive du bourreau valaient bien encore quelque chose.

Le glas de la Sainte-Chapelle avait mis en rumeur tous les bons quartiers de la ville. Les nouvelles n'avaient point pour se répandre les mêmes canaux qu'aujourd'hui, mais par cela même, on était plus avide de voir et de savoir. En un clin d'oeil les abords du Châtelet et du Palais furent encombrés.--Quand le cortége sortit par la porte Cosson, ouverte dans l'axe de la rue Saint-Denis, dix mille curieux formaient déjà la haie.

Personne dans cette foule ne connaissait le chevalier Henri de Lagardère. Ordinairement, il se trouvait toujours bien dans la cohue quelqu'un pour mettre un nom sur le visage du patient: ici,

c'était une ignorance complète.--Mais l'ignorance dans ce cas n'empêche pas de parler; au contraire, elle ouvre le champ libre aux hypothèses.

Pour un nom qu'on ne savait pas, on trouva cent noms. Les suppositions se choquèrent.--En quelques minutes, tous les crimes politiques et autres passèrent sur la tête de ce beau soldat qui marchait les mains liées, à côté de son confesseur dominicain, entre quatre gardes du Châtelet, l'épée nue.

Le dominicain, visage have, regard de feu, lui montrait le ciel à l'aide de son crucifix d'airain qu'il brandissait comme un glaive.

Devant et derrière chevauchaient les archers de la prévôté.

Et dans la foule, on entendait çà et là:

--Il vient d'Espagne où la reine lui avait compté mille quadruples pistoles pour mettre à mort le duc d'Orléans.

--Et nous en verrons d'autres, car il avait des complices.

--Oh! oh! il a l'air d'écouter assez bien le père.

--Voyez, madame Dudouit, quelle perruque on ferait avec ces beaux cheveux blonds!

--Il y a donc, pérorait-on dans un autre groupe,--que madame la duchesse du Maine l'avait fait venir à Sceaux pour être secrétaire de ses commandements... Il devait enlever le jeune roi, la nuit où M. le régent donnait son ballet au Palais-Royal.

--Et qu'en faire, du jeune roi?

--L'emmener en Bretagne... mettre Son Altesse Royale à la Bastille... déclarer Nantes capitale du royaume...

Un peu plus loin.

--Il attendait M. Law dans la cour des Fontaines... et lui voulut donner un coup de couteau comme celui-ci montait dans son carrosse.

--Quelle misère, s'il avait réussi!... Du coup, Paris mourait sur la paille!

Quand le cortége passa au coin de la rue de la Ferronnerie, on entendit un cri aigu poussé par un choeur de voix de femmes. La rue de la Ferronnerie continuait la rue Saint-Honoré. Madame Balahault, madame Durand, madame Guichard, et toutes nos commères de la rue du Chantre n'avaient eu qu'à suivre le pavé pour venir jusque-là.

Elles reconnurent toutes en même temps le ciseleur mystérieux, le maître de dame Françoise et du petit Jean-Marie Berrichon.

--Hein! s'écria madame Balahault, vous avais-je dit que cela finirait mal?

--Nous aurions dû le dénoncer tout de suite, reprit la Guichard, puisqu'on ne pouvait pas savoir ce qui se passait chez lui.

--A-t-il l'air effronté, seigneur Dieu! fit la Durand.

Les autres parlèrent du petit bossu et de la belle jeune fille qui chantait à sa fenêtre.

Et toutes, dans la sincérité de leurs bonnes âmes:

--On peut dire que celui-là ne l'a pas volé!

La foule ne pouvait pas beaucoup précéder le cortége, parce qu'on ignorait le lieu de sa destination. Archers et gardes étaient muets. De tout temps, le plaisir de ces utiles fonctionnaires a été de faire le désespoir des cohues par leur importante et grave discrétion.

Tant qu'on n'eut pas dépassé les halles, les habiles crurent que le patient allait au charnier des Innocents, où était le pilori. Mais les halles furent dépassées.

La tête du cortége suivit la rue Saint-Denis et ne tourna qu'au coin de la petite rue Saint-Magloire.

Les plus avancés virent alors deux torches allumées à l'entrée du cimetière, et les conjectures d'aller leur train.

Mais les conjectures s'arrêtèrent bientôt devant un incident que nos lecteurs connaissent: un ordre du régent mandait le condamné en la grand'salle de l'hôtel de Nevers.

Le cortége entra tout entier dans la cour de l'hôtel.

La foule prit position dans la rue Saint-Magloire et attendit.

L'église de Saint-Magloire, ancienne chapelle du couvent de ce nom, dont les moines avaient été exilés à Saint-Jacques du Haut-Pas, puis maison de repenties, était devenue paroisse depuis un siècle et demi. Elle avait été reconstruite en 1680, et Monsieur, frère du roi Louis XIII, en avait posé la première pierre. C'était une nef de peu d'étendue, située au milieu du plus grand cimetière de Paris.

L'hôpital, situé à l'est, avait aussi une chapelle publique, ce qui avait fait donner à la ruelle tortueuse montant de la rue Saint-

Magloire à la rue aux Ours le nom de rue des Deux-Églises.

Un mur régnait autour du cimetière qui avait trois entrées: la principale, rue Saint-Magloire, la seconde, rue des Deux-Églises, la troisième dans un cul-de-sac sans nom qui revenait vers la rue Saint-Magloire, derrière l'église.

Il y avait en outre une brèche, par où passait la procession des reliques de Saint-Gervais.

L'église, pauvre, peu fréquentée et qu'on voyait encore debout au commencement de ce siècle, s'ouvrait sur la rue Saint-Denis, à la place où est actuellement la maison portant le nº 166. Elle avait deux portes sur le cimetière.

Depuis quelques années déjà, on n'enterrait plus autour de l'église. Le commun des morts s'en allait hors Paris. Quatre ou cinq grandes familles seulement conservaient leurs sépultures au cimetière Saint-Magloire et notamment les Nevers, dont la chapelle funéraire était un fief.

Nous avons dit que cette chapelle s'élevait à quelque distance de l'église. Elle était entourée de grands arbres et le plus court chemin pour y arriver était la rue Saint-Magloire.

C'était environ vingt minutes avant l'entrée du cortége dans la cour de l'hôtel de Gonzague. La nuit était complète et profonde dans le cimetière, d'où l'on apercevait à la fois les fenêtres brillamment éclairées de la grand'salle de Nevers et les croisées de l'église, derrière lesquelles une lueur faible se montrait.

Les murmures de la foule entassée dans la rue arrivaient par bouffées.

A droite de la chapelle sépulcrale, il y avait un terrain vague, planté d'arbres funéraires qui avaient grandi et foisonné. Cela ressemblait à un taillis ou mieux à un de ces jardins abandonnés qui au bout de quelques années prennent tournure de forêt vierge.

Les affidés du prince de Gonzague attendaient là.

Dans le cul-de-sac ouvert sur la rue des Deux-Églises, des chevaux tout préparés attendaient aussi.

Navailles avait la tête entre ses mains. Nocé et Choisy s'adossaient au même cyprès. Oriol, assis sur une touffe d'herbe, poussait de gros soupirs.

Peyrolles, Montaubert et Taranne causaient à voix basse.

C'étaient les trois âmes damnées; pas plus dévoués que les autres, mais plus compromis.

Nous ne surprendrons personne en disant que les amis de M. de Gonzague avaient agité hautement, depuis qu'ils étaient là, la question de savoir si la désertion était possible.

Tous, du premier au dernier, avaient rompu dans leur coeur le lien qui les retenait au maître.

Mais tous espéraient encore en son appui et tous craignaient sa vengeance.

Ils savaient que contre eux Gonzague serait sans pitié.

Ils étaient si profondément convaincus de l'inébranlable crédit de Gonzague, que la conduite de ce dernier leur semblait une co-

médie: selon eux, Gonzague avait dû feindre un danger pour avoir occasion de serrer le mors dans leur bouche.

Peut-être même pour les éprouver.

Ceci n'est point à leur décharge, mais il est certain que s'ils eussent cru Gonzague perdu, leur faction n'aurait pas été longue.

Le baron de Batz, qui s'était coulé le long des murs jusqu'aux abords de l'hôtel, avait rapporté que le cortége s'était arrêté et que la foule encombrait la rue.

Que voulait dire cela? Cette prétendue amende honorable au tombeau de Nevers était-elle une invention de Gonzague?

L'heure passait. L'horloge de Saint-Magloire avait sonné déjà depuis plusieurs minutes les trois quarts de huit heures. A huit heures, la tête de Lagardère devait tomber dans le préau de la Bastille.

Peyrolles, Montaubert et Taranne ne perdaient pas de vue les fenêtres de la grand'salle, une surtout, où brillait une lumière isolée auprès de laquelle se profilait la haute stature du prince.

A quelques pas de là, derrière la porte septentrionale de l'église Saint-Magloire, un autre groupe se tenait. Le confesseur de madame la princesse de Gonzague avait gagné l'autel. Aurore, toujours à genoux, semblait une de ces douces statues d'anges qui se prosternent au chevet des tombes. Cocardasse et Passepoil, immobiles, restaient debout et l'épée nue à la main aux deux côtés de la porte. Chaverny et dona Cruz causaient à voix basse.

Une ou deux fois, Cocardasse et Passepoil avaient cru ouïr des bruits suspects dans le cimetière. Ils avaient bonne vue l'un et

l'autre, et pourtant leurs yeux, collés au guichet grillé, n'avaient rien pu apercevoir.

La chapelle funèbre les séparait de l'embuscade. La lampe perpétuelle qui brûlait devant le tombeau du dernier duc de Nevers éclairait l'intérieur de la voûte et plongeait dans une obscurité plus profonde les objets environnants.

Tout à coup cependant, nos deux braves tressaillirent. Chaverny et dona Cruz cessèrent de parler.

--Marie, mère de Dieu! prononça distinctement Aurore, ayez pitié de lui!

Un bruit de nature inexplicable, mais tout proche, avait éveillé toutes les oreilles attentives.

C'est que, dans le fourré, notre embuscade tout entière venait de se mouvoir.

Peyrolles, les yeux fixés sur la croisée de la grand'salle, avait dit:

--Attention, messieurs!

Et chacun avait vu la lumière isolée se lever par trois fois, par trois fois s'abaisser.

C'était le signal. On ne pouvait à ce sujet garder aucun doute, et pourtant il y eut une grave hésitation parmi les fidèles. Ils n'avaient pas cru à la possibilité de la crise dont ce signal était le symptôme. Le signal une fois fait, ils ne croyaient point encore à la nécessité de le faire.

Gonzague jouait avec eux. Gonzague voulait river la chaîne qui pendait à leur cou.

Cette opinion qui grandissait pour eux Gonzague à l'heure même de sa chute avouée, fut cause qu'ils se déterminèrent à obéir.

--Après tout, dit Navailles, ce n'est qu'un enlèvement.

--Et nos chevaux sont à deux pas, ajouta Nocé.

--Pour une bagarre, reprit Choisy, on ne perd point sa qualité...

--En avant! s'écria Taranne; il faut que monseigneur trouve la besogne faite.

Montaubert et Peyrolles avaient chacun un fort levier de fer. La troupe entière s'élança, Navailles en avant, Oriol en arrière. Au premier effort des pinces, la porte pacifique céda.

Mais un second rempart était derrière: trois épées nues.

En ce moment, un grand fracas se fit du côté de l'hôtel, comme si quelque choc subit eût écrasé la foule massée dans la rue.

Il n'y eut qu'un coup d'épée de donné. Navailles blessa Chaverny qui avait fait imprudemment un pas en avant. Le jeune marquis tomba un genou en terre et la main sur sa poitrine. En le reconnaissant, Navailles recula et jeta son épée.

--Eh bien! fit Cocardasse qui attendait mieux que cela; sandiéou! montrez-nous vos flamberges...

On n'eut pas le temps de répondre à cette gasconnade. Des pas précipités retentirent sur le gazon du cimetière. Ce fut un tourbillon qui passa.

Un tourbillon! Le perron balayé resta vide.

Peyrolles poussa un cri d'agonie, Montaubert râla, Taranne étendit les deux bras, lâcha son arme et tomba à la renverse.

Il n'y avait pourtant là qu'un homme, tête et bras nus et n'ayant pour arme que son épée.

La voix de cet homme vibra dans le grand silence qui s'était fait.

--Que ceux qui ne sont pas complices de l'assassin Philippe de Gonzague se retirent! dit-elle.

Des ombres se perdirent dans la nuit. Nulle réponse n'eut lieu.

On entendit seulement le galop de quelques chevaux sonner sur les cailloux qui pavaient la ruelle des Deux-Églises.

Lagardère, c'était lui, en franchissant le perron, trouva Chaverny renversé.

--Est-il mort? s'écria-t-il.

--Pas, s'il vous plaît, répondit le petit marquis; tudieu! chevalier, je n'avais jamais vu tomber la foudre... J'ai la chair de poule en songeant que dans cette rue de Madrid... quel diable d'homme vous faites!...

Lagardère lui donna l'accolade et serra la main des deux braves.

L'instant d'après, Aurore était dans ses bras.

--A l'autel! dit Lagardère; tout n'est pas fini... des torches... l'heure attendue depuis vingt ans va sonner... Entends-moi, Nevers, et regarde ton vengeur! . . . . . .

En sortant de l'hôtel, Gonzague avait trouvé devant lui cette barrière infranchissable: la foule. Il n'y avait que Lagardère pour percer, droit devant soi, comme un sanglier, au travers de ce fourré humain.

Lagardère passa. Gonzague fit un détour.

Voilà pourquoi Lagardère, parti le dernier, arriva le premier.

Gonzague entra dans le cimetière par la brèche. La nuit était si noire, qu'il eut peine à trouver son chemin jusqu'à la chapelle funèbre. Comme il atteignait l'endroit où ses compagnons devaient l'attendre en embuscade, les croisées resplendissantes de l'hôtel attirèrent malgré lui son regard. Il vit la grand'salle, toujours illuminée, mais vide. Pas une âme sur l'estrade dont les fauteuils dorés brillaient.

Gonzague se dit:

--Ils me poursuivent... mais ils n'auront pas le temps.

Quand ses yeux, aveuglés par l'éclat des lumières, revinrent vers cette sorte de taillis qui l'entourait, il crut voir de tous côtés ses compagnons debout. Chaque tronc d'arbre prenait pour lui une forme humaine.

--Holà, Peyrolles! fit-il à voix basse, est-ce donc fini déjà?

Le silence lui répondit.

Il donna du pommeau de son épée contre cette forme sombre qu'il avait prise pour le _factotum_. L'épée rencontra le bois vermoulu d'un cyprès mort.

--N'y a-t-il personne?... reprit-il; sont-ils partis sans moi?

Il crut entendre une voix qui répondait: Non. Mais il n'était pas sûr parce que son pied faisait crier les feuilles sèches.

Une sourde rumeur naissait déjà, puis s'enflait du côté de l'hôtel.

Un blasphème s'étouffa dans la bouche de Gonzague.

--Je vais savoir! s'écria-t-il en tournant la chapelle pour s'élancer vers l'église.

Mais devant lui se dressa une grande ombre, et cette fois, ce n'était pas un arbre mort. L'ombre avait à la main une épée nue.

--Où sont-ils? où sont les autres? demanda Gonzague, où est Peyrolles?

L'épée de l'inconnu s'abaissa pour montrer le pied du mur de la chapelle, et il dit:

--Peyrolles est là!

Gonzague se pencha et poussa un grand cri. Sa main venait de toucher le sang chaud.

--Montaubert est là!... continua l'inconnu en montrant le massif de cyprès.

--Mort aussi? râla Gonzague.

--Mort aussi!...

Et poussant du pied un corps inerte qui était entre lui et Gonzague:

--Taranne est là... mort aussi.

La rumeur grandissait de tous côtés, on entendait des pas qui approchaient, et la lueur des torches apparaissait, marchait derrière le taillis.

--Lagardère m'a-t-il donc devancé? fit Gonzague entre ses dents qui grinçaient.

Il recula d'un pas, pour fuir sans doute, mais une rouge clarté brilla derrière lui, éclairant en plein tout à coup le visage de Lagardère.

Il se retourna et vit Cocardasse et Passepoil, qui venaient de dépasser l'angle de la chapelle, tenant chacun une torche à la main.

Les trois cadavres sortirent de l'ombre.

Du côté de l'église, d'autres torches venaient.--Gonzague reconnut le régent, suivi des principaux magistrats et seigneurs qui tout à l'heure siégeaient au tribunal de famille.

Il entendit le régent qui disait:

--Que personne ne franchisse les murs de cette enceinte!... des gardes partout!

--Par la mort-Dieu! fit Gonzague qui eut un rire convulsif, on nous octroie le champ clos comme au temps de la chevalerie...

Philippe d'Orléans se souvient une fois en sa vie qu'il est fils des preux... soit! attendons les juges du camp!

En parlant ainsi, traîtreusement, et tandis que Lagardère répondait: «Soit, attendons,» Gonzague, se fendant à l'improviste, lui porta son épée au creux de l'estomac.

Mais une épée, dans de certaines mains, est comme un être vivant qui a son instinct de défense. L'épée de Lagardère se releva, para et riposta.

La poitrine de Gonzague rendit un son métallique. Sa cotte de mailles avait fait son effet. L'épée de Lagardère vola en éclats.

Sans reculer d'une semelle, il évita d'un haut-le-corps le choc déloyal de son adversaire qui passa outre dans son élan. Lagardère prenait en même temps la rapière de Cocardasse que celui-ci tenait par la pointe.

Dans ce mouvement, les deux champions avaient changé de place. Lagardère était du côté des deux maîtres d'armes. Gonzague, que son élan avait porté presque en face de l'entrée de la chapelle funèbre, tournait le dos au duc d'Orléans qui approchait avec sa suite.

Ils se remirent en garde. Ce Gonzague était une rude lame et n'avait à couvrir que sa tête; mais Lagardère semblait jouer avec lui. A la seconde passe, la rapière de Gonzague sauta hors de sa main.

Comme il se baissait pour la ramasser, Lagardère mit le pied dessus.

--Ah! chevalier!... fit le régent qui arrivait.

--Monseigneur! répondit Lagardère, nos ancêtres nommaient ceci le jugement de Dieu... Nous n'avons plus la foi..., mais l'incrédulité ne tue pas plus Dieu que l'aveuglement n'éteint le soleil... Dieu rend toujours ses arrêts...

Le régent parlait bas avec ses ministres et ses conseillers.

--Il n'est pas bon, dit le président de Lamoignon lui-même, que cette tête de prince tombe sur l'échafaud!...

--Voici le tombeau de Nevers, reprit Henri, et l'expiation promise ne lui manquera pas... l'amende honorable est due... Ce ne sera pas en tombant sous le glaive que mon poing la donnera...

Il ramassa l'épée de Gonzague.

--Que faites-vous?... demanda encore le régent.

--Monseigneur, répliqua Lagardère, cette épée a frappé Nevers... je la reconnais... cette épée va punir l'assassin de Nevers!

Il jeta la rapière de Cocardasse aux pieds de Gonzague qui la saisit en frémissant.

--Apapur! grommela Cocardasse, le troisième coup abat le coq!

Le tribunal de famille tout entier était rangé en cercle autour des deux champions. Quand ils tombèrent en garde, le régent, sans avoir conscience peut-être de ce qu'il faisait, prit la torche des mains de Passepoil et la tint levée.

Le régent, Philippe d'Orléans!

--Attention à la cuirasse! murmura Passepoil derrière Lagardère.

Il n'était pas besoin. Lagardère s'était transfiguré tout à coup. Sa haute taille se développait dans toute sa richesse; le vent déployait les belles masses de sa chevelure et ses yeux lançaient des éclairs.

Il fit reculer Gonzague jusqu'à la porte de la chapelle.

Puis son épée flamboya en décrivant ce cercle rapide que donne la riposte de prime.

--La botte de Nevers! firent ensemble les deux maîtres d'armes.

Gonzague s'en alla rouler mort aux pieds de la statue de Philippe de Lorraine avec un trou sanglant au milieu du front.

Madame la princesse de Gonzague et dona Cruz soutenaient Aurore. A quelques pas de là, un chirurgien bandait la blessure du marquis de Chaverny.

C'était sous la porte de l'église Saint-Magloire. Le régent et sa suite montaient les marches du perron.

Lagardère se tenait debout entre les deux groupes.

--Monseigneur, dit la princesse, voici l'héritière de Nevers, ma fille, qui s'appellera demain madame de Lagardère, si Votre Altesse Royale le permet.

Le régent prit la main d'Aurore, la baisa et la mit dans la main d'Henri.

--Merci, murmura-t-il en s'adressant à ce dernier et en regardant comme malgré lui le tombeau du compagnon de sa jeunesse.

Puis il affermit sa voix que l'émotion avait rendue tremblante et dit en se redressant:

--Comte de Lagardère, le roi seul, le roi majeur peut vous faire duc de Nevers.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES DU SIXIÈME VOLUME.

Pages.

LE CONTRAT DE MARIAGE. (Suite.)

XIII. La signature du bossu 5

LE TÉMOIGNAGE DU MORT.

I. La chambre à coucher du régent 35

II. Plaidoyer 57

III. Trois étages de cachot 85

IV. Vieilles connaissances 107

V. Coeur de mère 127

VI. Condamné à mort 149

VII. Dernière entrevue 171

VIII. Anciens gentilshommes 193

IX. Le mort parle 213

X. Amende honorable 238

FIN DE LA TABLE.

* * * * *

Liste des modifications:

page 9: «foreé» remplacé par «forcé» (des dix-huit années de mariage forcé) page 11: «un» remplacé par «une» (une dot de cinquante mille écus.) page 41: «fatignée» par «fatiguée» (Son Altesse Royale est un peu fatiguée.) page 51: «dernir» par «dernier» (d'accomplir le dernier voeu) page 65: «denx» par «deux» (entre les deux enfants) page 82: «me» par «ne» (vous ne dormirez pas ce matin...) page 122: «damee» par «dame» (noble dame) page 134: «cehveux» par «cheveux» (ses cheveux qui tombaient) page 139: «pricessse» par «princesse» (La princesse avait son trésor) page 189: «accués» par «accusé» (accusé implicitement...) page 204: «hante» par «haute» (Ceci est de la haute morale) page 248: «Montauban» remplacé par «Montaubert» (Montaubert et Peyrolles avaient chacun)

<pre id="pg-footer">

Sources et licence

Texte : https://www.gutenberg.org/ebooks/35979. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.